

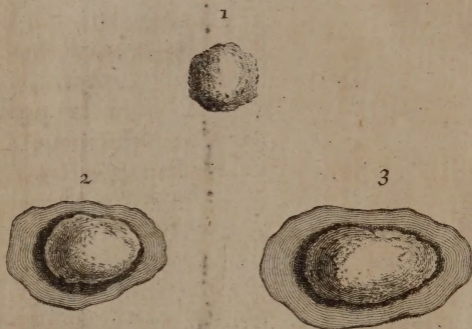




27,750/A5 Les 2 vol.

30-

22



*PIERRES de M^R CARTERET
D'apres le dessein fait de Memoire et envoye
par M. Cheselden a M^r Morand .*

RECUEIL
D'EXPERIENCES
ET
OBSERVATIONS
SUR LA PIERRE.

Et en particulier sur les Effets des Remedes de Mademoiselle STEPHENS, pour dissoudre la Pierre.

David Hartley & Stephen Hales

T O M E I.



A PARIS, RUE S. JACQUES.

Chez DURAND Libraire, à Saint Landry,
& au Griffon.

M. DCC. XLIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

RECUEIL
DEXPERIENCES
ET
OBSERVATIONS
SUR LA PIERRE

Et en particulier sur les Effets des
Acides de Mademoiselle Strepens
pour dissoudre la Pierre

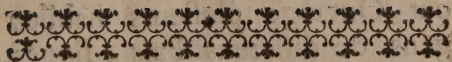


A PARIS, CHEZ JACQUES

Cher Bureau Librairie, à Saint-André
de la rue de la Harpe, n. 101

M D C C X L I I I

ANCIENNE LIBRAIRIE DE PARIS



PREFACE.

QUAND les Remedes de Mademoiselle *Stephens* devroient tomber dans le plus grand discredit, on sera toujours redevable à ceux qui, à l'occasion de ces Remedes, se sont si généreusement tourmentés pour être utiles à leurs semblables. En effet, on aura de la peine à croire combien d'Expériences, d'Observations, de Recherches, sur la nature du calcul humain, & sur les differens menstruës propres à le dissoudre, en ont résultées.

Cette collection en deux Volumes n'en contient qu'une petite partie; mais la partie la plus précieuse, les faits les plus surs, les remarques les plus intéressantes. On a le plaisir de voir dans

cet Ouvrage plusieurs habiles gens de differens Pais , ligués ensemble contre la pierre pour tâcher de l'anéantir dans ses foyers, & l'on ne pourra jamais s'empêcher de louer les efforts qu'ils ont faits. On n'osera pas dire que ces efforts ayent été sans succès, puisqu'il reste pour constant, qu'en plusieurs cas les Remedes de Mademoiselle *Stephens* ont soulagé les Pierreux; il y en a des exemples mémorables à Paris & à Londres.

Cependant ces Remedes éprouvent actuellement l'effet trop ordinaire de notre inconstance, on sçait de reste que la Médecine n'est pas exempte des caprices de la mode; telle Recette est célébrée cette année, qui est presque oubliée l'année d'après; & l'on remarque que c'est assez généralement le sort des Recettes acquises par les Puissances.

P R E F A C E. vij

Les épreuves qu'on a faites des Remedes de Mademoiselle *Stephens* sont suffisamment multipliés pour que l'on sçache présentement à quoi s'en tenir. On peut donc dire avec vérité, que s'ils n'ont pas exactement mérités cette vogue que la liberalité du Parlement d'Angleterre leur avoit donnée, ils ne méritent assurément pas l'indifference à laquelle le préjugé & la paresse vouloient les condamner; tout homme qui n'a d'autre ressource pour mettre fin à ses maux, que l'operation de la Taille, seroit insensé, s'il n'essayoit ces Remedes avant de se livrer au couteau.

Au reste, ce jugement n'est point hazardé, car il est le fruit de l'expérience; il n'est point intéressé, car celui qui le porte, pratique la Lithotomie, & il est, pour ainsi dire, obligé par état, de décrier les Remedes inventés pour dissoudre la pierre.

ON avertit le Lecteur qu'on s'est crû obligé de conserver dans la traduction quelques mots, tels qu'ils sont dans le texte, parce qu'il auroit fallu des périphrases pour les expliquer.

Le mot Spar, employé dans les Ouvrages de M. Hales, signifie une matière blanche, quelquefois vitrifiable, quelquefois calcinable, qui accompagne presque toujours les Mines.

Le mot Trapezium, signifie la même matière, en morceaux de figure approchant du Trapeze.

Le mot Polarité, exprime très-bien la tendance d'une matière vers un point déterminé, comme de l'Aimant vers son pôle.

Le mot Avoir du pois, joint à la livre, marque la livre de seize onces.

EXPOSITION

Des Preuves pour & contre

LES REMÈDES

DE M^{lle} STEPHENS

pour dissoudre la Pierre.

Contenant 155 Cas sur cette matiere.

A V E C

Quelques Expériences & Observations.

Par DAVID HARTLEY.

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY



AU PRESIDENT
ET AUX MEMBRES
DU COLLEGE ROYAL
des Medecins de Londres.

MESSIEURS,

Comme vous êtes les propres juges de tout ce qui a rapport à la Medecine, je vous demande la permission de vous adresser les faits contenus dans cet Ouvrage, & je les soumetts à un examen impartial & rigoureux. Si je me suis flatté moi-même par de fausses espérances, il est de mon intérêt d'être détrom-

A ij

pé, & mon devoir est de reconnoître mon erreur. Mais s'il est vrai qu'on ait enfin trouvé un remède pour la Pierre, rien ne sera plus propre à confirmer l'opinion que le public a de celui-ci que votre approbation.

Il y a environ un an que je publiai sur cela quelques cas & plusieurs expériences, qui me paroissent donner des preuves suffisantes de la vertu dissolvante acquise par l'urine de ceux qui ont pris les remèdes de Mademoiselle Stephens. Je crus même que sans entrer dans de grandes discussions sur ce point, les faits parloient d'eux-mêmes. Cependant je m'aperçus qu'on avoit tiré de ces exemples & de quelques autres semblables, des conséquences tout-à-fait désavantageuses aux remèdes de Mademoiselle Stephens, comme si loin de dissoudre la Pierre, ils étoient au contraire propres à la former.

§

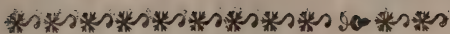
C'est pour cela que je publie de nouveau les mêmes cas & expériences, y ajoutant tous les cas favorables ou désavantageux aux remèdes, terminés ou imparfaits que j'aye pu rassembler.

J'espere avoir prévenu dans mon ouvrage toutes les objections que je me suis imaginé qu'on pouvoit faire, & avoir prouvé la vertu dissolvante transmise dans l'urine de ceux qui ont usé des remèdes de Mademoiselle Stephens.

Comme mon dessein est de donner une Histoire de tous les faits qui sont venus à ma connoissance, j'ai été obligé d'insérer dans ce recueil quelques cas dans des termes si généraux, ou accompagnés de telles circonstances, que les faits ne sont pas assez éclaircis; mais il me paroît qu'il y en a un grand nombre d'autres assez clairement & assez précisément énoncés, pour décider le point principal de la question.

6

Si on veut des preuves plus amples, il y a tout lieu d'espérer qu'on en aura, lorsque Mademoiselle Stephens publiera sa Méthode & ses Remedes, suivant le plan qu'elle a proposé; comme par ce moyen ses Remedes auront été éprouvés, dans les Hôpitaux & par les particuliers, dans ce Royaume & dans les Païs étrangers, & que les Médecins & Chirurgiens de toutes les nations se seront satisfaits sur cela, avant qu'on ait assigné aucune récompense à Mademoiselle Stephens, je me persuade que Mademoiselle Stephens vous paroitra fort différente de ceux qui disent avoir des secrets, & que vous ne trouverez pas que les mesures prises pour rendre ses Remedes publics puissent tirer à conséquence, à l'égard de ceux qui voudroient en imposer en pareil cas. Je suis, &c.



AVERTISSEMENT.

PLusieurs des Cas rapportés dans cet ouvrage ont été donnés par les personnes mêmes qui en font le sujet, ou tirés de leurs lettres ; d'autres sont publiés sur un rapport verbal, ou m'ont été communiqués de bonne main, de sorte que je n'imaginer point qu'il s'y soit glissé des fautes de conséquence : cependant si quelqu'un en trouve, & veuille bien m'en faire part, je serai prompt à corriger ces fautes & à suppléer à ce qui pourroit manquer.

Dans *Princes-Street* près
 de *Leicester-Fields*, ce 3
 Mars 1738-9.

D. H.



EXPOSITION, &c.

LEs recherches principales qui M. M...
ont rapport aux remedes
de Mademoiselle *Stephens*,
peuvent être reduites à deux;
ſçavoir , 1^o. ſi ces remedes ſont en
général utiles ou dangereux à ceux
qui ſont affligés de la Pierre , ou
de la Gravelle. 2^o. Si l'urine de
ceux qui ont uſé du remede , a vraie-
ment le pouvoir de diſſoudre & d'en-
traîner la pierre , ou ſi au contraire
elle n'auroit pas acquis la vertu d'en-
gendrer la pierre ou de l'augmenter
plus vîte que l'urine naturelle de
ceux qui ont la pierre , & n'employent
pas le remede.

La premiere de ces recherches , eſt
de la nature des recherches ordina-
res & peut être déterminée par la ſim-
ple conſidération des faits.

La ſeconde eſt compliquée , & ſe

rapporte à des faits qui ne sont pas si sensibles ; cependant elle peut être déterminée en quelque façon , en comparant ensemble les expériences faites sur l'urine , les examens faits par la sonde , & le rapport de ce qu'on a trouvé à l'ouverture des cadavres.

C'est pour remplir toutes ces vues que je produis tous les faits que j'ai pu recueillir , de quelque espece qu'ils soient , favorables ou contraires aux remedes : j'y ai ajoûté les remarques que je crois raisonnables , & je laisse le tout au jugement du Lecteur.

P R E M I E R C A S.

M. F E T H E R S T O N.

*Lettre écrite par le malade même
à Mademoiselle Stephens.*

M Ademoiselle , comme je suis convaincu que j'ai reçu un grand soulagement par vos remedes , j'ai pris le parti de vous écrire avant que votre avertissement parût ; mais étant fort affoibli (ayant tout le côté

droit paralytique & le reste de mon corps affecté) je ne pouvois me déterminer à écrire. J'ai été attaqué de gravelle dans les reins environ vingt ans, & une fois tous les neuf, dix ou onze mois; une pierre tomboit ordinairement dans un de mes ureteres, laquelle passoit d'abord en vingt-quatre heures, avec quelques douleurs, mais ensuite les pierres grossissant ne passerent pas en moins d'une semaine ou quinze jours, & cela avec des douleurs inexprimables, & des vomissemens violens & fréquens: je sentoie le moment que la pierre tomboit dans la vessie, & quand j'avois une quantité d'urine pour la forcer, elle passoit toujours avec plus ou moins de douleur, suivant la figure de la pierre, jusques environ le commencement de Janvier 1732. auquel tems j'eus une attaque très-violente, & très-longue. Quelque tems après que la pierre fut tombée dans ma vessie, je fis des efforts pour la rendre comme à l'ordinaire; mais elle se trouva trop grosse pour passer: elle me faisoit grande douleur, surtout quand j'urinois, ou que j'allois

à la garderobe , ce qui augmenta avec le tems , comme je crois que la Pierre augmenta aussi. Je continuai quelques années à aller de mal en pis , souvent obligé de garder mon lit dans de grandes douleurs. Au mois d'Octobre & Novembre 1736. je fus dans une grande affliction & forcé de garder mon lit tout-à-fait , lorsqu'un digne Gentilhomme de ce voisinage , informé de ma misere & apprenant de *Londres* que Monsieur *Carteret* avoit reçu un grand soulagement de vos remedes , m'engagea à avoir une litiere pour me faire porter à *Londres*. En vérité j'étois si bas & ma douleur si grande , que j'avois peu d'envie de remuer ; cependant à la persuasion de ce Monsieur , je pris enfin le parti de me faire porter à *Londres* , & je commençai à prendre vos remedes vers le 5. ou le 6. Décembre 1736. Ils me parurent d'abord un peu désagréables , mais quelque tems après , ils devinrent si contraires à mon estomac , que je pouvois difficilement les retenir. Dans un mois ou cinq semaines , je commençai à jeter des

écailles de Pierres dures, ce qui a toujours continué jusqu'au 8. Fevrier suivant, qu'une grosse Pierre tomba dans le col de ma vessie, & me donna de grandes douleurs pendant huit ou neuf heures, après quoi cela passa & ma vessie fut soulagée pour quelque tems. Cependant je suivis votre régime, & en trois ou quatre jours, je sentis de vives douleurs, sans rien vuider, pendant quelques semaines. Enfin il sortit quelques petits morceaux de Pierre, & j'eus bien du mal au col de ma vessie, & comme j' imagine à l'insertion oblique de l'uretère dans la vessie, ce qui continua si long-tems sans rien rendre, que je ne me crus pas plus soulagé, que lorsque je les commençai. Après avoir pris les remedes environ sept mois, je fus saisi d'une violente fièvre, qui m'obligea de les discontinuer: cependant je rendis en peu de tems environ vingt ou trente morceaux de Pierre blancs & rouges, qui venoient (comme j'en suis persuadé) de mes reins, & étoient l'effet des remedes que j'avois pris. Quand ma fièvre fut dissipée, & que je pûs être

remué , je fus porté à la campagne , étant fort foible , avec beaucoup de peine encore au col de ma vessie , occasionnée , ainsi que je l'ai trouvé depuis , par une écaille de Pierre raboteuse qui y étoit logée , & que je rendis vers le commencement de Septembre 1737. Après quoi je me trouvai fort soulagé du côté de la vessie , mais pas tant du côté des reins. Quand je fus capable de monter à cheval , je ne me sentoient point incommodé en allant au trot aussi vite que mon autre indisposition pouvoit me le permettre. J'ai toujours été fort bien du côté de la vessie , & je suis persuadé que j'eusse été bien plus soulagé du côté des reins , si la fièvre m'eût alors permis d'user plus long-tems de vos remèdes. J'apprehende qu'ils n'ayent pas un effet si prompt dans le rein que dans la vessie , parce que dans la vessie ils restent avec l'urine plus long-tems & agissent davantage sur la Pierre ; au lieu que dans le rein ils ne font que couler & passer en petite quantité sur la Pierre. Je pourrois vous envoyer dans mon re-

POUR LA PIERRE. 15

cit, mais je ne crois pas pouvoir rendre la justice qui vous est due, sans entrer dans des particularités. Je n'ai pas ressenti pendant quelque tems tout le bien dont je me suis appercu depuis. Je ne puis pas dire que ma santé soit améliorée à d'autres égards, ce qui est dû, je crois, à la différence des tempéramens ou même de la maladie; mais je suis persuadé que les remedes de Mademoiselle *Stephens* sont capables de soulager un grand nombre de pauvres créatures, qui souffrent les tourmens de la Pierre & de la Gravelle, de façon que ceux à qui Dieu en a donné le pouvoir, ne peuvent mieux disposer de leurs charités, qu'en contribuant à rendre ces remedes publics. Je suis &c.

Près de *Maidstone*

dans la Province

de *Kent*.

le 8. Janvier 1738,

Cette observation est fort favorable aux remedes, quant au premier point, Monsieur *Fetherston* en ayant reçu un soulagement évident, pour ses douleurs de la Pierre, & ne s'étant appercu d'aucun mal pour le

reste. Par rapport au second point ; sçavoir si les remedes dissolvent ou engendrent la Pierre , il faut observer ce qui suit.

1°. Il est probable que Monsieur *Fetherston* avoit la Pierre dans la vessie & dans les reins , avant qu'il commençât les remedes. Il paroît même qu'il a eu tant d'expériences sur lui-même dans cette maladie , & qu'il a été si exact à décrire tout ce qu'il a senti avec toutes les circonstances , qu'il doit être regardé comme un bon juge. Il est bien certain qu'il avoit une Pierre dans la vessie , car il me dit le 6. Janvier 1737. qu'on l'avoit trouvée deux fois avec la sonde , lorsqu'on le sonda pour la repousser du col de la vessie.

2°. Il n'est pas probable que les premières écailles blanches & dures , la grosse Pierre renduë le 8. Février , les petits morceaux vidés depuis , les morceaux blancs & rouges qu'il suppose être venus des reins , & l'écaille raboteuse , qui a resté quelque tems au col de la vessie , aient tous été engendrés par les remedes.

3°. Il n'est pas probable non plus ,
qu'une

qu'une partie de ces morceaux soit engendrée par l'urine, & une autre séparée d'une Pierre déjà formée; ces deux effets ne s'accordant point ensemble.

4°. Il n'est point probable non plus que tous ces phénomènes soient l'effet du pur hazard; car on pourroit difficilement rapporter des exemples de pareilles choses.

5°. Il est donc probable que les remèdes pouvoient servir à faire la Pierre, ou que les Pierres sont tombées en écailles & en morceaux propres à être rendus, c'est-à-dire, que l'urine de Monsieur *Fetherston* avoit le pouvoir de dissoudre & de chasser les Pierres, ce qui présente un côté favorable pour le second point. Or je crois que le tems & la manière dans lesquels les écailles, la Pierre entière & les morceaux ont été rendus, en comparant les anciennes douleurs du malade avec sa situation présente, puisqu'il en est quitte, doivent convaincre les personnes attentives que la dernière conséquence est juste. Ce qui est encore confirmé par une autre circonstance que Monsieur *Fe-*

therston m'a communiquée, le 6. Juin 1737. sçavoir, que la Pierre entiere, lorsqu'elle fut renduë, étoit couverte d'une matiere blanche, qu'il croit être de la même espece que les écailles qu'il avoit jettées auparavant. Et conformément à cela, on verra dans la suite, par quelques expériences, que j'ai faites, que plusieurs Pierres deviennent blanches lorsqu'elles se dissolvent.

I I. C A S.

M. P O P E.

M. *Pope* avoit les simptomes d'une Pierre dans la vessie, & fut examiné par *M. Fern*, qui lui en trouva une. Ayant cherché du soulagement par tous les moyens qu'il put, il n'en trouva point; car ses douleurs augmentèrent avec une telle violence, qu'il n'avoit de repos ni nuit ni jour, mais qu'il faisoit des plaintes continuelles. Il commença les remedes de *Mlle. Stephens* en Décembre 1737. & jetta pendant les trois premières semaines une grande quantité

de graviers rouges , avec de vives douleurs. Ensuite pendant l'espace de trois mois , il rendit journellement dans son urine des morceaux de Pierre blanche en grande quantité , qu'il pouvoit écraser avec ses doigts en petits morceaux , comme du gruau. Après cela , il fut beaucoup mieux , il continua cependant à prendre les remedes jusqu'en Septembre 1738, qu'il put se promener & aller au trot à cheval , sans inconvenient , & il a toujours continué de même , c'est-à-dire , jusqu'au mois de Janvier dernier & dans une bonne santé.

Ceci est tiré de la relation qu'il a faite lui-même de son état , & il paroît d'ailleurs par ses lettres à Mlle. *Stephens* que les morceaux de Pierre jetés les premiers étoient comme des écailles de sel , fort dure , & après , que son urine étoit souvent trouble & avoit un sédiment blanc , qu'il rendoit beaucoup de glaires , & qu'il étoit dans de grandes douleurs pendant le premier mois.

Ce cas est aussi fort favorable aux remedes , quant au premier point de

nos recherches ; M. *Pope* ayant été délivré par eux des douleurs violentes. Il n'est point probable que les graviers rouges , les premiers morceaux blancs jettés ensuite pendant trois mois & pas davantage , & qu'on émioit comme du gruau , & le soulagement, qui suivit de tout cela, soient l'effet ou d'une qualité que l'urine auroit d'engendrer la Pierre , ou l'effet du pur hazard. Au lieu que si nous supposons dans l'urine une qualité propre à dissoudre la Pierre , les variations dans la couleur & la consistance, doivent être une suite des différentes propriétés de différens morceaux de la Pierre, ou du plus ou moins de tems que l'urine a agi sur la Pierre , quand les morceaux blancs & amollis sont fortis. Le soulagement que le malade a reçu, peut aussi être attribué à la diminution de la Pierre, & de ce qu'elle est sortie après cela , non pas en morceaux , mais en eau trouble & en sédiment blanc. Quoiqu'il en soit , les grandes douleurs qu'il ressentit en prenant les remèdes dans les commencemens , montrent certainement que le soulagement ne procé-

doit pas de quelque qualité palliative qu'ils eussent eüe.

I I I. C A S.

M. P A Y N E.

M. *Payne* étoit sujet à des douleurs dans le dos, avec des vomissemens depuis plusieurs années, & avoit aussi de grands maux en urinant, avec des rétentions subites, & de violens efforts pour aller à la garde-robe; depuis quatre ans, il faisoit des urines sanglantes, lorsqu'il montoit à cheval & se promenoit beaucoup. Il prit les remèdes de *Mlle. Stephens* pendant quinze mois, dans l'usage desquels son urine étoit bourbeuse, lorsqu'il en rendoit, & laissoit tomber un sédiment pésant, qui se séchoit en une substance dure, & contenoit une matiere glaireuse & fétide. Il jetta plusieurs petits morceaux de Pierre d'une consistance molle, & une fois il jetta une Pierre aussi grosse que le bout de son petit doigt (après

avoir eu de violentes douleurs dans le dos la nuit précédente) laquelle étoit si molle qu'elle recevoit l'impression des doigts en la prenant.

Il a été & est à présent parfaitement bien, depuis près de trois ans, il est dans sa soixantième année. La grosse Pierre est devenuë dure & a fort diminué, quand elle a été desséchée.

Les remedes ont encore dans ce cas-ci rendu de grands services & d'une façon à ne point donner faveur à aucune qualité ou pouvoir d'engendrer la Pierre, attribuée à l'urine, mais bien au contraire. Il n'est pas vrai-semblable qu'une urine qui engendreroit la Pierre, fût propre à la chasser des reins ou de la vessie, elle devroit bien plutôt l'y retenir. Il n'est pas probable non plus, dans cette supposition, que *M. Payne*, après avoir eu les simptomes de la Pierre pendant quatre ans, en soit d'abord quitte, & continuë d'être ainsi depuis près de trois ans. Et le long-tems qu'il a pris les remedes fait voir que ceux qui en ont pris moins long-tems, ne peuvent point certainement

conclure contre l'efficacité des reme-
des, quoiqu'ils ne soient pas guéris.

I V. C A S.

M L L E. J A R N I S.

Mlle. *Jarnis* étoit affligée de maux
d'estomac, naufées & vomisse-
mens depuis près de deux ans, aus-
quels succéda une douleur violente dans
le dos, avec de fréquentes envies d'u-
riner, & elle rendoit à peine une cuëil-
lerée d'urine chaque fois. Après avoir
pris différens remedes avec peu d'ef-
fet, enfin elle eut recours à ceux de
Mlle. *Stephens*, qu'elle commença
environ le 5. ou le 6. de Décem-
bre dernier, & qu'elle continue en-
core. Ces remedes ont d'abord enle-
vé sa douleur, & elle n'en a pas eu
le moindre retour depuis. Son urine
en reposant, laisse en général un sé-
diment d'une espece de gravelle rou-
geâtre. Cette observation est du 20.
Janvier 1738.-9.

V. C A S.

M. S I N A R D.

M. *Sinard* avoit une chaleur dans les reins depuis environ trois mois, de sorte qu'il ne pouvoit pas aisément être couché dans son lit. Il prit les remedes de *Mlle. Stephens* pendant environ un mois ou cinq semaines, & pendant ce tems-là il jeta une petite Pierre grosse environ comme un grain de poivre, avec quelques graviers, & devint tout-à-fait libre de ses douleurs.

V I. C A S.

Mlle. S A L T E R.

Mlle. *Salter* commença, il y a seize ans, à être affligée d'une douleur dans le dos & de violentes nausées. Après avoir fait de l'exercice, elle
ne

en avoit des attaques très-fâcheuses , avec douleur à la tête , & de tems en tems jettoit un peu de gravier. Ces attaques revinrent si souvent , qu'elles lui rendirent la vie misérable pendant sept ans ; alors elle prit les poudres de *Mlle. Stephens* pendant deux mois , elles chasserent une quantité prodigieuse de gravelle , & l'ont parfaitement délivrée de tous maux de cette espece depuis ce tems-là.

8. *Novembre* 1738.

VIII. CAS.

M. BAKER.

M. *Baker* étoit affligé de la gravelle dans les reins depuis quelques années ; il prit plusieurs remèdes , sans aucun soulagement. En 1730. il prit les poudres de *Mlle. Stephens* , il sentit très-vîte du soulagement , & il a été quitte de ses maux depuis ce tems-là , si ce n'est quand il use de liqueurs capables de les réveiller ; mais alors deux ou trois do-

26. R E M E D E S
ses de la poudre l'en délivrent en-
tierement.

V I I I . C A S .

M. P E A R M A N .

M. *Pearman* étoit affligé de gra-
velle dans les reins depuis quel-
ques années, il prit différens reme-
des, sans être soulagé. Alors il prit
les poudres de Mlle. *Stephens*; il
trouva du soulagement tout d'un
coup & a été délivré de tous maux
semblables, plusieurs années.

29. *Novembre 1738.*

Les cinq derniers cas sont des
preuves manifestes que les remedes
ont soulagé, & quoiqu'ils ne prou-
vent point une vertu de dissoudre la
Pierre dans ces remedes, parce que
d'autres remedes, qu'on ne suppose-
roit point avoir cette vertu, paroîs-
sent capables de faire les mêmes gué-
risons, cependant les effets s'accor-
dent bien avec la qualité dissolvante,

& sont fort éloignés de prouver la qualité d'engendrer la Pierre. On remarquera encore que dans les trois derniers cas, on n'a pris que des poudres, lesquelles cependant sembleroient plus vraisemblablement avoir la qualité d'engendrer la Pierre que la décoction ou les boules de savon.

I X. C A S.

M. BROCKMAN.

M. *Brockman* fut taillé le 21. Août 1723. au haut appareil par M. *Chefelden*, qui lui tira une Pierre d'une grosseur considérable : après cela, il n'eut aucun retour de son mal, jusques au mois d'Août 1737. Alors il ressentit des maux assez vifs, que l'on jugea & lui-même, être causés par une autre Pierre. Quoiqu'il en soit, *il s'en tira par des recettes ordinaires, après quelques jours, & il continua d'être soulagé, jusques au mois d'Octobre sui-*

vant , qu'il eut une autre attaque. Sur quoi il eut recours aux remedes de Mlle. Stephens. Ils étoient d'abord trop forts pour son estomac , mais il les varia ensuite de façon , qu'il en prit deux fois par jour , pendant plus de trois mois , & pendant ce tems , il jetta deux petites Pierres , ce qui avec un peu de petits sables graveleux , est tout ce qu'il a observé avoir rendu , soit devant , soit depuis. Il a été délivré de ses douleurs depuis le mois d'Octobre dernier. Datté du premier Septembre 1738.

Il ne paroît pas par cette observation que les remedes ayent fait dans ce cas des effets bien particuliers , mais au moins la sortie des deux petites Pierres s'accorde bien mieux avec la qualité dissolvante reconnüe dans l'urine , qu'avec celle d'engendrer la Pierre.

X. CAS.*

MILORD EVESQUE DE BATH
ET WELLS.

Milord Evêque de *Bath* sentit, il M. D. B..
y a cinq ans, une douleur au
côté gauche après avoir monté à
cheval quatre jours de suite & il ren-
dit de l'urine, qui d'abord fut couleur
de café, & qui devint ensuite san-
guinolente. Ses souffrances augmen-
terent en fort peu de tems, il de-
vint sujet à faire des urines teintes
de sang, toutes les fois qu'il alloit
à cheval. Un jour il éprouva une
douleur très-violente le long de la
région de l'uretere droit, cette dou-
leur ne dura qu'un moment & se fit
sentir, pendant un accès de colique
occasionné par des fraises. Au bout
de deux ans, Milord fut obligé de

* Cette observation est la première des dix
que M. *Hartley* publia dans son petit Ouvra-
ge imprimé en 1738. à *Londres*.

quitter le cheval, & il ne pouvoit plus faire à pied d'exercice un peu violent sans rendre des urines sanguinolentes, il souffroit quand il urinoit, il sentoit en même tems des envies d'aller à la garderobbe. Mais il ne se fit point d'embaras au passage de l'urine. M. l'Evêque de *Bath* commença les remedes de Mlle. *Stephens* au mois d'Avril 1737. D'abord ils augmentèrent ses douleurs; lorsqu'il urinoit, les urines qu'il rendoit étoient troubles, mêlées d'une matiere glaireuse & puante, d'un sédiment épais & pésant, & quelquefois de petits fragmens de Pierre de consistance molle. En cinq ou six semaines, il fut beaucoup mieux, & fut en état d'aller en carosse sur le pavé. Sa santé en général parut en meilleur état.

Au commencement de Juillet, Milord eut de nouvelles douleurs en urinant, & il sentit des embarras à l'entrée de l'urethre; de tems en tems, il jetta plusieurs morceaux de Pierre molle, entr'autres un assez gros, en partie mol & blanc, en partie brun & dur, qui lui fit un peu de mal en passant. Après quoi il n'eut plus ni

douleur ni peine à uriner. Au mois de Septembre, M. l'Evêque de *Bath* partit pour la campagne, il fut en état de monter à cheval, & d'aller même au trot, & il ne ressent absolument plus rien, que de tems en tems quelques inquiétudes dans les reins. Il a continué encore quelque tems les remedes de Mlle. *Stephens*, son urine a toujours été parfaitement claire, pendant qu'il les a pris, mais elle est devenuë trouble à deux reprises différentes, qu'il les a discontinué, & elle a déposé un sédiment rouge, qui est devenu d'une nature pierreuse en séchant.

Et par une lettre du 27. Janvier 1738-9. Milord m'informa qu'il a continué les remedes avec quelques intermissions, jusqu'au milieu de l'été, mais sans s'appercevoir qu'ils ayent eu un grand effet pour chasser la Pierre; & il s'est bien porté depuis, sans aucun retour de ses anciennes souffrances. Point de douleur, point de difficulté ou d'ardeur d'urine, point de sang dans ses urines, quoiqu'il ait fait différens voyages & qu'il monte à cheval journallement. Il a

M. M...

cependant dans des tems quelques sensations pénibles dans les reins, comme il a été dit ci-devant. Milord ajoûte aussi qu'il n'a jamais vu d'écaillés ou fragmens de Pierre, avant qu'il prît les remèdes, mais quelquefois seulement un peu de gravelle.

Si l'on suppose ici que les écaillés molles & les fragmens dont il est question, ont été formés par les remèdes, on peut naturellement demander pourquoi ils avoient la forme d'écaillés & de fragmens; comment un morceau étoit mol & blanc d'un côté, brun & dur de l'autre; pourquoi ils ne continuerent pas de sortir aussi long-tems que Milord a continué les remèdes, & comment il est arrivé qu'il a reçu un si grand soulagement, si la Pierre ou les Pierres que Milord avoit probablement dans les reins ou dans la vessie, ou peut-être dans l'un & l'autre, sont demeurées les mêmes, ou sont augmentées. De même on ne peut pas supposer que ces choses soient les effets du pur accident, parce que rien de semblable n'est jamais arrivé à

Milord auparavant, & qu'il n'y a dans ce fait aucun hazard à trouver, si on en considère toutes les circonstances. Au lieu qu'une vertu dissolvante dans l'urine, qui est la seule chose à supposer, (si on en exclut la vertu d'engendrer la Pierre & les accidens,) expliquera facilement tout ce qui est arrivé. Pourquoi quelques morceaux de la Pierre réduits en écailles, d'autres en fragmens, suivant leur différente nature? Pourquoi ce qui a été long-tems exposé à l'urine étoit blanc & mol, & ce qui l'a été peu, étoit brun & dur conformément aux autres expériences, que nous rapporterons? Les écailles & fragmens discontinuerent d'être vuidés, parce que toute la Pierre disposée à être dissoute a été vuidée. Le soulagement reçu vient de la Pierre, alors rendue, & le mal-aise dans les reins vient probablement de la Pierre qui y est encore restée, qu'il rend plus lentement comme étant d'une nature plus dure, ou moins exposée à la vertu dissolvante de l'urine.

* X I. C A S.

Le Docteur Sykes.

M. D. B...

LE Docteur *Sykes*, a été sujet depuis plusieurs années à des douleurs dans les reins, accompagnées de vomissemens & de tems en tems il a rendu de petites pierres; après une secousse qu'il eut dans un carosse, il y a 4 ou 5 ans, il sentit en urinant une douleur qui dura 3 semaines. Au mois de Novembre 1736. une nouvelle secousse dans un carosse lui redonna la même douleur, lorsqu'il vouloit uriner. Cette douleur devint au bout de quelque tems très-violente, elle étoit souvent accompagnée d'une obstruction subite dans le canal de l'urethre, &

* Cette observation est datée du mois de Février 1738. Elle a été imprimée dans le Recueil des dix Cas publiés d'abord par le Docteur *Hartley*, & on n'y a rien ajouté ici pour le fonds, parce que M. *Sykes* n'a pas eu de retour de ses douleurs, & qu'il n'a point pris des remèdes depuis.

M. Sykes avoit de fréquentes envies d'uriner, sur-tout, quand il faisoit du mouvement; il rendit un jour de l'urine sanguinolente après avoir été long-tems en carosse, il sentit de la difficulté dans la région de la vessie, & il crut s'apercevoir en se tournant dans son lit que quelque chose rouloit dans sa vessie. Ces accidens durèrent environ 14. mois, & enfin au mois de Février 1737. le Docteur Sykes commença les remedes de Mlle. Stephens; pendant quelques jours ses douleurs augmentèrent beaucoup, lorsqu'il urinoit; son urine devint chargée d'un sédiment blanc & épais; il jetta depuis plusieurs fragmens de Pierre molle, & quelques fragmens d'une Pierre dure. En deux mois de tems, il fut entièrement quitte de tout ce qu'il souffroit, excepté quelques douleurs legères, qu'il ressentoit encore le long des urétères. M. Sykes, continua les remédes de Mlle. Stephens jusqu'à la fin d'Août, son urine ne cessa de déposer un sédiment blanc & pesant, que les 10 ou 15 derniers jours qu'il les prit, & depuis il s'est très-bien porté, il est en état d'aller

à cheval au trot, & sur le pavé en carosse, sans aucun inconvéniement.

M. M...

A ce sujet on peut observer.

1°. Que le Docteur *Sykes* avoit probablement une Pierre dans la vessie; la douleur & suppression subite en pissant, l'urine sanglante après avoir fait des mouvemens, & un malaise dans la region de la vessie, étant de fortes preuves de la Pierre, quand tous ces symptômes se trouvent ensemble.

2°. Qu'il n'est pas probable que les écailles ou fragmens soient engendrés par les remèdes, puisqu'ils cessèrent d'être vidés après un certain tems, quoiqu'il continuât l'usage des mêmes remèdes.

3°. Qu'il est encore bien moins probable que ces remèdes aient engendré en même tems des écailles molles & des fragmens durs.

4°. Qu'il n'est pas vrai-semblable que cette décharge d'écailles & de fragmens ait été par pur accident, parce que rien de semblable ne lui est jamais arrivé, soit avant, soit depuis le remède. Les petites Pierres qu'il jettoit au-

paravant, étoient entièrement différentes des écailles & des fragmens en question, & de ce qu'on nomme communément Pierres graveleuses.

5. Que par cette raison, ces écailles & fragmens étoient probablement détachés d'une Pierre dans la vessie, par quelque altération que les remèdes produisirent dans l'urine, c'est-à-dire, que l'urine changée par les remèdes, a le pouvoir de dissoudre les Pierres.

6°. Que l'évacuation des écailles & fragmens a suivi l'usage des remèdes, & le soulagement, cette évacuation, comme des effets relatifs à leurs causes.

7°. Qu'il n'est pas vrai-semblable que des remèdes qui donnent tant de douleurs d'abord, puissent laisser un malade à son aise, jusqu'à ce que la Pierre soit déchargée, fort diminuée, ou amollie.



X I I . C A S .

M. C U T L E R .

M. *Cutler*, dans une lettre datée du premier Février 1738.-9, dit qu'il a pris sept des boules de *Mlle Stephens* (& de sa poudre à proportion) qu'il n'est ni pis ni mieux; qu'il n'a jeté ni gravier ni Pierres, & que sa maladie étoit & est encore une douleur violente dans le dos & en urinant.

X I I I . C A S .

Mlle. K I L L I C K .

Mlle. *Killick*, femme de *M. Killick* chirurgien, étoit depuis environ cinq ans fort tourmentée au col de la vessie; elle a rendu des urines sanglantes deux ou trois fois; elle eut une fois une suppression d'urine pendant deux jours; alors *M. Killick* lui mit la sonde & trouva la

Pierre dans la vessie. Elle prit les poudres de *Mlle. Stephens* environ un mois , & son urine pendant ce tems-là déposéit un sédiment qui devenoit fort dur , lorsqu'il étoit desséché. Elle fut beaucoup mieux , quoique pas absolument quitte de ses douleurs , pendant environ deux mois après l'usage des poudres , & ensuite elle mourut d'une fièvre.

Ce cas va à la preuve du premier point , & ne détermine rien quant au second point ; car on a besoin d'être éclairci par les autres , avant de juger quel a été l'effet des remèdes dans celui-ci. S'il paroît par les autres que les remèdes engendrent la Pierre , alors le sédiment que *Mlle. Killick* a rendu , contenoit une partie de la matière pierreuse engendrée , & l'autre partie soulageoit les douleurs en recouvrant la Pierre d'une surface plus molle. Mais s'il résulte des autres cas que les remèdes dissolvent la Pierre , alors il est probable que le sédiment contenoit une partie de la Pierre dissoute , & que les douleurs étoient soulagées par l'amolissement

de la surface de celle qui restoit. Quelque chose que l'on suppose, il paroît que les poudres font une grande partie des remedes, & par conséquent que leurs bons ou mauvais effets sont probablement quelque chose de plus que ceux du savon pur.

X I V. C A S.

M. BURROUGHS.

Lettre du 10. Octobre 1738.

MONSIEUR,

DAns les dernières quinze ou seize années, j'ai eu trois ou quatre petites attaques de gravelle, mais je n'en ai jamais eu, qui m'eût obligé de garder la chambre jusqu'en Mai 1736. que par une violente secousse mon cheval *s'étant écarté*, & ayant sauté hors du chemin, je me sentis affligé des reins. Depuis ce tems-là & pendant quelques mois, je rendois, presque toujours & avec de grandes douleurs, des morceaux de gravelle, avec quelques Pierres rondes & polies, de la grosseur de *L'i-*

praye.

Oraye. Au mois de Septembre, j'eus une suppression d'urine pendant cinq jours, & je n'en rendois que ce qui pouvoit passer au travers d'un morceau monstrueux de gravelle, qui vint ensuite. Trois autres morceaux de différente forme sortirent encore en une semaine de tems, après quoi je fus fort soulagé pendant environ deux mois; mais au mois de Novembre, j'eus de grandes douleurs au col de la vessie, depuis ce tems-là je rendis des urines sanglantes, & mon urine sur-tout aux mois de Janvier & Fevrier suivans, étoit presque toujours cuisante. Je ne pris point les remedes de Mlle. *Stephens* jusqu'au 12. Fevrier, & le 19. je rendis une assez grosse Pierre de couleur blanchâtre. En moins de quinze jours j'en rendis dix-huit, dont la dernière étoit régulièrement ovale, avoit un pouce & demi d'un côté & environ un pouce de l'autre, & cependant avec peu de douleur; quelques-unes des autres étoient plus grosses que des pois; une partie étoit d'une substance polie, ronde ou ovale d'un côté, raboteuse de l'autre, & rom-

puë en différentes formes. Depuis ce tems-là , Dieu merci , je n'ai point senti de douleur dont il vaille la peine de parler , & je n'ai rendu qu'un petit gravier rouge. De plus j'ai parfaitement retenu mes urines depuis ce tems-là , hors dans les deux premiers mois ; au lieu que les années précédentes , je les rendois souvent involontairement. Il y a une chose dont je suis fort surpris , qui est que lorsque les Pierres sortoient , elles se présentoient si près l'une de l'autre qu'après chaque sommeil , je me réveillois avec une suppression d'urine ; en prenant cinq ou six pilules de Mlle. *Seophens* , la suppression cessoit , & les urines venoient constamment en quatre ou cinq minutes.

Voilà une histoire véritable de ma maladie , de laquelle je consens que vous fassiez l'usage qu'il vous plaira. Je suis &c.

On voit dans ce cas un grand soulagement & point de preuves d'aucune propriété d'engendrer la Pierre , mais plutôt le contraire. Il paroît seulement que la Pierre a été ici plû-

tôt brisée en morceaux solides, que dissoute par degré. Conformément à cela on verra quand nous viendrons aux expériences, qu'une petite Pierre dure étoit fenduë en plusieurs endroits, après avoir été mise en digestion pendant environ un mois, dans mon urine, devenuë Alkaline: On recherchera si c'est l'effet de l'urine qui auroit imbibé, gonflé & éclaté la Pierre ou de quelque'autre cause.

X V. C A S.

M. ARNET.

M. Arnet a été tourmenté d'une douleur entre le défaut des côtes & le côté droit pendant quelques années. Il jetta une fois une Pierre plate, brune & longue de près d'un pouce. Pendant les dernières neuf ou dix années, son mal augmenta, surtout par le mouvement, & lorsqu'il s'étoit donné du mouvement, son urine étoit de couleur de café ou sanglante. Il prit les remèdes de

Mlle. *Stephens* pendant deux mois le dernier été, & trouva un grand soulagement à ses maux. Quoiqu'il en soit, comme il appréhende encore d'avoir une Pierre dans le rein droit, à cause des douleurs qu'il y ressent, il a pris le parti de les recommencer, ne les ayant interrompus qu'à cause de ses affaires, ou faute d'avoir des remèdes, ou à cause de la goutte.

X V I. C A S.

M. B E R R E Y.

M. *Berrey* a eu la Gravelle dans les reins pendant quelque tems, & a jetté beaucoup de graviers avec plusieurs Pierres, dont quelques-unes longues d'un demi pouce: il a quelquefois un embarras au col de la vessie, pendant un peu de tems, avant que l'urine vienne. Il a pris les remèdes de Mlle. *Stephens*, depuis le mois de Juin 1738. Il en a reçu un grand soulagement, mais

n'a point jetté de graviers , de Pierre , ou de morceaux de Pierre depuis qu'il les a pris. Son urine est souvent trouble , quelquefois blanchâtre & quelquefois rougeâtre.

XVII. CAS.

Mlle. BILBIE.

Mlle. *Bilbie* fut attaquée il y a environ trois ans , de violentes douleurs dans le rein gauche , nausées & vomissemens. Ses maux revinrent quelque tems après , & elle a continué de ressentir presque toujours de la douleur , sur-tout quand elle se donne du mouvement. Elle consulta plusieurs fameux Médecins , qui tous s'accordèrent à croire qu'elle avoit une Pierre dans le rein. Elle fut obligée de prendre des opiates en grande quantité pendant neuf mois , elle perdit l'appétit & tomba dans un très-mauvais état. Elle a pris les remèdes de Mlle. *Stephens* toujours depuis Décembre 1737. mais son esto-

mac ne peut en supporter les doses requises. Elle en a cependant retiré un grand soulagement, tant pour les douleurs de la Pierre, que pour sa santé même à d'autres égards. Son urine est souvent blanche, & dépose un sédiment semblable à de la terre grasse dont on fait des pipes.

Je laisse ces trois derniers cas à être éclaircis par d'autres preuves. S'il doit résulter des autres, que l'urine changée par les remèdes a le pouvoir de dissoudre, ces derniers cas s'accorderont avec les autres, dans la supposition qu'ici elle a opéré d'une manière moins sensible. Quelquefois la Pierre vient en écailles, quelquefois en fragmens, & quelquefois dans une forme plus menuë & impalpable, dans l'urine trouble & le sédiment blanc, ainsi qu'on doit naturellement l'attendre d'une qualité dissolvante dans l'urine, laquelle agit sur différentes Pierres, dans différentes circonstances.

XVIII. CAS.

M. BARON.

M. Baron étoit attaqué de la Pierre & gardoit la maison depuis environ quatre ans, il commença les remedes de Mlle *Stephens*, le 9. Avril 1738, à cinq heures du soir, âgé de 67 ans; dans la nuit, grande douleur, & point de repos.

10. Avril, au matin, sediment blanc & glaireux dans l'urine, avec de petites Pierres; dans le jour, fort peu d'urine, avec grande difficulté & beaucoup de douleurs.

11. Au matin, plusieurs petites Pierres & du sable, avec grandes douleurs toute la nuit, & point de repos. Douleur fort grande tout le jour.

12, 13, 14, 15, de même.

16. Peu d'urine & grandes douleurs.

17, 18, de même.

19. Urine plus trouble & plus blanche; grande douleur.

20. de même.

21. de même ; seulement il vomit les poudres à cinq heures de la nuit , & la nuit ensuite moins de douleur.

Jusques-là il avoit gardé un journal, après quoi il l'a discontinué. Ce Cas fut assez celui de *M. Bolton* (ci-après) & se passoit dans le même tems. Ensuite *M. Baron* qui avoit été sensiblement convaincu qu'il avoit une grosse & pésante Pierre dans la vessie , par les simptômes fâcheux qu'il ressentoit ordinairement , & particulièrement parce qu'il s'appercevoit sensiblement qu'elle changeoit de place , suivant qu'il changeoit de posture , trouva sa douleur , son poids & sa compression diminués par degrés , jettant dans ces entrefaites de petites Pierres , & des morceaux de Pierres presque de toutes sortes de couleurs, formes & consistances , quelques-unes de couleur grisâtre , dures & visiblement concaves & convexes. Il trouva plusieurs difficultés pendant qu'il prenoit les remedes, & particulièrement celle de les retenir difficilement dans son estomac.

Il a présentement quitté les remedes depuis six semaines ; son urine coule librement

librement & sans la moindre difficulté: le poids & l'oppression qu'il sentoit dans la vessie, sont entièrement dissipés; mais il est à présent incommodé d'une grande douleur dans la région des reins, par accès, quelquefois d'un côté, quelquefois des deux, qui s'étend tout le long de la cuisse du côté affecté. Avant qu'il prît les remèdes, il n'avoit jamais jetté rien de plus gros qu'une grosse tête d'épingle, avec quelques sables rouges. Son urine est à présent comme celle des gens sains.

Cette histoire de M. *Baron* m'a été envoyée à sa priere, par un de ses amis, & est datée du 28 Janvier 1738.-9; elle présente des observations pareilles à celles qui ont déjà été rapportées, sçavoir que la décharge des Pierres ou morceaux, avec le soulagement qui en a suivi, n'étoit point probablement un pur effet du hazard, ou d'une vertu d'engendrer la Pierre, & par conséquent doit venir d'une vertu dissolvante. Elle confirme aussi l'observation de M. *Fetherston*, que l'urine changée par le remède, a probablement plus de pouvoir sur les Pierres de la vessie, que

sur celles des reins. M. *Baron* paroissant avoir encore une Pierre dans un ou dans les deux reins.

X I X. C A S.

M. B L E N C O W E.

M. *Blencowe* eut au mois de Juin 1735. une rétention d'urine, avec douleur & nausée, & ensuite devint sujet à faire des urines sanguinolentes, quand il montoit à cheval : il consulta un Médecin fameux, qui jugea qu'il avoit une Pierre dans le rein, trop grosse pour passer ; il prit différens remedes pendant un an. Vers Noël 1736, il prit des poudres de Mlle *Stephens* avec du thé pendant une semaine ; elles furent si diuretiques, & le constipèrent si fort, qu'il fut obligé de les quitter, sans en avoir retiré aucun fruit, & il a eu de plus grandes difficultés d'uriner & douleurs de reins depuis.

Puisque les poudres de Mlle *Stephens* sont fort diuretiques, il n'est pas vrai-semblable qu'elles doivent engen-

~~les ureteres , & faisoient leur chemin~~
 drer ou augmenter les Pierres; par conséquent comme il est difficile que la liqueur favoneuse le fasse , il n'est pas vrai-semblable que les deux remedes ensemble en soient capables.

Eu égard à l'observation même , il faut remarquer , que comme *M. Blencouve* ne prenoit point la liqueur avec les poudres & ne se sentoit pas en état de les continuer , on ne pouvoit pas espérer qu'il en retirât le même fruit que les autres. Et il paroît par les autres Cas qu'il est ordinaire à ces remedes pris ensemble d'augmenter les simptômes d'abord & de les soulager ensuite : ce qui semble être une présomption en faveur du pouvoir qu'ils ont de dissoudre la Pierre.

X X. C A S.

Mlle B****.

Mlle B**** ma femme , pendant les vingt dernieres années a perpétuellement fait des Pierres dans les reins, & lorsqu'elles tomboient dans

dans la vessie , elles avoient coutume de lui causer de si grandes douleurs , & de la jeter dans de si violentes agonies , qu'elle ne pouvoit être soulagée que par beaucoup de *Laudanum*. Elle a eu plusieurs de ces rudes accès , mais plus fréquens autrefois que dans les derniers tems, & elle a gardé deux petites boëtes pleines de Pierres de différentes formes & grosseurs , qu'elle a renduës en différens tems; la plus grosse est presque comme une fève d'haricot. Quand la Pierre avoit une fois gagné ces passages difficiles , le soulagement suivoit immédiatement , & en deux ou trois jours de tems , elle sortoit ordinairement avec l'urine. Mais dans la dernière attaque violente que la malade eut (il y a environ deux ans) il ne vint point de Pierre comme à l'ordinaire; mais la Pierre resta dans la vessie , & (comme la malade eut grande raison de le croire depuis la douleur qu'elle y ressentit) , la Pierre a toujours augmenté depuis.

Ayant demeuré ainsi long-tems & désespérant d'en être jamais délivrée par aucun autre moyen , elle prit enfin la résolution de recourir aux remèdes

de Mlle *Stephens*, qui en conséquence furent envoyés, & elle commença à en prendre au commencement du mois d'Octobre dernier, mais étant naturellement d'une constitution foible, & plus affoiblie encore par la maladie, elle ne put en prendre, ni si souvent, ni en aussi grandes doses qu'ils étoient ordonnés : au lieu de trois par jour, elle n'en prenoit que deux, & au lieu de prendre un demi septier de décoction, mesure de biere, après chaque dose de la poudre, elle n'en prenoit qu'un demi septier, mesure de vin. Quoiqu'il en soit, par la grace de Dieu, dans environ six semaines de tems, elle trouva que la Pierre commençoit à se dissoudre & à sortir, & elle a toujours continué à sortir de tems en tems en morceaux pourris, qui se brisent pour peu qu'on les touche. Quoique je ne puisse pas dire encore que la guérison soit complete, parce que la malade a encore quelques douleurs, quoique fort diminuées, cependant il y a apparence que les remedes la guériront, & qu'ils ont fait tout ce qu'on pouvoit en attendre dans le tems.

En Essex, le premier Février 1738-9.

R. B**** Cler.

X X I. C A S.

Mlle G A R D I N E R.

IL y a environ onze ans que je fus attaquée de violentes douleurs dans le dos & vers la vessie, avec difficulté d'uriner, & faisant des urines sanguinolentes, au moindre mouvement. A la S. Michel 1734, j'en eus une violente attaque, qui dura jusqu'à Pâques suivant, & qui me mit si bas que tous mes amis désespererent de ma guérison & m'abandonnerent pour morte, en effet je ne pouvois seulement pas me tourner dans mon lit pendant plusieurs semaines, sans de vives douleurs. Alors je pris les remedes de *Mlle Stephens*. D'abord j'eus de la peine à les prendre; mais en six jours de tems, ils chasserent une Pierre grosse comme une noisette, outre une grande quantité de matiere qui sortoit chaque jour, laquelle étant desséchée sembloit être une espèce de sable. En moins d'un mois, je fus en état de sortir sans in-

convénient , & quelque tems après je quittai les remedes. Au bout d'environ douze mois, j'eus une autre attaque, je recourus aux remedes de Mlle *Stephens*, & après en avoir pris trois ou quatre jours, je rendis trois gros morceaux de Pierre, un chaque jour, lesquels sembloient avoir été séparés les uns des autres; & je rendis encore un grand nombre d'autres petites Pierres. Je quittai les remedes aussi-tôt après, & j'ai toujours continué depuis à être parfaitement quitte de tous simptômes de la Pierre; de plus je me porte mieux à présent à l'âge de 45 ans, que je ne m'étois portée depuis 25 ans.

Le 24 Octobre 1738. DO. GARDINER.

X X I I. C A S.

M. R E A U.

AYant été tourmenté depuis deux ans d'une ardeur d'urine qui augmentoit toujours, je vins à *Londres* consulter un habile Médecin, qui sur l'exposé que je lui fis de mon mal, crut que c'étoit la gravelle,

& m'ordonna un remede qui me soula-
gea un peu ; mais ma maladie revenant
plus forte qu'auparavant , je consultai
Mlle *Stephens* ; elle m'affura que j'a-
vois une Pierre dans la vessie , & sur
cela je commençai les remedes le 8
Novembre 1737. Je souffris beaucoup
les 15 premiers jours , faisant fort peu
d'urine à la fois ; mais à la fin je com-
mençai à jeter de petites écailles blan-
ches semblables à des morceaux de co-
quille d'œuf , & qui s'écrasoient com-
me de la chaux. Je continuai à en jeter
de même pendant près de quatre mois,
mon urine étant trouble pendant tout
ce tems-là , & souvent avec beaucoup
de glaires rougeâtres. Enfin voyant
que ma guérison se faisoit lentement ,
je priai M. *Chefelden* de me sonder , il
trouva que j'avois certainement la Pier-
re, & m'encouragea à continuer les re-
medes, puisque j'en avois reçu un grand
soulagement. Si-tôt après cet examen ,
je jettai deux petites Pierres brunes ,
& depuis de tems en tems , j'en ai jetté
de blanches assez facilement. Vers la
fin du neuvième mois , j'en jettai trois
ou quatre plus grosses que les précé-
dentes, & dans le dixième mois , une si

grosse, qu'elle resta deux jours au passage. Elle est raboteuse, & environ du volume d'un noyau de Prune. Je la montrai quinze jours après à Mlle. *Stephens*, laquelle me dit qu'elle croyoit que c'étoit le noyau de la Pierre, & que ce pouvoit être une raison pour discontinuer le remede: c'étoit à la fin du mois d'Août 1738. Je n'ai point eu de douleur depuis ce tems-là; & j'ai été deux fois à *London* en carosse sans inconvenient.

Le 24. Octobre 1738. REAU.

Les trois derniers cas ne paroissent pas propres à être expliqués dans la supposition que l'urine auroit acquis la vertu d'engendrer la Pierre, mais ils semblent plutôt permettre qu'on en donne la solution par le contraire. Et en vérité qu'est-ce qu'un dissolvant réel peut faire de plus que de chasser des écailles pourries, des fragmens de Pierre, & enfin des Pierres entières, soit dans une forme palpable, soit en parties impalpables, dans une urine trouble, & enfin mettre le malade à l'aise?

X X I I I . C A S .

M. L A M P L U G H .

M. *Lamplugh* fut attaqué d'une violente douleur au côté gauche, après une détorse, qu'il se donna en montant à cheval. Il fit de l'urine sanguinolente tout le jour suivant & la nuit : il prit quelques remedes huileux & se trouva mieux. Cependant comme il avoit toujours de petites douleurs dans le dos, il prit les remedes de *Mlle. Stephens*. Dans environ dix jours, il jetta une substance charnuë, longue d'environ un pouce & demi ; ensuite il jetta plusieurs substances molles & rougeatres en petits morceaux. Les remedes incommodoient beaucoup son estomac, & augmentoient ses douleurs ; il les quitta & mourut dans un grand déperissement un mois ou six semaines après. Les Médecins qui suivoient sa maladie, ne savoient quel jugement porter sur la cause de ses douleurs, cependant son corps ne fut point ouvert.

Je tiens cette histoire en partie de *M. Lamplugh*, lui-même, & en partie de quelqu'un qui le touche de près. Je crois fort probable que les remèdes firent du mal dans ce cas, au moins le croyoit-il, aussi bien que ceux qui étoient auprès de lui. Mais comme on ne sçait point trop de quoi il s'agissoit, on n'en peut tirer de conséquences certaines, pour prouver en général une qualité mal-faisante dans les remèdes de *Mlle. Stephens* pour la Pierre ou la Gravelle: & si l'on suppose que *M. Lamplugh* avoit une Pierre dans le rein, il pouvoit aussi avoir dans sa constitution quelques particularités capables de lui rendre nuisibles les remèdes donnés suivant la formule, comme il y a des gens, qui ne peuvent point prendre du tout de Quinquina, de Mercure, d'Opium, ou qui n'en peuvent prendre qu'une certaine dose, ou préparés d'une certaine façon. Et en vérité il est bien déplorable que les remèdes de *Mlle. Stephens* ne soient point connus des Médecins, de façon à pouvoir les donner suivant les circonstances de chaque malade.

X X I V. C A S.

M. S K R I N E.

Je tiens cette histoire de lui-même le 7. Juin 1737. & je l'ai écrite immédiatement après que je l'eus quitté.

M. Skrine avoit été tourmenté de la Pierre, depuis 9 ans, & depuis un an il avoit une difficulté d'uriner, telle qu'il étoit obligé d'introduire tous les jours une sonde de plomb. Il crut avoir senti avec cette sonde deux petites Pierres, qui arrêtoient l'urine au col de la vessie, & une grosse qu'il ne put pas déplacer. Il avoit fort souvent dans son urine une matière purulente & puante, une grande irritation, douleur & difficulté en urinant, souvent des urines sanguinolentes & des efforts pour aller à la selle. Il prit alors les remedes de Mlle. Stephens, constamment pendant cinq mois, & jetta une fort grande quantité de sédimens troubles, avec quel-

ques petites Pierres , qu'il nommoit aussi des graviers ; il m'a dit qu'il en avoit jetté deux ou trois grosses comme des pois , & qu'elles étoient toujours molles , lorsqu'il les rendoit. Il eut quelques douleurs au côté , qu'il attribua au mouvement d'une Pierre , mais il dit qu'il étoit beaucoup mieux que quand il commença les remedes , qu'il pouvoit se remuer & qu'il sentoit peu de mal.

Je fus voir M. *Skrine* le 21. *Septembre* 1737. & alors il m'informa qu'il avoit eu un mois auparavant une violente attaque de son mal & difficulté de dormir , avec une grande évacuation de matieres , qu'il en avoit encore eu une autre depuis une semaine , mais qu'il étoit mieux pour lors ; il avoit eu aussi une ébullition de sang , à quoi il étoit fort sujet dans cette saison.

Après cela il continua les remedes jusqu'au commencement de *Decembre* suivant , alors il les quitta & mourut environ un mois après , sa maladie empirant , comme je le crois , également lorsqu'il prit les remedes & après qu'il les eut quittés. Son

corps fut ouvert , & on lui trouva dans la vessie quatre Pierres chacune grosse environ comme une châtaigne, une petite Pierre dans le rein droit & un ulcere dans le rein gauche. La Pierre du rein sembloit d'une nature poreuse & spongieuse; celles de la vessie étoient fort compactes & avoient quelques éminences blanches sur leurs surfaces , qui étoient unies & brunes par tout ailleurs. Une de ces Pierres fut sciée , au moyen de quoi la partie interieure parut être d'une couleur plus foncée que l'exterieure.

Il est probable par la matiere ulcereuse & puante que M. *Skrine* rendoit , qu'il avoit un ulcere dans le rein gauche avant de commencer les remedes ; & quiconque considerra tous ces maux avec leurs causes , regardera comme fort douteux que l'on puisse dire avec justice que les remedes lui ayent fait du mal. D'abord ils avoient semblé le soulager , & ce qui est arrivé ensuite pourroit être attribué au progrès naturel de la maladie , & particulièrement de l'ulcere dans le rein , ou peut-être à quelqu'accident surve-

nu, comme fièvre &c. au moins en partie. Sçavoir si les remedes ont augmenté ou diminué les Pierres de la vessie & du rein, on ne sçauroit le connoître par le volume dont elles étoient, lorsqu'on les a tirées, parce qu'on ne peut pas dire de quelle grosseur elles étoient, quand M. *Skrine* commença : cela ne peut pas être déterminé non plus par les autres circonstances. Les éminences blanches doivent être ou des incrustations récentes par l'urine, capables d'engendrer la Pierre, ou des parties de la Pierre originale, fort changées, mais point encore détachées par l'urine qui dissoudroit la Pierre, l'un ou l'autre, suivant ce que les autres circonstances fourniroient pour prouver telle ou telle qualité dans l'urine. Et par les mêmes raisons que les Pierres sont quelquefois polies durant leur augmentation dans l'urine naturelle, elles peuvent l'être durant leur augmentation ou diminution dans l'urine dissolvante, & l'on peut croire que le dernier arrive en concevant que les Pierres diminuent par degré de dehors en dedans, comme elles ont augmenté de de-

dans en dehors. De même la couleur brune des surfaces, ne conclura pas contre l'une ou l'autre des deux opinions, en supposant que les autres cas leur donnent quelque probabilité, parce que dans d'autres cas on a rendu quelquefois, quoique rarement, des Pierres & des morceaux de Pierres brunes. De plus il pourroit se faire que M. *Skrine* ayant discontinué les remèdes pendant un mois avant sa mort, les Pierres fussent devenues unies & brunes, parce que l'urine seroit revenuë dans son état naturel. Enfin on ne peut mieux faire que de renvoyer ce cas comme douteux aux preuves fournies par les autres, sur-tout M. *Skrine* ayant jetté beaucoup de sediment trouble avec des graviers d'une consistance molle, tels que les autres en ont jetté. Ou si l'on suppose que ces Pierres n'ont augmenté ni diminué, on ne peut point tirer de consequence certaine de ce cas, sans le rapporter à d'autres Pierres de differente nature.

Je me suis étendu en reflexions sur le cas present, parce qu'on la regardé comme un des plus defavantageux

aux

aux remedes , & quoique je fois obligé d'être impartial sur cela, cependant on doit avoir quelques considerations pour les malades , qui prennent actuellement les remedes , dans l'esperance d'en tirer du soulagement , & je ne dois pas souffrir qu'ils soient decouragés ou épouvantés sans raison , en négligeant de mettre les choses dans un tel jour qu'on puisse les garantir de la peur. Quoi qu'il en soit , comme j'ai à present exposé au Lecteur ma façon de raisonner sur les differens cas, je me bornerai par la suite à donner simplement la relation des faits , & je le prie à mesure qu'il avancera de se determiner entre les deux suppositions de l'urine , qui dissout ou qui engendre la Pierre , par les circonstances de chaque cas, se ressouvenant de raisonner de ce qui est clair , à ce qui est douteux , & d'en tirer des consequences qui s'accordent.



XXV. CAS.

M. M A X W E L L.

Ayant été tourmenté de la Pierre & de la Gravelle à un tel point que je ne pouvois monter à cheval , ni me promener ni me baisser sans de grandes douleurs , avec tous les mauvais symptômes qui accompagnent ordinairement cette maladie , après que j'eus essayé différentes choses inutilement , mon mal empirant tous les jours , j'eus recours aux remedes de Mlle *Stephens* , & j'en pris pendant environ quatre mois , pendant lequel tems je jettai plusieurs petites Pierres , mais entr'autres une assez grosse pour causer pendant trente-huit heures une suppression totale d'urine. Cette Pierre fut enfin chassée par les remedes avec assez peu de douleur. Par sa figure irreguliere , elle paroît avoir été plus grosse.

Outre ces Pierres & Graviens , les remedes entraînoient une grande quantité de substances blanchâtres , qui s'at-

tachotent toujours au fond du pot de chambre. Présentement je suis quitte de toutes douleurs & je puis souffrir le rude trot d'un cheval sans aucun mal. Je n'en ai point trouvé d'ailleurs aucun-mauvais effet, soit pendant que je prenois les remedes, soit depuis que je les ai quittés, il y a à présent six semaines. C'est pour rendre justice à la chose que je rends ma déclaration publique.

Le 30. Nov. 1738. ROBERT MAXWELL.

X X V I C A S.

M. K E L L E T.

IL y a environ neuf ans que je commençai à être affligé de la Gravelle & d'un malaise autour des reins. L'année suivante les Eaux de *Tunbridge* me firent de si bons effets que je jettai dans une nuit une fort grande quantité de gravier blanc : je le montrai le jour suivant à feu *M. Craddock* Chirurgien, qui dit qu'il croyoit que c'étoit une Pierre formée, qui avoit été dissoute. Pendant un tems considerable après je n'eus point de mal, & je

ne me trouvai point incommodé jusqu'il y a environ trois ans & demi, que j'avois, toutes les trois semaines ou tous les mois, des accès réguliers de colique, avec vomissement, sans rien vuidier; j'avois aussi une chaleur constante, & un poids dans le dos, qui allerent toujours en empirant. Je commençai les remedes de Mlle *Stephens* le 16. *Octobre* 1736. & je n'ai eu qu'une attaque depuis, qui fut le douze *Mai* suivant, que je fis un peu d'urine sanguinolente, chose qui ne m'étoit arrivée qu'une fois auparavant. Je ne sens plus de douleur dans mon dos, à moins qu'il ne passe des vents dans les environs, encore n'est-ce que légèrement. Mon urine est souvent chargée d'un sediment blanc, qui se précipite sur le champ & se tourne en craye.

J'ai pris ces remedes avec la plus grande régularité depuis que je les ai commencés; & je trouve en general ma santé si améliorée, que je suis disposé à les continuer dans l'esperance d'une guérison parfaite.

Le 31. Janvier 1738.

Le Capitaine Guillaume KELLET.

X X V I I . C A S .

M. K E T T L E .

M *Kettle* avoit les simptome ordinaires d'une Pierre dans la vefsie ; il fut examiné par *M. Cheselden*, qui lui en trouva une réellement. Il prit les remedes pendant environ un an, mais point constamment ni toujours dans la quantité prescrite. Voici ce qu'il m'a écrit le 29. Novembre 1738.

» Les remedes de *Mlle Stephens* ne
 » m'ont point fait de mal, ils ont seu-
 » lement occasionné une enflure dans
 » mon corps & dans mes jambes ; de-
 » puis que je les ai quittés, l'enflure
 » s'est dissipée, & je suis dans le mê-
 » me état où j'étois auparavant. »

Il auroit été peut-être mieux dans ce cas d'avoir donné les remedes avec moins de liquide ; si par ce moyen *M. Kettle* eût été en état de les prendre regulierement, peut-être en auroit-il ressenti les mêmes effets que la plûpart des autres. Quoiqu'il en

soit, il n'est pas certain que la Pierre de sa vessie soit de la même grosseur que lorsqu'il commença les remèdes, car une Pierre peut considérablement augmenter ou diminuer, & cependant continuer de causer les mêmes douleurs.

X X V I I I. C A S. *

M. T H O M A S.

M. D. B...

M. *Thomas* eut les symptômes ordinaires d'une Pierre dans la vessie, & commença les remèdes de Mlle. *Stephens* au mois de *Septembre* dernier à l'âge de 75. ans. Le 8. *Octobre*, il fut sondé par M. *Havvkins*, qui lui trouva une Pierre dans la vessie, & qui lui dit qu'il croyoit que cette Pierre étoit grosse. D'abord que M. *Thomas* eut commencé les remèdes, ses urines déposèrent un sédiment fort épais, qui se convertissoit aisément en une substance pierreuse. Il jetta des écailles blanches & molles, du sable & des glaires que j'ai vus,

* Cette Observation se trouve dans le Recueil des dix cas donnés d'abord par M. *Hartley*

ses douleurs augmentèrent & durèrent, il perdit l'appetit, la fièvre le prit, & il mourut le 20. *Janvier* 1738. on l'ouvrit, on lui trouva une Pierre. Le Docteur *Shavv* & M. *Havvkins* virent cette Pierre le 30. *Janvier* 1738. & le Docteur *Shavv* chez lequel j'allai le même soir, m'entretint beaucoup de cette Pierre, & m'en fit le raport suivant.

» Cette Pierre étoit legere,
 » blanche au dehors, recouverte en
 » partie d'une écorce cretacée, qui se
 » rompoit aisément, & dont les mor-
 » ceaux ressembloient tout-à-fait à
 » ceux que le malade avoit jettés, ain-
 » si qu'il est aisé de le voir en les
 » comparant. Une personne indifferente
 » à qui on auroit montré cette Pier-
 » re, auroit crû qu'on l'eût exposée
 » à l'action d'un dissolvant, qui en
 » auroit diminué considérablement le
 » volume. La partie interieure de la
 » Pierre étoit rougeâtre, & quand
 » on en vouloit detacher quelque
 » chose avec un couteau, elle paroif-
 » soit plus dure que l'exterieure; il
 » y avoit deux morceaux élevés sur la
 » surface de cette Pierre, qui paroif-

» soient avoir moins éprouvé l'effet du
 » dissolvant que le reste de la Pierre ; la
 » couche extérieure n'étoit point é-
 » gale , quelques morceaux qui re-
 » couvroient un endroit , paroissant
 » avoir été pris en d'autres.

J'allai voir le lendemain M.
Havvkins & j'appris de lui les cir-
 constances suivantes touchant la Pierre
 de M. *Thomas*.

» M. *Havvkins* a vû une Pierre qui
 » pesoit près de deux onces, au rapport
 » de Mlle *Thomas*. La surface en étoit
 » blanchâtre & couverte en partie d'u-
 » ne matière parfaitement semblable
 » aux écailles molles , qui étoient sor-
 » ties dans les urines de M. *Thomas* ;
 » cette matière étoit très-molle , elle
 » se détachoit très-facilement & s'é-
 » craçoit pour peu qu'on y touchât.
 » Ces circonstances persuadoient à
 » M. *Havvkins* , ainsi qu'il me le dit ,
 » que la Pierre avoit été plus grosse
 » & que cette matière tendre pouvoit
 » s'enlever & se separer en peu de tems.
 » Quand on grattoit avec un couteau
 » la partie de la Pierre non couverte de
 » cette matière écailleuse, on apperce-
 » voit qu'elle étoit de couleur de rouil-

» le

» le de fer, & elle paroissoit fort dure «

Je crois que personne n'a vû la prodigieuse quantité d'écaillés molles & blanches vidées par *M. Thomas*, sitôt qu'il a commencé les remedes, sans être immédiatement réduit à ce dilemme, que les remedes doivent ou dissoudre ou engendrer la Pierre sûrement : la dernière supposition est autant difficile à imaginer (si elle est estimée avoir quelque poids ici) que la première, & dans ce cas aussi bien que dans d'autres de même sorte, il paroît qu'il y a quelques circonstances fort contradictoires, par exemple que la même urine puisse d'abord incrufter la Pierre & ensuite entraîner les propres incrustations qu'elle a faites en une si prodigieuse quantité.

M. M..

X X I X. C A S.

M. W A R I N G.

JE commençai à prendre les remedes de *Mlle. Stephens* le 8 du mois d'Avril dernier, & je les pris environ deux mois. J'ai jeté

G

74 R E M E D E S
une grande quantité de matière
glaireuse , qui étant desséchée ,
paroît être une substance Pierreuse.
J'urine avec bien moins de douleur
& plus aisément que je n'avois fait
en aucun tems , depuis deux ou trois
ans , & je trouve ma santé meilleure
à d'autres égards. Le principal incon-
venient que j'aye trouvé en prenant
ces remèdes , est la constipation , à
laquelle je remediois aisément.

Le 28. Août 1738. R. WARING.

X X X. C A S.

M. C L A R K.

J'Ai été plusieurs années fort affli-
gé de la Pierre , ayant de fré-
quentes & violentes douleurs dans
l'aine , mon urine souvent arrêtée à
me faire faire les hauts cris , & ren-
dant de l'urine sanguinolente après
avoir été à cheval. Je pris les reme-
des de *Mlle. Stephens* pendant sept
ou huit semaines ; ils opérèrent fort
lentement tout ce tems-là , & enfin ils

chassèrent une Pierre grosse comme une grosse fève , que je garde pour montrer , & j'ai jusqu'à présent continué d'être quitte de toute incommodité de la Pierre depuis environ deux ans.

Le 11. Octobre 1738. GUIL. CLARK.

X X X I. C A S.

M. MADDOKES.

AU commencement de Septembre 1735. j'eus une violente attaque de Pierre & Gravelle , & depuis ce tems-là jusqu'à la fin du printemps dernier , je n'étois pas un mois de suite sans des retours de cette maladie ; mais au moyen de ce que l'on me donna , je jettai différens morceaux de petites Pierres , & quelques-unes aussi grosses que l'Amande d'une petite Noisette ; & quelquefois après m'être promené , ou avoir monté à cheval , je faisois de l'urine de couleur de Caffé. Me trouvant après deux ans & demi , si affligé de

cette misérable maladie , & voyant que malgré tout ce qu'on me prescrivoit , la cause en subsistoit toujours , je résolus au mois de Mars dernier de venir à *Londres* pour voir Mlle. *Stephens* ; elle me donna le quart d'une bouteille de ses poudres , & quinze boules , avec ses ordres pour les prendre. J'en pris à mon retour à la campagne trois fois par jour , conformément aux regles qu'elle prescrit ordinairement , & je commençai le 20 d'Avril dernier. Le 2^e. 3^e. & 4^e. jour que je commençai à en prendre , j'aperçûs que mon urine étoit bourbeuse , pleine de glaire , & de différentes couleurs. Le 5^e. & 6^e. jour, je rendis cinquante-cinq Pierres , (outre une grande quantité de matière sableuse) dont quelques-unes étoient , lorsque je les jettai , aussi grosses qu'un gros Pois applati , & le reste de la grosseur environ de grosses & de petites têtes d'épingle , & quand j'en maniois quelques-unes des grosses entre les doigts , elles s'écrasoient en petits morceaux , (que j'envoyai à Mlle. *Stephens* ;) en même tems les petites me parurent dures. Après que j'eus

rendu ces Pierres , je continuai les remedes tous les jours , comme auparavant ; je ne jettai plus de pierres solides , mais une grande quantité de matière glaireuse , rougeâtre , sabloneuse , tous les jours pendant six semaines ou même plus ; alors mon urine commença à être tantôt claire, tantôt bourbeuse : je continuai toujours les remedes jusqu'au milieu de Juillet , que Mlle. *Stephens* me fit dire que je n'avois plus de raison pour en prendre davantage. Et Dieu merci , je n'ai jamais eu de ma vie meilleur appetit que pendant le tems , & depuis que j'ai pris les remedes ; & je ne me suis jamais si bien porté que depuis que je les ai quittés. Je suis prêt de faire serment de la vérité de ce que je rapporte.

Le 14 Décembre 1738.

ED. MADDOCKES.

J'étois âgé de 38 ans quand j'ai commencé les remedes , & je n'ai ressenti aucun simptome de Pierre ou gravelle , depuis que je les ai quittés.

X X X I I . C A S .

M. RAVENELL.

J'Ai été depuis plusieurs années , en différens tems , fort tourmenté de douleurs autour de la ceinture , & au col de la vessie , occasionnées par une difficulté d'uriner avec de fréquentes envies , ne pouvant faire que goutte à goutte & avec douleur , de l'urine sanguinolente ; ce qui m'occasionna une enflure , une grande débilité , & m'ôta l'appetit & le repos , en un mot , me privoit de tout plaisir dans cette vie. Après avoir beaucoup dépensé pour chercher du soulagement depuis plusieurs années sans succès , je perdis tout espoir de jamais guérir , jusqu'à ce qu'étant à bout , M. Villenau Chirurgien , croyant que mes attaques étoient occasionnées par la Pierre ou Gravelle , me conseilla de me faire examiner par M. Cheselden ; comme je ne pouvois aller chez lui, ni souffrir

Le carosse , M. *Cheselden* & M. *Villennau* , vinrent chez moi le 22 ou 23 Mars 1738. M. *Cheselden* m'ayant examiné , me trouva une Pierre dans la vessie , & me dit qu'il falloit me tailler , & que le plutôt ne seroit que le mieux. Demandant à M. *Cheselden* s'il n'étoit pas possible de dissoudre la Pierre , il répondit que non , ajoutant qu'il avoit entendu dire que Mlle. *Stephens* avoit un remède , qu'elle prétendoit avoir cette qualité , qu'il ne sçavoit pas si cela étoit vrai , mais qu'il me conseilloit de l'essayer en me souhaitant la réussite. Suivant cela , le 27 Mars 1738 , je commençai à prendre les remedes de Mlle. *Stephens* , lesquels , pendant les premiers quinze jours , augmentèrent beaucoup mes douleurs , j'avois de continuelles envies d'uriner , sans pouvoir faire que goutte à goutte jour & nuit , de l'urine sanguinolente , avec de plus grandes douleurs qu'auparavant. La troisième semaine , je me sentis plus à mon aise , je fis des urines sales & glaireuses , & quelques graviers rouges. La quatrième semaine , je pus me promener plus librement , & fus en état d'al-

ler de tems en tems à mes affaires , ne sentant point de douleurs. Je continuai toujours comme auparavant de prendre le remede sous la direction de Mlle. *Stephens* , & vers le 49^e. jour que je le prenois , j'eus un embarras tout à coup (sans douleur) dans le passage de l'urine , lequel fut levé de même , & je rendis l'urine librement & en grande quantité. Je suppose que c'étoit le noyau de la Pierre , qui étoit chassé & qui avoit forcé le passage. Après cela je continuai le remede pendant une semaine , mais mon urine étoit libre & claire , & je n'avois plus de douleur , de sorte que je cessai de les prendre. Alors Mlle. *Stephens* desira que je fusse examiné de nouveau par M. *Chefelden* ; pour cela je fus chez lui en carosse , afin qu'il me fondât , ce qu'il fit deux fois dans le même jour , une fois debout , & une fois couché sur une table , & protesta qu'il ne trouvoit point de Pierre ; il déclara qu'il me croyoit certainement guéri , & qu'il en étoit fort aise. Et quoique j'aye été mené en carosse plusieurs milles sur des pierres & fort vite , avant & après cet examen , je

P O U R L A P I E R R E. 81

n'ai point senti d'incommodité, mais au contraire, j'étois aussi bien que j'aye jamais été de ma vie, ou que je le puisse desirer, & j'ai toujours continué depuis, Dieu merci.

Je dois bien des remercimens à Mlle. *Stephens*, pour le soulagement que j'ai tiré de ses remedes, qui non seulement m'ont délivré d'une longue & cruelle maladie, mais ont encore contribué à ma bonne santé.

Le 15. Décembre 1738.

ABRAHAM RAVENELL.

P. S. M. *Cheselden*, desirant que quelques personnes fussent témoins de mon état, vint chez moi le Dimanche suivant au matin, qui étoit le 29 Mai 1738. avec une autre personne, dont je ne sçais pas le nom. M. *Cheselden* m'ayant encore examiné, déclara qu'il ne trouvoit point de Pierre; alors l'autre personne m'examina, & dit qu'il en trouvoit une, sur quoi M. *Cheselden* dit aussi qu'il la trouvoit. Mais je n'ai eu ni peine ni douleur depuis, je puis me promener & aller sur le pavé en carosse sans inconvenient.

X X X I I I . C A S .

M. FORTESCUE.

M. *Fortescue*, n'a pris qu'une boëte des remedes. Quand il commença pendant les deux ou trois premiers jours, il eut des douleurs plus fortes qu'à l'ordinaire; il eut comme auparavant de fréquentes envies d'uriner; il urinoit peu & avec de grandes difficultés. Le jour ou les deux jours suivans, il fit plus d'urine avec moins de douleur, & jetta une matière glaireuse, blanchâtre & comme de la lie; quelquefois il y avoit une substance graveleuse, en quelque manière envelopée dans le sédiment: quelques jours & nuits ensuite, il eut plus de peine, il eut de fréquentes envies d'aller à la garderobbe, & jetta grande quantité de sable & gravelle, qui d'abord devenoient durs & sableux, mais restant quelques heures avec de l'urine, devenoient mols: ensuite, c'est-à-dire, environ quinze jours après, *M. Fortescue* eut de grandes douleurs, & jetta deux pierres

blanchâtres aussi grosses que des Pois blancs, & d'une forme longue & ronde ; il fut alors assez bien pendant deux ou trois jours. Depuis il a eu de fort grandes & intolérables douleurs, & à plusieurs fois il a jetté neuf pierres à peu près semblables aux premières, & continue toujours de sentir du mal.

Cette histoire est tirée d'une lettre écrite par un ami, pour demander des remedes, & datée du 30 Janvier 1738-9. Il est difficile de concevoir comment des graviers durs peuvent devenir mols dans l'urine de cette personne, à moins qu'elle n'ait une vertu dissolvante.

* X X X I V. C A S.

M. HOLLAND.

M. *Holland* avoit des douleurs M. D. B., dans les reins & jettoit de pe-

* Cette Observation est du nombre des dix qui ont paru en 1738.

tites Pierres depuis 1721. En Août 1734. il eut une attaque très-vive sans rendre de Pierre ; au mois d'Octobre suivant, il ne put aller ni à cheval ni en carosse, ni même se promener sans avoir des douleurs considérables, même sans rendre des urines sanguinolentes ; il avoit de fréquentes envies d'uriner & n'urinoit que très-peu à la fois. Il commença les remedes de Mlle. *Stephens*, le 3 Octobre 1737. Alors ses urines parurent blanches & mêlées d'un peu de gravier blanc, semblable à des ratifurres de Craye ; il eut à souffrir de grandes douleurs pendant le premier mois qu'il commença les remedes. Le 4 Novembre, il fut sondé, & on lui trouva la Pierre. Ensuite il a jetté plusieurs écailles de Pierre, semblables à des coquilles d'œufs, dont quelques-unes étoient blanches d'un côté, & brunes de l'autre. Il y avoit parmi beaucoup de fragmens de Pierre bleues, qui paroissoient pourries. M. *Holland* étoit au mois de Fevrier 1738. sans douleur, & pouvoit se promener aisément, il continuoit encore les remedes.

Depuis ce tems-là *M. Holland* vuida une Pierre entière aussi grande, qu'il est possible qu'il en passe, & devint quitte de toutes ses souffrances, quoiqu'il fût mené durement sur le pavé dans un fiacre, avec la plus grande violence. Il fut aussi examiné encore par *M. Havvkins*, en présence du Docteur *Sandys*, du Docteur *Shavv*, & de *M. Robert* Apoticaire, alors on le fonda trois fois différentes, & on le mit pour cela en différentes postures, mais on ne put trouver de Pierres. Il mourut quelque tems après d'une fièvre éresipelateuse à la Campagne, mais il fut toujours quitte des douleurs de la Pierre jusqu'à sa mort. *M. Freke*, & *M. Havvkins*, furent, à la priere de *Mlle. Stephens*, pour en faire l'ouverture, mais il étoit enterré avant qu'ils arrivassent,

M. M...

On doit bien regretter que le corps de *M. Holland* n'ait pas été ouvert, mais toujours le défaut de cette preuve ne peut infirmer les autres preuves très-fortes que ce cas presente en faveur des remedes.

X X X V. C A S.

M. M O O R E.

J'Etois depuis environ deux ans fort incommodé de la Pierre & de la Gravelle , & j'avois pris plusieurs choses , sans en être soulagé. J'eus recours à Mlle. *Stephens* , & je pris ses remèdes pendant environ trois mois ; ils me firent rendre deux Pierres , qui paroissoient avoir été usées par le remède , je les rendis sans beaucoup de douleur. Quand je commençai le remède , je ne pouvois que difficilement souffrir le mouvement d'une voiture , ni aucun exercice à la promenade , & j'étois , par les douleurs que je ressentois dans le dos & en urinant , réduit au point que je ne pouvois , sans incommodité , me promener dans ma chambre. Après que j'eus jetté ces Pierres , je fus plus à mon aise , & je continuai d'être ainsi pendant plus d'un an. Alors je sentis une petite ardeur d'urine & douleur

POUR LA PIERRE. 87
en urinant. Je pris de nouveau les reme-
des pendant environ trois semaines,
ils me mirent à mon aise, & j'ai conti-
nué d'y être jusqu'à ce jour.

Le 8. Décembre 1738. MOORE.

X X X V I. C A S.

Mlle. A L E X A N D E R.

Mlle. *Alexander* reconnoît avoir
reçu un grand soulagement par
les remedes de Mlle. *Stephens*. Elle
avoit tous les simptômes ordinaires
de la Pierre dans les reins & la vessie,
depuis environ un an avant qu'elle en
prît. Pendant ce tems-là, elle ne pou-
voit pas supporter le mouvement du ca-
rosse, à present elle voyage sans in-
commodité & se porte mieux en tout.
Elle continuë les remedes, & en es-
père une guérison complete.

Le 3 Fevrier 1738-9.

 X X X V I I . C A S .

M. A R M S T R O N G .

J'Etois depuis trois ou quatre ans fort incommodé en montant à cheval, en me tenant long-tems debout, ou en buvant un peu plus qu'à l'ordinaire. De tems en tems j'observois qu'en urinant, je rendois un peu de sable, quelquefois blanc, quelquefois rouge, & comme cela ne me causa qu'un peu de cuisson une ou deux fois en urinant, je n'y pris pas garde jusques environ quinze mois avant de commencer les remedes. Alors j'avois plusieurs attaques de strangurie, avec efforts pour aller à la garderobe, & grande douleur dans l'urètre & au col de la vessie, quelquefois retention, plus souvent incontinence d'urine; j'en faisois peu à la fois, elle étoit fort ardente. Dans ces attaques, elle étoit ordinairement pâle, & d'autres fois, elle étoit haute en couleur, lorsque je montois à cheval, ou que je faisois des mouvemens; elle étoit
 souvent

souvent de couleur de café, & quelquefois sanguinolente. Après que l'urine avoit séjourné un peu dans un bassin, un sable de couleur rouge s'attachoit souvent aux côtés, & il en tomboit au fond. J'ai trouvé quelquefois dans le fond du pot ou du bassin, après avoir versé doucement l'urine, un peu de sable d'un blanc clair, dur & aigu, cependant j'avois rarement de douleur considérable dans le dos.

Je commençai à prendre les remèdes vers le 10 Octobre dernier, & je les continuai suivant l'ordonnance de Mlle. *Stephens*, un peu plus d'un mois. Vingt-quatre heures après les avoir pris, mes urines changèrent de rouge foncé qu'elles étoient, en un blanc sale, elles étoient troubles en les rendant, & dépoisoient après être reposées, un sédiment blanc, ce qui a continué la plus grande partie du tems que j'ai pris régulièrement les remèdes. Vers le troisiéme jour, je rendis de petites écailles minces, blanches & molles, & je continuai d'en rendre, plus ou moins, presque tous les jours, pendant dix ou douze jours. Alors après deux ou trois jours d'intervalle

il sortit des écailles plus grosses & plus dures qu'auparavant, & vers la fin du mois, encore de plus grosses & plus dures, souvent caves & brunes d'un côté, rondes & blanches de l'autre. Parmi ces écailles, il vint quelquefois des morceaux d'une espèce de craye, quelquefois irréguliers & quelquefois ronds, de la grandeur environ d'un petit grain de plomb, qui la plûpart du tems s'écrasoient aisément. Le Docteur *Askew*, de *Newcastle*, qui venoit souvent me voir, a vû plusieurs de ces morceaux.

J'avois bien pendant ce tems-là quelque incommodité, mais rarement de grandes douleurs, excepté une que j'eus avant & lorsque les plus gros morceaux sortirent, laquelle douleur ne fut ni si longue ni si forte que celle que j'avois souvent endurée avant de prendre les remedes. Après cela pendant que je les prenois, me trouvant beaucoup plus à mon aise, je me hazardai de sortir un jour dans la Ville, il tomboit une pluie froide, & je fus saisi d'un froid si violent, que je fus obligé de discontinuer les remedes pendant une semaine. Après m'être

rétabli, je les repris & je les continué encore, mais avec de grandes intermissions, mes affaires m'obligeant de monter à cheval & de sortir, ce que je puis faire à présent assez à mon aise.

J'ai pris deux paquets des remedes, faisant chacun environ le quart d'une bouteille des poudres, & vingt boules; j'en ai commandé un troisième paquet, que je me propose de prendre régulièrement, sentant bien que ma guérison n'est pas encore complète, & que le noyau ou quelques morceaux considérables de la Pierre y est encore. Mais le soulagement que j'ai eu, & le succès de ceux qui en ont pris, m'encouragent à les continuer, spécialement l'exemple de *M. Bolton*, qui m'a montré une grande quantité d'écailles ressemblant aux miennes, plusieurs morceaux de Pierre, & une entière, que les remedes ont fait rendre. Je crois ceci une démonstration très-claire de leur efficacité. Ils s'accordent assez bien avec ma santé, que je crois qu'ils ont plutôt rendue meilleure qu'autrement, n'ayant eu depuis que je les ai pris, aucune rude attaque de

ma maladie, ni autre incommodité, hormis le froid dont j'ai parlé.

ARMSTRONG.

Tiré d'une Lettre du 28 *Janvier*

1738-9.

XXXVIII. CAS.

M. GREENE.

A Près avoir été à cheval, ou m'être promené, je faisois de l'urine sanguinolente, j'avois fort souvent de rudes attaques, mais je n'avois jamais jetté de Pierre avant de prendre les remedes. J'avois souvent des envies d'uriner, sans faire plus d'une cueillerée d'urine à la fois. A peine pouvois-je me tenir pour uriner dans le Pot, quoique près de moi; & après que je commençai à prendre les remedes, ils me resserrèrent si fort, que je fus trois jours sans aller à la garderobe, & que je fus obligé de prendre un lavement. Environ quinze jours après, j'apperçus que je rendois de petits morceaux de Pierre écrasée, lesquels étoient mols & bruns, mais en les gardant, ils

devenoient blanchâtres. Mes douleurs étoient toujours au col de la vessie , & j'ai toujours continué depuis à être mieux. Je puis à présent aller à cheval au trot & au galop , sans douleur , & j'ai de bonnes raisons pour croire que je suis guéri : c'est ce que je déclare pour rendre justice à *Mlle. Stephens* , & pour le bien public.

GREENE.

Tiré d'une Lettre datée du 3. *Février* 1738-9.

XXXIX. CAS.

M. PINNOCK.

Observation communiquée par *M. Towsey* , Apoticaire , & datée du 4. *Février* 1738-9.

M. Pinnock est d'une vie sédentaire , très-tourmenté d'une violente colique venteuse , & fort sujet à la Pierre dans les reins , depuis plus de quinze ans ; il en a jetté grand nombre de différente figure, couleur & grandeur, une ou deux desquelles sont blanches & dures ; je les

conserve toutes. Dans les cinq dernières années , il a eu les symptômes de la Pierre dans la vessie , qui ont continuellement augmenté avec des douleurs violentes , malgré toutes sortes de remèdes , qui lui ont été ordonnés par de fameux Médecins , jusqu'à ce que dans l'espace de dix-huit mois, une des Pierres s'étant , suivant toute apparence , avancée , lui causa une entière suppression d'urine, pendant quelques jours , accompagnée de grandes douleurs, & au risque de perdre la vie. Cependant les symptômes diminuerent, au moyen des remèdes convenables, & la Pierre sortit en écailles larges, blanches , dures , de la figure à peu près d'un ongle , & de l'épaisseur d'un demi écu ; quelques-unes étoient si larges , qu'on étoit obligé de les tirer avec la pincette. J'ai chez moi toutes ces écailles , qui font ensemble une Pierre de la grosseur d'un œuf de Pigeon. Depuis cela son état a été supportable , quoique le plus souvent il ait plus ou moins de douleur ; mais il y a une autre Pierre dans sa vessie , & étant encouragé à prendre les remèdes de *Mlle. Stephens* , il en commença l'u-

sage vers le commencement de Septembre dernier , & les a constamment pris depuis ce temps-là , quoiqu'il ne les ait pas toujours pris trois fois le jour , son estomac ne pouvant pas les supporter. Je l'ai suivi constamment , & j'ai trouvé que les remedes n'avoient point eu d'effet sur la Pierre , jusqu'aux Fêtes dernières de Noël , qu'il parut trois ou quatre écailles minces & molles , de couleur grisâtre , de la grandeur & de la forme de la moitié de l'ongle du petit doigt ; en cinq ou six jours, nous en trouvâmes davantage de la même sorte , mais point de sable , & son urine étant toujours claire. Il a retiré des remedes cet avantage particulier, qu'il garde son urine bien mieux qu'auparavant.

X L. C A S.

M. S M I T H.

Lettre du 4. *Février* 1738-9.

LA grande quantité des pauvres Malades qui ont été soulagés par les re-

medes de Mlle *Stephens*, m'ayant engagé à y avoir recours, la même raison me les a fait continuer pendant seize mois. C'est un grand malheur pour moi, que nonobstant que j'ai ponctuellement suivi les règles & les remedes qu'elle m'a prescrits, les mêmes simptoms qui précédoient ma régularité à ses ordres, ont continué durant l'usage des remedes, & je n'ai trouvé aucun soulagement malgré la longueur du temps, & quoique j'aye exécuté soigneusement ses ordonnances. J'ai toujours de grandes douleurs dans les lombes, un poids & une sorte de compression au fonds du ventre, une ardeur d'urine, une envie fréquente de faire de l'eau, & souvent interrompuë, quelquefois une envie fréquente d'aller à la garderobe; & au moindre exercice inusité, soit en promenant, soit en montant à cheval, je suis sujet à faire des urines sanguinolentes. Quand je commençai les remedes, je jettai plusieurs choses, qui ressembloient à des portions de la surface d'une Pierre.

Il paroît aussi par la Lettre de M. *Smith* à Mlle. *Stephens*, que son urine avoit souvent un sédiment épais & blanc, &

il est probable que quelques parties de ce sédiment pouvoient être la Pierre, sous une forme impalpable, s'il résulte des autres preuves que l'urine changée par les remèdes a une qualité dissolvante. Un dissolvant réel demande différens temps, suivant les différens cas, & on ne peut en fixer les bornes précises, ni dire qu'à cause qu'un remède n'a pas dissout entièrement la Pierre dans un certain tems, il n'a eu aucun effet.

XLI. CAS.

M. SOUTHEY.

Lettre du 3. Février 1738-9.

Lorsque je consultai le Docteur *Fre-*
win l'Eté dernier, & que je lui eus
dit que je faisois de l'urine sanguinolente en allant en Carosse, ou montant à Cheval, il me dit qu'il craignoit que j'eusse la Pierre, & me conseilla de me faire visiter. Sur cela je vins à Londres, où je fus visité par M. *Bigg*. Il me dit que j'avois une petite Pierre, sur quoi

je résolus de prendre le remede, & je le commençai le 23. Septembre, trois fois par jour, & en huit ou neuf semaines j'en reçus grand soulagement. Au commencement il charia une matiere épaisse, qui étant séparée de l'urine, étoit blanche comme de la crème. Quelques jours après, je rendis de petits morceaux de Pierre de couleur blanchâtre, sans beaucoup de peine, excepté en rendant la dernière; ce qui étoit, autant que je m'en puis ressouvenir, au bout de sept semaines, auquel tems une Pierre assez grosse, en comparaison des autres, sortit après être restée au passage, jusqu'à ce que j'eus pris ma drogoue de l'après-midi. Elle étoit rougeâtre, & je me trouvai tout-à-fait bien, car je montois à Cheval & j'allois en Carosse fort aisément, & je continuë de même, mes urines étant de couleur naturelle.



X L I I. C A S.

M. C H E S H I R E.

J'Ai été incommodé de la Pierre pendant environ l'espace de quatre ans, & obligé souvent pour uriner de me faire sonder par M. *Blakeway*, Chirurgien de cette Ville de *Shrewsbury*, qui ma fait sentir la Pierre à moi-même, aussi-bien qu'à son Fils & son Apprentif, & qui m'a dit souvent qu'il croyoit que j'avois une fort grosse Pierre. Le 24. Octobre 1738. âgé de 73. ans, j'ai commencé les remedes de Mlle. *Stephens*. J'en ai pris régulièrement trois fois par jour, ils me rendirent d'abord fort malade, & j'avois beaucoup de peine de les continuer, étant très - incommodé des Hemorroïdes. Le 3 Novembre, mes selles commencerent à être beaucoup plus blanches qu'à l'ordinaire, & en regardant dans mon Pot-de-chambre le sédiment paroïssoit d'un blanc foncé & cendré, & en grande quantité. Alors je commençai à

prendre courage, & j'eus quelques nuits meilleures que je n'en avois encore eu depuis que j'avois commencé. Vers le 6. il vint une plus grande quantité de sédiment qu'il n'en étoit venu aucun jour auparavant ; vers le 18. il en vint une grande quantité (quoique je n'en rendisse que peu chaque fois que j'urinois) & je commençai alors à me trouver très-soulagé , ne sentant point au col de la vessie le poids que je sentoais. Vers le 18. je fus examiné par M. *Blackeway* , & le 3. Décembre, & il ne me trouva point de Pierre. Je cessai mes remedes le 27. Novembre ; & au moment que j'écris ceci , je puis uriner aussi-bien que j'ai jamais fait , je dors , & je fais toutes les fonctions vitales aussi-bien que personne de mon âge.



XLIII. CAS.*

M. NEAU.

M. *Neau* a eu les symptômes de la M. D. B. Pierre dans la vessie pendant environ six ans. Il fut sondé si-tôt que ses symptômes parurent, & on lui trouva une Pierre dans la vessie. Il avoit grande douleur & difficulté en urinant, souvent une retention subite, effort pour aller à la selle, & des urines sanguinolentes, pour peu qu'il se remuât. Il commença les remèdes de Mlle. *Stephens* vers le 15. de Septembre dernier. Il fut sondé le 27. d'Octobre, & on lui trouva une Pierre dans la vessie. En prenant les remèdes, son urine devenoit trouble lorsqu'il la faisoit, il a rendu plusieurs écailles blanches assez molles pour être aisément écrasées, & il a jetté une Pierre de figure irrégulière. *M. Neau* avoit déjà fait une gros-

* Ce Cas avoit déjà paru dans le Recueil des dix Observations publiées d'abord par *M. Hartley*.

se Pierre & plusieurs écailles avant de prendre les remedes de Mlle. *Stephens*, mais elles étoient toutes brunes & fort dures. Présentement (Février 1738.) il a peu de douleur, il va sur le pavé en carosse, sans inconvénient, & continuë l'usage des remedes.

M. M... *Addition.* M. *Neau* prend toujours les remedes, quoiqu'il ne prenne pas les doses entieres, & qu'il y mette quelques intervalles; il se promene & va en carosse sans inconvénient, & il est mieux en tout, quoiqu'il ne soit pas tout-à-fait guéri.

X L I V. C A S.

M. S I M M O N S.

Vers Noël 1735. je commençai à être incommodé d'une difficulté d'uriner, qui augmenta toujours, avec un ulcere, jusqu'à ce que le Printemps dernier, au bout de douze mois, je fus si mal que je ne sçavois que faire pour me soulager. J'avois besoin d'uriner

pendant plusieurs jours, des dix à quatorze fois, par jour ou plus, avec grande douleur, quelquefois ne faisant qu'une demie cueillerée d'urine, quelquefois une cueillerée, & quelquefois quelques gouttes, toujours avec grande douleur.

Cela continua jusqu'en Mai 1737. que je vins à *Londres* pour chercher du soulagement. Le 13. de ce mois, je commençai les remedes de Mlle. *Stephens*. J'y demeurai jusqu'au 17. Juin suivant, que je retournai chez moi, où je pris fort régulièrement les remedes de Mlle. *Stephens*, & je me portai de mieux en mieux chaque jour, jusqu'à ce que je les aye quittés au mois de Janvier dernier, étant alors, Dieu merci, aussi bien que personne du monde.

Quand je fus à *Londres*, je ne pouvois aller dans aucune voiture, ni à cheval, mais seulement à pied, & pas à pas, aussi doucement que le pied pouvoit être appuyé. A présent je peux aller à cheval & en voiture, avec autant d'aisance que j'aye jamais fait. Il est vrai que je sens de tems en tems quelques douleurs dans le dos; ce qui m'est arrivé par fois depuis vingt ans.

J'ai pris les remèdes de Mlle. *Stephens* à deux reprises depuis le mois de Janvier, une fois pendant environ un mois, & l'autre pendant environ quinze jours. A présent je suis bien, je puis marcher aisément, & aller à mes affaires, aussi-bien que personne.

Le 22. Novembre 1738. SIMMONS.

Il paroît aussi par une Lettre de M. *Simmons* que durant l'usage des remèdes, il avoit souvent l'urine trouble, & qu'il a crû deux fois avoir jetté quelque chose par l'uretère en allant à la garde-robe; la première fois, il eut une douleur considérable dans l'uretère pendant un quart d'heure après; la seconde fois, il n'en eut point. Il a de même jetté une petite Pierre ou deux cet Été dernier, & il me dit au mois de Juin 1737. qu'il avoit souvent jetté de petites Pierres, avant de commencer les remèdes, & qu'il faisoit des urines sanguinolentes au moindre mouvement.

XLV. CAS*.

M. SNAPE.

M. *Snape* sentit, il y a trois ans, de M. D. B.
 la douleur en urinant, il ne ren-
 doit chaque fois que peu d'urine, à
 chaque quart d'heure il avoit besoin
 d'uriner, il avoit en même-tems des
 épreintes très-vives pour aller à la gar-
 derobe, & lorsqu'il avoit fait de l'exer-
 cice, les urines étoient teintes de sang.
 A la fin de 1735. *M. Snape* prit quel-
 que électuaire lénitif, qui lui fit rendre
 plusieurs petites Pierres dures, mais il
 ne se sentit pas soulagé pour cela. Au
 mois d'Avril 1736. il commença les
 remedes de *Mlle. Stephens*; pour lors
 il se sentit soulagé; il rendit des urines
 fort troubles, il jetta un grand nom-
 bre de petites Pierres fort molles, les-
 quelles paroïssent être des morceaux

* Ce Cas est encore un des dix publiés
 dans le premier Recueil du Docteur *Hartley*.

de plus grosses , il continua les remèdes un an , & il s'est bien porté depuis qu'il les a quittés. Cette observation est datée de Février 1738.

M. M.. M. *Snape* continua d'être très-bien jusqu'au Dimanche 25 Décembre 1738. & alors il fut saisi de grand matin de violentes douleurs au dos, de vomissement, & d'une suppression d'urine. Le Docteur *Shaw* , M. *Havvkins* & moi en eûmes soin , il fut saigné deux fois , il prit plusieurs lavemens , on le mit plusieurs fois la tête en bas pour le secoïer, il prit quelques remèdes de Mlle. *Stephens* & des *Cantharides*, M. *Havvkins* lui mit la sonde dans la vessie , & le tout sans effet. Les bains chauds avec le mouvement d'un Fiacre furent aussi proposés , mais cela ne fut pas exécuté. Il étoit âgé de près de 74. ans, il devint extrêmement foible en peu de tems , & mourut le Vendredi suivant , n'ayant pas lâché d'eau pendant tout ce tems-là. Je ne pus avoir la permission de faire ouvrir son corps.

Il paroît ici que l'embarras étoit au-dessus de la vessie , & cependant tou-

tes les premières souffrances de *M. Snape* étoient dans sa vessie, elles furent toutes entièrement dissipées par les remèdes, & ne revinrent point. Quoiqu'il en soit, il faut observer qu'il eut toujours un sédiment blanc dans son urine, quand il cessa les remèdes, & que *Mlle. Stephens* alors lui conseilla de les prendre quelque tems de plus, sur cette remarque; ce qu'il avoit aussi résolu de faire, mais il ne le fit point. Et il me paroît, si on suppose que ces remèdes ont le pouvoir de dissoudre, qu'une suppression fatale peut difficilement arriver durant leur usage; mais qu'il n'est point dangereux de les prendre, quand il y a soupçon de Pierre dans les reins. Je ne vois pas cependant que l'urine trouble & blanchâtre, avec un sédiment blanc épais, dans ceux qui prennent les remèdes, soient des preuves d'une Pierre existante quelque part dans les passages de l'urine. Mais de ce qui est venu à ma connoissance jusqu'ici, je suis porté à croire qu'il est probable que certainement ces urines contiennent plus ou moins de la Pierre dans une forme impalpable, lorsque réellement il y en a une.

 XLVI. CAS.

M. H I L L.

M. *Hill*, dit qu'outre les simptômes ordinaires de la Pierre, il avoit eu pendant quelque tems un ulcere dans la vessie, qui, (comme il étoit d'ailleurs fort âgé) l'avoit mis fort bas. Il prit les remedes de *Mlle. Stephens* trois mois, mais ne trouvant point qu'ils répondissent à son attente, il s'en lassa, & les quitta.

XLVII. CAS.

M. S T I L E S.

M. *Stiles* avoit de grandes douleurs, difficulté & incontinence d'urine; il faisoit des urines sanguinolentes au moindre mouvement : il sentoit une pésanteur à la région de la vessie. Il prit les remedes de *Mlle. Stephens* pendant

environ cinq mois ; alors son urine devint trouble , mais il ne jetta ni Pierre ni morceaux de Pierre. Il devint quitte de ses douleurs , & a continué d'être bien depuis qu'il a quitté les remedes ; c'est-à-dire , depuis plus de six mois. Il avoit jetté plusieurs Pierres avant de les prendre.

Le 7. Février 1738-9.

XLVIII. CAS.

M. JOHNSON.

M. *Johnson* avoit eu les simptômes de la Pierre dans la vessie depuis quinze ans. Il commença les remedes de *Mlle. Stephens* au mois de *Mai* 1738. il les a toujours continués depuis , excepté pendant un intervalle de trois mois , mais il ne peut pas toujours les prendre dans la quantité ordonnée. Ils l'ont soulagé en quelque chose , mais ses attaques de Pierre sont plus fortes , il n'a jetté ni Pierre , ni morceaux de Pierre , son urine est trouble, lorsqu'il

la rend , & elle a ensuite un sédiment blanc.

Le 7. Février 1738-9.

X L I X. C A S.

M. B U L L.

M. *Bull* commença, il y a environ trois ans, à être incommodé d'un embarras dans les urines & de douleur au gland , & alors il faisoit des urines sanguinolentes , lorsqu'il se donnoit un peu plus de mouvement qu'à l'ordinaire. Cela étoit accompagné d'une envie presque continuelle d'uriner , & avec tant de douleur & de difficulté , qu'il fut réduit à une grande foiblesse. Il n'avoit jamais jetté de Pierre ni de gravelle, avant de prendre les remedes de *Mlle. Stephens*. Il les commença au mois de *Mai* 1737. & les continua assez régulièrement pendant quelques mois ; il jetta alors une grande quantité de glaires avec quelques écailles , & se rétablit si bien qu'il étoit en état d'aller avec legereté , & l'Eté dernier

il fit differens voyages à la campagne. Il n'est cependant pas absolument guéri , car il est si fort engagé dans des affaires , qu'il ne peut pas prendre les remedes constamment ; mais quand il sent la moindre douleur, il prend quelques prises de poudres , ce qui ne va pas quelquefois à plus de deux ou trois dans une semaine , & il en est toujours soulagé. Il dit que s'il avoit le tems de prendre les remedes , comme il le devoit , il est sûr qu'ils le guériroient parfaitement de la Pierre.

L. C A S.

M. F E N N.

M. *Fenn* a eu une miserable santé pendant plusieurs mois, avec des simptômes qui donnoient de legers soupçons d'une Pierre dans la vessie. Au commencement de *Septembre* dernier , il fut examiné par *M. Cheselden* , qui lui dit avoir trouvé une Pierre dans la vessie , mais vû son grand âge , qui est de près de soixante & dix ans ,

& eu égard à sa mauvaise santé d'aillieurs , il ne lui conseilla pas de se faire tailler. Il commença alors les remèdes de Mlle. *Stephens* , & quoiqu'il ne puisse pas en prendre chaque jour autant qu'il est ordonné, cependant il se trouve beaucoup mieux à tous égards.

L I. C A S.

M. B A R N E T.

M. *Barnet* étoit incommodé de douleur excessive dans le dos , d'embarras dans les urines, & d'une enflure du ventre. Il continua d'être fort malade , & devint presque incapable de suivre ses affaires pendant un an. Il étoit souvent attaqué de douleurs violentes , & d'enflure pendant une quinzaine de jours de suite. Il commença à prendre la poudre de Mlle. *Stephens* , il y a environ sept ans ; il en prit quelquefois deux fois & quelquefois trois fois par jour , avec quelques intervalles , pendant environ dix mois , & pendant ce tems-là , il jetta
un

un grand nombre de petites Pierres, entr'autres, une blanchâtre assez grosse & oblongue, & il a été parfaitement quitte de tous maux de cette espèce depuis ce tems-là.

L I I. C A S.

M. WINDSOR.

DEpuis le mois d'Août 1736. j'ai fait des urines sanguinolentes lorsque j'allois à cheval, au trot ou en carosse sur le pavé, ou que je faisois de longues promenades. J'ai été fort affligé de la strangurie & de douleurs violentes en urinant, & j'ai eu les autres simptômes ordinaires de la Pierre dans la vessie. Au mois de Juillet 1737. je fus sondé deux fois par un Chirurgien, qui la première fois sentit Gravelle ou Pierre, mais ne put pas dire positivement lequel des deux. A la seconde recherche, il ne put rien apercevoir, & enfin évita de donner aucune décision. Au mois de Janvier 1737-8. je rendis deux Pierres au

même instant , sans beaucoup de douleurs , l'une fort dure , un peu jaunâtre , avec cinq côtés plats , l'autre ronde avec une enveloppe blanche , & pas si dure , l'une & l'autre de la grosseur d'une grosse fève ; mais mes douleurs n'étoient point diminuées par la sortie de ces Pierres. Le 14. *Mai* 1738. je fus encore examiné par le doigt dans l'anus , & on trouva deux Pierres , dont la plus grosse étoit environ comme une noisette. Ayant bû de l'eau de miel & des émulsions d'amandes tous les jours , depuis environ un an , & ayant reçu un peu d'adoucisement pour les douleurs de la strangurie , je commençai ce jour-là même , à prendre les remèdes de *Mlle. Stephens* , je les ai continués régulièrement pendant six semaines , & alors je fus à la Campagne. Quand j'étois dans la Ville & quand j'ai suivi exactement les ordres de *Mlle. Stephens* , j'ai été beaucoup plus soulagé que je n'étois avant que de les commencer : mais si-tôt après que je fus arrivé ici , mon corps & mes jambes s'enflèrent , j'avois des assoupissemens & j'étois incommodé d'ailleurs , ce qui m'engagea à quitter les reme-

des pour un tems, & je n'ai pas été si régulier à les prendre. Cependant ayant depuis peu jetté quelques morceaux d'écaillés blanches de Pierre, & ma santé en général étant meilleure, je suis résolu à suivre les remedes dans l'espérance de guérir.

Le 4. Février 1738-9. D. WINDSOR.

L I I I . C A S .

M. B R O M L E Y .

M. Bromley commença il y a environ quinze ans, étant pour lors âgé de 45 ans, de sentir les symptômes de la Pierre dans les reins & dans la vessie, sçavoir, violentes douleurs dans le dos, fréquentes rétentions d'urine, douleur au gland, & urines sanglantes au moindre mouvement. Dans le cours de quelques années, il a jetté un grand nombre de petites Pierres de la grosseur environ de l'ivroye. En l'année 1730. il prit la poudre de Mlle. Stephens deux fois par jour, pendant environ six mois,

dans tout ce tems-là il ne jetta point de Pierres ; mais son urine avoit toujours un sédiment blanc. Quand il eut pris le remede si long - tems , sans trouver que le succès répondît à son attente , il le quitta entièrement , & environ deux mois après , c'est-à-dire , en Mars 1730. il fut taillé dans l'Hôpital de *Saint Thomas* par M. *Chefelden* , qui lui tira une Pierre , pesant environ une once & demie , plate , rude & grainuë à la surface. Il se porta bien environ quatre ans & demi , ensuite il commença à ressentir les mêmes symptômes de la Pierre , & au mois de Mai 1738. il fut taillé une seconde fois à l'Infirmerie de *Westminster* , par M. *Chefelden* , qui lui tira une Pierre pesant une once.

 L I V . C A S .

M. W H I T A K E R .

Depuis quelques années , j'ai jetté une Pierre longue d'un demi pouce , de la grosseur d'une pipe de Ta-

bac , d'une couleur mélangée de blanc & brun & toute ufée ; après cela je me portai bien pendant quelque tems. Environ cinq ans avant de prendre les poudres de Mlle. *Stephens* , je ne pouvois monter à cheval ni me promener sans beaucoup de douleur , j'avois fort souvent des envies d'uriner & des douleurs dans les membres ; je n'ai jetté ni Pierre ni Gravelle en prenant les poudres de Mlle. *Stephens* ; mais j'ai observé que mon urine , qui auparavant avoit coutume d'être claire, étoit blanche & trouble. Je me trouve très-soulagé quand mon urine est trouble. La poudre n'a pas encore eu sur moi tout l'effet désiré , j'ai quelquefois pendant trois ou quatre jours de très-vives attaques avec de continuelles envies d'uriner , & d'aller tout aussi souvent à la Garderobe, ce qui est pour moi le plus grand de ces deux maux.

Le 6. Février 1738-9. J. WHITAKER.

Il continuë les poudres.

L V. C A S.

M. S H I P P E N.

DEpuis environ deux ans, pour peur que je fisse de mouvemens , soit à pied , soit à cheval , quoique toujours assez doucement , je rendois des urines sanguinolentes , avec un peu de douleur. J'eus recours à plusieurs fameux Médecins & Chirurgiens , qui dans une consultation furent tous d'avis que j'avois une Pierre dans le rein. Ils m'ordonnèrent quelques remedes émolliens & onctueux , que je pris pendant six mois sans soulagement. Sur cela je commençai les remedes de Mlle. *Stephens*, le 27 Avril 1737. Les premiers quinze jours , ils augmentèrent ma douleur , effet qu'elle m'avoit informé que ses remedes avoient ordinairement sur ses malades , mais ensuite ils ne me firent plus de douleur , quoique je les prisse constamment suivant ses conseils, jusqu'au milieu de Janvier suivant. Depuis-ce tems-là , j'ai toujours été

fort à l'aïse ; je puis aller en carosse dans les rues de *Londres* & aller à cheval , même au trot , sans inconvénient , & je n'ai point eu de retour de mon mal.

Le 2. Octobre 1738.

Le Docteur ROBERT SHIPPEN.

Dans une lettre datée du 5. Février 1738-9. M. *Shippen* dit qu'il avoit eu depuis peu une difficulté d'uriner pendant la nuit , mais point de douleur , qu'il a dans son urine beaucoup de sédimens rouges ou mucosité , & qu'il jette une grande quantité de gravier rouge plus gros que des têtes d'épingle , quand il se donne quelques mouvemens.

LVI. CAS.

M. MAITLAND.

*Lettre à Mademoiselle Stephens du 5.
Février 1738-9.*

MAdemoiselle , le 4^e. jour que j'eus commencé à prendre vos re-

medes , j'eus une retention d'urine vers onze heures du matin , laquelle continua environ quatre heures , après quoi l'urine força le passage , & chassa une grande quantité de sable. Cependant je continuai les remèdes , mais le jour suivant , le même accident , qui eut également les mêmes suites. Le lendemain , j'eus pendant quinze heures une supression totale d'urine , qui me causa les plus cruels tourmens & occasionna la fièvre. J'en fus délivré , Dieu merci , par les soins de nos Chirurgiens. Le col de la vessie étoit absolument engorgé de sable formé en croutes , qui me causa une telle inflammation , qu'on ne put introduire la sonde ; cependant les boüillons chauds , un lavement de Thérébentine & les boissons convenables me soulagèrent tout-à-fait , & je n'ai à présent aucun simptome , qui doive m'engager à prendre les remèdes : j'urine aisément , & je crois que je n'ai point la Pierre , mais que je pouvois l'avoir quand je me suis livré aux remèdes. Je suis donc résolu de les quitter , jusqu'à ce que j'y voie plus clair , quoique j'aie souvent une grande quantité
de

de gravier rouge , qui sort aisément ; mais je n'ai eu de ma vie aucune attaque de Pierre ni autres simptômes , que ceux dont je vous ai d'abord informé , sçavoir une fréquente envie d'uriner avec chaleur au passage , que je suppose presentement que l'on devoit attribuer à l'inscrutation faite par le sable , laquelle est à present dissipée , Dieu merci.

Je suis &c.

Je serois bien aise d'avoir votre avis sur cette affaire.

L V I I . C A S .

M. D E N N I S O N .

M. *Dennison* , étoit affligé de la Gravelle depuis 18 mois avant de prendre les remedes de Mlle *Stephens* , & dans ce tems-là , s'il faisoit quelque exercice à cheval ou à la promenade, il rendoit de l'urine presque de la couleur du café. En prenant les remédes , ces simptômes cessèrent en

L

trois mois de tems , & il commença à recouvrer sa santé. Il a pris les remèdes constamment pendant dix mois , jusques à Noël dernier , durant lequel tems , il a eu quelques attaques assez fortes qui l'ont tenu au lit un jour ou deux , mais il rendoit quelques graviers , & se portoit mieux. Ce gravier étoit quelquefois rouge , dur & aussi gros qu'un grain de bled ; quelquefois rouge & fin comme du sable. Il a toujours quelques petites douleurs & une sorte de plénitude dans les reins.

Ce détail est tiré d'une lettre datée du 5. Février 1738-9.

Par une autre lettre, il paroît que M. *Dennison* a jetté un gravier rouge avant de prendre les remèdes , & il ne dit pas qu'il ait jetté aucune chose semblable pendant l'usage des remèdes, excepté une fois quelques glaires mêlées de gravier.

L V I I L C A S.

M. SELBY.

MOi *Georges Selby*, Laboureur âgé de soixante-dix ans, ai été affligé, il a plus de trois ans, de la Pierre qui me priva entièrement du revenu de mon labour, ne pouvant point aller, étant la plûpart du tems dans une telle misere que j'ai souvent souhaité que mes amis missent fin à ma vie, plutôt que de la passer dans de tels tourmens. Mais entendant parler des remedes de *Mlle. Stephens*, je demandai à un de mes amis de m'en procurer; j'en ai pris environ vingt semaines, suivant le conseil de *Mademoiselle Stephens*, & par la grace de Dieu; ils m'ont soulagé & rendu mes forces, au point que je suis en état de battre en grange & de faire le reste de mes affaires aussi bien qu'aucun homme de mon âge. En foi de quoi j'ai signé.

Le 4 Février 1738-9. G. SELBY.

Lij

M. Pitt, qui envoie ce Certificat, ajoute que *M. Selby* avant de prendre les remèdes, avoit souvent jetté de petites Pierres fort dures, mais que depuis, il a jetté de petites Pierres & des écailles de Pierre qui se convertissent en une espèce de terre brune, aussi-tôt qu'elles sont pressées entre les doigts; qu'il a eu aussi dans son urine beaucoup de sédiment de couleur blanche, & une substance mêlée de gravier; mais qu'à présent il en a fort peu, & qu'il urine librement, de sorte qu'il ne prend plus le remède qu'une fois le jour, & quelquefois une fois en deux jours.

L I X. C A S.

Mlle. P O Y N T Z.

Mlle. *Poyntz* étoit affligée de la Pierre des reins depuis plusieurs années, & réduite dans un très-mauvais état, elle étoit même obligée de prendre des opiates en si grande quan-

POUR LA PIERRE. 125
tité qu'elles nuisoient à sa santé. Les
remèdes de Mlle. *Stephens* ont dissipé
ses douleurs , & elle est à present en
très-bonne santé d'ailleurs.

L X. C A S.

Mlle. F R O W L I N.

Mlle. *Frowlin* , a pris les remèdes
de Mlle. *Stephens* & en a reçu
un grand soulagement pour la Pierre
des reins.

L X I. C A S.

M. S C A T E.

M. *Scate* a été incommodé de la
Pierre plusieurs années ; il y a
environ deux ans qu'il prit les remèdes
de Mlle. *Stephens* , pendant huit
semaines , il a jetté beaucoup de petites
Pierres & quelques écailles , mais
il continue d'avoir les mêmes symptômes
qu'auparavant.

L X I I . C A S .

M. D R A P E R .

M. *Draper* commença, il y a environ quatre ans, à être incommodé après avoir fait de l'eau, de douleurs dans le dos, dans les cuisses & les gras de jambes, accompagnés d'inquiétudes, & il avoit coutume de jeter une grande quantité de gravier rouge. Il commença les remedes de *Mlle. Stephens* au mois de *Mai* 1735. il les prit régulièrement trois fois par jour pendant un an entier.

Pendant tout ce tems-là, il ne jetta point de gravier rouge, mais son urine avoit toujours un sédiment épais & blanchâtre. Si-tôt qu'il eut quitté les remedes, il ressentit les mêmes symptômes qu'avant de les commencer.

L X I I I . C A S .

Mlle. J E F K I N S .

Mlle. *Jefkins* commença au mois de *Juillet* 1736. d'être incommodée de douleurs violentes dans le dos , dans le corps , & dans les cuiffes avec de fréquentes rétentions d'urine , & étant en général d'une mauvaife fanté. Elle fut par les douleurs extrêmes & la perte d'appetit réduite à un état fi pitoyable , qu'elle ne pouvoit feulement pas fe promener dans fa chambre. Elle commença les remedes au mois d'*Avril* 1737. & dans quinze jours de tems , elle trouva fon appetit confidérablement meilleur , & fi-tôt après les forces augmentèrent fort vite. Elle continua les remedes conftamment pendant quinze mois , fon urine dépoſant pendant tout ce tems-là un ſédiment épais , qui ſe changeoit en une ſubſtance terreuſe, de couleur tirant ſur le brun. Elle eſt à preſent parfaitement bien , excepté quel-

ques légers douleurs dans le dos ; quand elle se promène long-tems , ou qu'elle fait quelque exercice violent, & quand elle sent la moindre incommodité , elle est sûre d'être soulagée dans l'instant, en prenant deux ou trois doses des remèdes.

LXIV. CAS.

M. BROTHERTON.

M. *Brotherton* a eu des douleurs & des embarras en urinant depuis plus de quatre ans , rendant de la gravelle & des Pierres. Il a pris les remèdes de *Mlle. Stephens* pendant six semaines , il a jetté des écailles molles , blanches , & de petits morceaux de Pierre , & il a été soulagé.



L X V. C A S.

M. R O B E R T S.

IL y a plus de vingt ans que j'avois coutume d'être souvent incommodé de douleurs insupportables dans le rein gauche. Je continuai d'être dans cet état pendant dix ans ; ces douleurs duroient quelquefois dix ou douze heures , & quand elles cessoient , elles étoient ordinairement suivies d'une Pierre assez grosse , rougeâtre & semblable à du gravier congelé. Quelque tems après que ces violens accès m'eurent quitté , (il y a à présent neuf ou dix ans) je ressentis les maux que j'ai à présent , qui me paroissent être principalement dans la vessie & m'incommoder , sur-tout quand j'urine ; ce sont des morceaux de Pierre dure , qui pressent vers le dehors & bouchent le passage , j'ai souvent rendu , avec grandes douleurs , des morceaux de différente forme , quelques-uns minces & angulaires , semblables à des écailles de

noix rompuës , & quelques-uns plus gros & de différentes figures ; quand ils se présentent par un bout , alors ils sortent plus aisément.

Je ressens toujours quelques douleurs dans le rein , mais pas si violentes qu'autrefois. J'ajouterai que dans les dernières années , lorsque je faisois quelques mouvemens , soit à pied , soit à cheval , mon urine a toujours été sanguinolente ; ce que je crois être occasionné par le mouvement de ces morceaux durs , qui doivent nécessairement déchirer mes vaisseaux. Depuis que je prends les remèdes de Mlle. *Stephens* , j'avouë que je suis beaucoup mieux ; que je ne suis pas si sujet à faire des urines sanguinolentes ; que je ne souffre pas tant en urinant , & que je puis retenir mon urine plus long-tems : mais j'ai rendu fort peu de morceaux , & je n'en ai rendu que de petits. Quelques-uns en les touchant tombent en poudre ; d'autres conservent leur dureté. Quoique je ne puisse pas dire que je sois absolument guéri , je suis beaucoup mieux , Dieu merci , & si je continuë ainsi , je me tiendrai fort heureux , doutant fort que je puisse espérer d'être

plus foulagé , à cause de mon âge , qui est de 69. ans. J'ai quelquefois la goute aux extrémités , mais je n'en ai pas eu une attaque depuis que j'ai commencé les remedes , il y a environ quatre mois. J'observe toujours de les prendre , ils sont plutôt purgatifs qu'autrement. Depuis que j'ai fait venir la dernière provision, je n'en ai pris que deux doses par jour.

Le 7. Février 1738-9. Th. ROBERTS.

L X V I. C A S.

M. W Y N N E le Fils.

Lettre de M. Wynne le Pere , Ecuyer , datée du 16. Janvier 1738-9.

MOnsieur , on a publié depuis peu un avertissement, par lequel on demande un détail juste & sans partialité du bien & du mal procuré par les remedes de Mlle. *Stephens* , c'est pourquoi animé par un principe de justice , & pour la conservation du genre humain,

Je certifie pour mon fils , âgé de 16.

ans , que depuis un tems considerable il a souffert des douleurs dans les voyes urinaires, qu'il avoit des envies soudaines & fréquentes d'uriner , qu'il faisoit peu d'urine à la fois & avec de grandes douleurs, embarras & picotemens au bout de la verge , que ses maux étoient quelquefois accompagnés de tenesme , qu'il avoit entierement perdu l'appetit & le sommeil , & qu'il étoit depuis long-tems affligé de fréquens & de violens maux de tête , qu'enfin il étoit réduit à une très-grande foiblesse, qu'il étoit devenu maigre, langoureux & sans vivacité , ne pouvant s'appuyer que sur le bout des pieds , & se baissant avec difficulté.

Dans une telle perplexité , je fus conseillé par un ami d'avoir recours aux Docteurs *Hulse*, *Shavv* & *Perrot-Williams* ; ils furent d'opinion que ses maux venoient d'une Pierre dans la vessie.

Ces Messieurs conseillèrent la sonde , mais ayant de l'aversion pour une opération incertaine & douloureuse , j'aimai mieux essayer les remedes de *Mlle. Stephens* , qui parurent absolument opposés à ceux des *Charlatans* ,

Mlle. *Stephens* paroissant vouloir découvrir son secret , même gratis , si on n'en retiroit point le succès proposé , & par conséquent abandonner son gain. Mon fils commença ses remèdes le 24. *Mai* dernier. Dans leur usage il recouvrit très-vîte son appetit & son sommeil , ses entrailles devinrent libres & rétablies , ses violens maux de tête furent dissipés , on remarqua en peu de tems qu'il marchoit ferme & avec force , & il est à présent , Dieu merci , plus vivant & plus frais que nous ne nous souvenions jamais de l'avoir vû auparavant.

Pour détailler davantage le progrès du remède de Mlle. *Stephens*, mon fils, lorsqu'il en commença l'usage, jettoit de petits sables luisans en petite quantité , comme aussi quelques matieres ou substances blanches & rouges , semblables à du plâtre , ce qui n'a pas souvent été repeté , & ce qui n'est point arrivé du tout depuis les remèdes ; mais son urine a toujours eu un sédiment (qui ne paroissoit pas, quand il étoit dans le pot, différent de ce qu'il étoit avant que le remède fût commencé) ; à présent quand on filtre ce sédiment, & qu'il est

sec, il est blanchâtre, quelquefois graveleux, quelquefois moins graveleux, fort semblable à une poudre ou à une pâte qu'on auroit séchée ou écrasée, & faisant une marque blanche, comme la craye. Les douleurs que mon fils avoit avant d'uriner, en urinant, & après avoir uriné, sont si fort diminuées, que je puis dire à présent qu'elles sont pour la plûpart dissipées, & cela par degré; les plus violentes cessèrent en peu de jours; après cela il commença à uriner plus aisément dans le jour, excepté le matin, la première urine qu'il faisoit, en s'éveillant lui faisant encore du mal; à présent cela n'arrive pas tous les jours.

Je dois avouer que son urine continuë toujours d'être chargée, après avoir resté un peu dans le pot, & tant que ce symptôme durera avec quelque douleur en faisant de l'eau, je ne le croirai pas absolument guéri, quoique d'ailleurs il soit en aussi bonne santé qu'un enfant puisse le paroître: j'ai de grandes espérances de son parfait rétablissement, la maladie ayant diminué par degré; & comme ses maux étoient différens, & que son état

étoit fâcheux au commencement , je suis absolument persuadé que ce remede est salutaire & sûr en général ; ce que le tems a confirmé , car il n'en est point arrivé d'inconvénient , mon fils n'a point du tout été malade en les prenant , ce qui , avec la longueur du tems , m'a donné même quelques inquiétudes , & porté à douter que son cas eût été la Pierre. Car je trouvé qu'il a été guéri en moins de tems que ceux qui prennent le remede, lesquels sont presque tous malades au commencement. Cela me confirme dans l'opinion que la différence vient de la nature & de la figure de la Pierre , & comme l'on suppose la sienne polie , le remede pourroit bien operer sans faire aucun mal dans le commencement.

Je suis , &c.

R. WINNE.

LXVII. CAS.

MILADY BLOMBERG.

Milady Blomberg a été incommodée de la Pierre depuis quelques

années, elle a pris les remèdes de Mlle. *Stephens* depuis environ un an, & continuë encore de les prendre; mais son estomac ne peut point toujours les supporter dans les doses prescrites, quelquefois même elle ne les peut pas supporter du tout. Elle est plus tourmentée de ses maux que quand elle a commencé.

L X V I I I. C A S.

Mlle. W I L L I A M S.

MAdemoiselle *Williams* eut une violente douleur dans le dos qui dura douze jours entiers. Elle commença alors les pillules de Mlle. *Stephens*, & au bout de trois jours, elle jeta avec son urine une grande quantité de gravier rouge, & de sédiment blanc. Elle n'a pris les pillules que trois semaines, & elle ne sent plus de mal.



L X I X. C A S.

M. S M I T H.

M. *Smith* étoit incommodé de douleurs dans le dos, & de difficulté d'uriner depuis quelques mois, il avoit jetté une grande quantité de gravier rouge, & une petite Pierre; il prit les remèdes de *Mlle. Stephens* environ huit semaines. Pendant tout ce tems-là, son urine avoit un sédiment trouble & pesant, il les a quittés il y a environ deux ans, & s'est toujours bien porté depuis.

L X X. C A S.

M. H A R R I S.

M. *Harris* a été incommodé de douleurs dans le dos, & de fréquentes retentions d'urine depuis environ huit ans. Il avoit coûtume de jeter de petites Pierres, & après de violens

M.

mouvements, de faire des urines sanglantes. Il commença les remèdes de Mlle. *Stephens* en *Septembre 1736.* & les a continués près d'un an ; durant lequel tems il n'a point jetté de Pierre, mais un grand nombre d'écaillés, & une grande quantité de sédiment épais & pésant. Six semaines après qu'il les eut quittés, il jetta de petites Pierres comme auparavant.

L X X I. C A S.

M. L O N D O N.

M. *London* âgé de 77. ans a été incommodé de douleurs dans le dos, & de retention d'urine depuis environ trois ans ; les trois derniers mois avant qu'il commençât les remèdes de Mlle. *Stephens*, il faisoit constamment des urines sanguinolentes, & jettoit souvent une grande quantité de glaires noirâtres & gluantes. Il commença les remèdes de Mlle. *Stephens* à la fin du mois de *Mai* dernier. Il s'en accommode fort bien, & en moins de quinze

jours son urine n'eut plus ni sang ni glaires, mais elle avoit un sédiment épais & pésant. Il continuë les reme- des, il se trouve parfaitement bien, n'ayant ni douleur ni retention, & peut aller six ou sept milles sans incon- vénient.

L X X I I. C A S.

Mlle. B E C K.

M Ademoifelle *Beck* étoit depuis environ quatre ans toujours tourmentée de violentes douleurs dans le dos & dans le ventre; elle prit les reme- des de Mlle. *Stephens* il y a qua- tre mois. Elle a jetté une grande quan- tité de gravier, & s'est bien portée.

L X X I I I. C A S..

Mlle. F L E T C H E R.

M Ademoifelle *Fletcher* étoit in- commodée de douleurs dans le

dos. Elle prit les remedes de Mlle. *Stephens* environ huit semaines; elle a jeté quelques graviers & du sédiment épais dans ses urines, & s'est bien portée.

L X X I V. C A S.

M. S A L I S B U R Y.

M. *Salisbury* étoit incommodé de douleurs dans le dos, & de retentions d'urine depuis sept ou huit ans. Il y a environ deux ans qu'il prit les remedes de Mlle. *Stephens* pendant six semaines, il jetta une grande quantité de petites Pierres, & beaucoup de sédiment trouble & pésant, & s'est bien porté.



L X X V. C A S.

M. WRENCH.

M. *Wrench* commença à sentir dans l'Eté de 1736. une grande incontinence d'urine , qui lui continua jusqu'à l'Automne suivant ; faisant alors un voyage , il sentit un embarras dans sa vessie , & fit des urines sangui- nolentes. Il jetta une Pierre unie , platte & grosse comme un gros pois ; après cela il en jetta à différens tems environ trente , d'un volume plus petit. Il commença les remedes de *Mlle. Stephens* au mois d'*Août* 1737. ils augmentèrent beaucoup ses douleurs , & lui cause- rent même la fièvre deux ou trois fois. L'urine qu'il rendoit , avoit la couleur de craye , & beaucoup de sédiment. Il eut de tems en tems une suppression totale , & ne retirant point du remede le succès désiré , il le quitta , après en avoir pris environ trois mois. Il fut examiné avec la sonde & avec le doigt dans l'anús , avant de prendre les reme-

des , & on ne lui trouva point de Pierre , le col de la vessie étoit dur & gonflé. Il fut encore examiné avec la sonde, après qu'il eut pris les remèdes , & on ne lui trouva pas non-plus de Pierre.

L X X V I . C A S * .

M. B O L T O N .

M. *Bolton* , âgé de 50. ans , (*a*) se sentit tourmenté de la Pierre en 1720. en jetta plusieurs en différentes fois , & faisoit , après avoir été à cheval , des urines qui ressembloient à du Caffé. En 1735. il se trouva bien plus mal , ne put plus aller à cheval ni en

* Cette Observation avoit déjà été imprimée dans le premier Recueil de *M. Hartley* en 1738.

(*a*) On a jugé à propos de donner ce Cas par extrait , parce que la traduction exacte & litterale auroit pû fatiguer le Lecteur & l'empêcher d'en voir du premier coup d'œil les conséquences. Du reste on n'a rien omis d'essentiel , & toutes les circonstances sont rapportées avec une attention scrupuleuse.

carosse , n'urinoit qu'avec peine & à plusieurs reprises. Les remedes qu'il avoit pris jusqu'alors, avoient augmenté sa douleur , & il s'en tenoit à des palliatifs ordinaires , se proposant d'aller à *Londres* pour se faire tailler. Arrivé à *Londres* , ses amis le dissuaderent de l'opération , qui pouvoit lui être funeste , étant âgé de 68. ans , & lui conseillèrent les remedes de Mlle. *Stephens* , dont il avoit déjà entendu parler. Le 18. Juillet 1737. il les commença à trois prises par jour , & jusqu'à quatre pendant quelque tems.

M. *Bolton* donne un Journal de l'effet de ce remede depuis le 18. *Juillet* jusqu'au 28. *Novembre* , suivant lequel, depuis le 20. *Juillet* jusqu'au 14. *Avût*, il ressentit beaucoup de douleurs, ses urines étoient plus ou moins claires , & les remedes paroissoient avoir peu d'effet. Depuis le 14. *Avût* jusqu'au 23. *Septembre*, ses urines avoient beaucoup de sédiment , ses douleurs étoient plus ou moins vives , & quelquefois très-violentes. Le 23. *Septembre*, M. *Bolton* fut tenté de discontinuer les remedes ; cependant un Médecin l'ayant exhorté à les prendre encore

quinze jours , il les continua , & le 30. *Septembre* , il commença à jeter quelques fragmens de Pierre. Du premier *Octobre* jusqu'au 25. *Novembre* , ce qui fait 56. jours, il n'y eut que 21. jours où il ne rendit pas de morceaux de Pierre. Pendant tout ce tems, les douleurs étoient tantôt plus , tantôt moins vives, & les urines tantôt troubles, tantôt claires. Les 7. & 15. *Octobre*, il eut de grandes difficultés d'urine. Le 20. *Octobre* , deux morceaux de Pierre furent arrêtés dans le canal , & le 6. *Novembre*, un morceau, & le 25. un autre, qui y fut arrêté un jour & une nuit. Le 8. *Novembre* , il commença à prendre moins du remede ; le 27. *Novembre* , il cessa d'en prendre régulièrement. Le 28. il fut à la promenade. Le 31. *Décembre* 1737. il ne sentoit plus aucun mal.

* Il résulte de l'Histoire de M. *Bolton* , donnée par lui-même , que les remedes de Mlle. *Stephens* paroissent en quelques cas causer tant de dou-

* Ceci est maintenant traduit en entier.

leurs,

leurs , qu'il seroit mieux de souffrir l'opération ; & quand de semblables cas ont été représentés comme des preuves que l'urine a la vertu de dissoudre la Pierre , on a objecté en général , ou que les morceaux n'étoient pas réellement une Pierre dans l'origine , mais de pures productions des remèdes mêmes , ou que la même personne pouvoit probablement avoir rendu les mêmes morceaux , avec les mêmes circonstances , sans avoir pris de remèdes. C'est pourquoi quand je me proposai de publier tous les cas , j'écrivis à M. *Bolton* , désirant sçavoir s'il avoit eu quelque retour de ses souffrances , & je mentionnai les objections précédentes , & je reçus en réponse la lettre suivante du 9. *Février* 1738-9.

MONSIEUR,

» Un détail plus particulier & exact
 » de tous ceux qui ont pris les remèdes
 » de Mlle. *Stephens* , lorsqu'il paroîtra ,
 » doit être une grande preuve & bien
 » convaincante de leurs bons effets ,
 » & engager la partie charitable de cette
 » nation à apporter leur secours

N

» pour un service si universel & inex-
» primable, que les Pauvres peuvent
» recueillir par là.

» Pour moi, je remercie Dieu d'a-
» voir été si parfaitement guéri de la
» Pierre en prenant ces remedes, que
» depuis je n'ai pas ressenti le moindre
» symptôme de douleur par cette mala-
» die, de laquelle j'ai été si affligé
» pendant deux ans, que je ne pou-
» vois souffrir le cheval, ce que je fais
» à présent avec plaisir. J'ai pris tout ce
» dont j'ai entendu parler dans ce pays
» pour être soulagé, mais sans effet.
» Je suis venu à *Londres* dans les dou-
» leurs, j'ai commencé les remedes
» dans les douleurs, lesquelles conti-
» nuerent avec peu d'intermission pen-
» dant environ 15. jours, & alors les
» douleurs s'abbatirent, & je fus un peu
» soulagé, mais je les ai eu plus ou moins
» nuit & jour, avec quelque relâche du-
» rant tout le tems que je les ai pris;
» si elles eussent été continuelles, ce-
» la auroit été intolerable. Pour les
» dissiper, je pris les remedes, & si je
» ne les avois pas pris, j'aurois eu mes
» douleurs accoustumées; il est proba-
» ble que j'en aurois pû avoir plus qu'un

» autre , & que la Pierre pouvoit être
 » d'une nature plus dure , & n'être pas
 » dissoute si doucement qu'en d'autres.
 » Je n'ai pas ouï dire que quelqu'un ait
 » tant souffert que moi ; en continuant
 » les remedes , la Pierre commença à
 » se dissoudre & à sortir en morceaux ,
 » & je fus plus soulagé.

» Autrefois , & depuis une douzai-
 » ne d'années , j'étois fort tourmenté
 » des douleurs de la Pierre , & je pris
 » des remedes qui m'aiderent à vuidér
 » plusieurs choses que j'ai encore à pré-
 » sent dans une petite boëte ; mais je
 » ne me suis jamais apperçu que rien
 » fût sorti de semblable aux morceaux
 » que j'ai rendus, car c'étoit des Pierres
 » entieres, semblables à un Pois ou à une
 » Fève, ou choses pareilles. *M. Binford*
 » & *M. Holland* ont pris tous deux les
 » remedes en même-tems que moi ; ils
 » sont venus me montrer ce qu'ils ont
 » rendu , pour le comparer avec ce que
 » j'ai rendu : j'ai observé que l'opération
 » étoit la même, & qu'ils avoient rendu
 » des morceaux pareils aux miens, & en-
 » fin une pierre dure & grosse, qu'on di-
 » soit en être le noyau. Nos Pierres
 » étoient si parfaitement semblables ,

» qu'on auroit crû qu'elles venoient
» toutes de la même personne. Les mor-
» ceaux font une pierre parfaite , mais
» molle , quand ils sortent , & mis sur
» un papier auffi-tôt qu'ils font dé-
» sechés , ils paroissent ce qu'ils font.
» C'est un remede surprenant , & qui
» seroit d'un grand ulage , & seroit
» grand bien aux Pauvres qui ne font
» pas en état de le payer. L'opéra-
» tion est venuë aujourd'hui à une
» grande perfection. Mais comment les
» pauvres gens qui en ont besoin dans
» la campagne, peuvent-ils se procurer
» ce secours ? Depuis que je suis de re-
» tour , quelques pauvres gens dans la
» douleur & dans la misere, sont venus
» s'informer de ce que j'ai pris , je ne
» pouvois pas leur dire ; ils se plai-
» gnoient de leur affliction & de leur
» pauvreté, n'étant pas en état de se pro-
» curer les remedes. Quelques-uns sont
» morts depuis. Pendant le tems qu'ils
» sont tourmentés de peines si cruelles,
» ils sont hors d'état de travailler , &
» périssent faute de secours. Il faut es-
» perer que les Chrétiens bien dispo-
» sés, qui ont de la charité & de la
» bienveillance pour le genre humain,

33 confidereront ceci , & travailleront à
33 un point si noble.

Je suis , &c.

FRANÇ. BOLTON.

J'eus pendant plusieurs jours & plusieurs nuits avant que je fusse à *Londres*, des douleurs fort grandes & insupportables. Si le mal n'eût pas été aussi violent , je n'y aurois pas été , & je l'aurois supporté ici le mieux que je l'eusse pû , supposant que je ne vivrois pas long-tems, & que la mort mettroit fin à tout ; mais mes amis me presserent de chercher du secours.

L X X V I I . C A S .

M. H U N T.

IL y a environ cinq ans que j'eus une douleur au côté gauche , avec des envies de vomir, pour lesquelles je consultai le Docteur *Oldfield* : quand je lui eus exposé ma maladie , il me dit que c'étoit la Gravelle & la Pierre, & après qu'il m'eut prescrit des remedes pour trois ou quatre jours , je jettai une pe-

tite Pierre, & ma douleur fut dissipée; après cela je jettai différentes petites Pierres en différentes fois. Il y a environ deux ans, que je commençai à avoir des envies d'uriner fort souvent, je ne faisois que fort peu d'urine à la fois, avec grande ardeur & cuisson. Cela continua & augmenta même au point, que je ne pouvois me promener, ni monter à cheval sans de grands inconvéniens, je faisois aussi de fréquents efforts pour aller à la selle. Un Chirurgien m'ayant examiné à la Campagne, ne me trouva point de Pierre, & dit qu'il croyoit que j'avois un ulcère. Il y a environ un an, que je trouvai que mes maux augmentoient, je fus alors sondé par le même Chirurgien, qui trouva une Pierre. Alors je vins à *Londres*, & j'y fus examiné par *M. Cheselden*, qui me trouva aussi la Pierre. Je commençai les remedes de *Mlle. Stephens* le 5. *Avril* dernier, & je les ai toujours pris depuis trois fois par jour, excepté durant le tems de quatre voyages que je fis en passant la Mer entre *Londres* & *Exeter*. J'ai jeté de tems en tems du sable & des morceaux de Pierre, quelques-uns ron-

POUR LA PIERRE. 151

gés, quelques-uns semblables à des morceaux d'une Pierre qu'on auroit brisée avec un marteau, d'autres bruns en dehors & blancs, avec une substance molle en dedans, d'autres assez gros pour être arrêtés au passage pendant quelque tems. J'ai encore la plûpart de ces morceaux chez moi. Je suis infiniment mieux qu'avant de commencer les remedes; ils me conviennent infiniment d'ailleurs, & je continuë de les prendre.

A Londres, le 13. Février 1738-9.

JEAN HUNT.

LXXVIII. CAS.

M. WITTINGHAM.

M. *Wittingham* a été incommodé de la Pierre pendant plusieurs années. En 1735. il jetta un grand nombre de petites Pierres, & en *Mai* 1736. étant alors âgé de 52. ans, il fut taillé dans l'Hôpital de *S. Thomas* par *M. Cheselden*, qui lui tira six pierres, à peu près de la grosseur de

moyennes châtaignes , & de la même forme, dures & polies à leurs surfaces , la plus grosse pèsant plus d'une once. Quelques mois après , il commença à ressentir de la douleur & de l'embarras en urinant , faisant des efforts pour aller à la selle , & des urines sanguinolentes , lorsqu'il s'étoit promené. Il fut sondé au mois de *Janvier* 1737. par M. *Cheselden* , qui lui trouva une pierre dans la vessie. En *Février* 1738. il commença les remedes de Mlle. *Stephens* , il les prit constamment quatre mois , mais n'étant pas en état de les continuer plus long-tems , il fut forcé de les quitter , quoiqu'il aimât mieux les avoir continués que d'être taillé. Il n'a pas jetté de pierre ou d'écaillés pendant le tems qu'il les a pris , & il continuë d'avoir les mêmes maux qu'auparavant.



L X X I X. C A S.

M. N A I S H.

M. *Naish* commença les remèdes de *Mlle. Stephens* le 17. de *Janvier* dernier , étant âgé d'environ 60. ans. Dès le jour même il y eut un changement dans ses urines , & on y remarqua un sédiment blanc & épais. Le 20. de ce mois , il urina beaucoup plus aisément qu'auparavant , & continuë de même seulement avec peu de cuisson. Son urine a toujours continué d'être dans le même état jusqu'à présent , ayant toujours le même sédiment , quoique sa douleur soit fort diminuée; il ressent toujours la pierre, & n'a point observé qu'il en ait rendu aucune partie. Avant de prendre les remèdes , il faisoit quelquefois des urines sanguinolentes , mais depuis qu'il en a pris , il n'en fait plus. Il ne ressent point de mal du remède , & son estomac continuë à bien aller. Il ne s'est point senti de ses maux jusqu'au mois d'*Août* dernier.

L X X X. C A S.

M. B R I G H T.

IL y a environ deux ans que je fus fondé par M. *Pye* de *Bristol*, & on me trouva une Pierre dans la vessie. Je commençai les remedes de Mlle. *Stephens* aussi-tôt, je les ai continués toujours régulièrement depuis, & je jetois souvent une matiere muceuse, molle; laquelle étant dessechée, paroiffoit semblable à du plâtre. Toutes les fois que cela m'arrivoit, je me trouvois soulagé sur le champ. Je fus encore examiné l'Eté dernier par M. *Middleton*, & on trouva une Pierre que l'on jugea être molle. En général ma santé est bien meilleure que quand j'ai commencé les remedes, & je suis bien plus en état de faire des mouvemens. Pendant plusieurs années, avant qu'on soupçonnât que j'eusse la Pierre, j'observai dans mes urines de petites membranes & des lambeaux.

Le 13. Février 1738-9. J. BRIGHT.

L X X X I. C A S.

M. W I L S O N.

M. *Wilson* a été depuis près de deux ans si incommodé de la pierre dans les reins, qu'il devint tout-à-fait incapable de remplir les devoirs de son Eglise. Il commença les remedes de Mlle. *Stephens* au mois de *Novembre* dernier. En peu de jours, il jetta plusieurs écailles, & au bout de 18. jours, il sentit une Pierre tomber du rein dans la vessie, qui vint avec le flot d'urine qui suivit; elle étoit de la figure & grosseur d'une Olive, blanche & molle à la surface, & elle paroissoit évidemment avoir éprouvé l'effet des remedes, car sa partie extérieure étoit toute rongée, excepté en un petit endroit, qui répondoit exactement par la couleur & l'épaisseur aux écailles sorties auparavant. De plus le noyau lui-même étoit si fêlé, que s'il fût resté plus long-tems dans la vessie, *M. Wilson* croit qu'il y seroit tombé en morceaux. Lors-

qu'il a rendu ce noyau, il a été tout-à-fait débarassé de ses maux. Il a quitté les remedes, & il est en état d'aller sans douleur ou autre inconvénient.

L X X I I. C A S.

M. H U G H E S.

M. *Hughes* a eu pendant plusieurs années des difficultés d'uriner avec des efforts & beaucoup de douleurs. Le Docteur *Bamber* lui trouva une Pierre dans la vessie. Il y a environ deux ans qu'il prit les remedes de *Mlle. Stephens* pendant trois mois, il jetta beaucoup de glaires & de sédimens troubles; mais vers la fin de ce tems-là, il eut une supression totale d'urine, qu'il attribüë à quelques carnosités au col de la vessie. Il n'a pas pu uriner facilement, étant obligé d'introduire lui-même la sonde aussi souvent qu'il lui a fallu uriner.

L X X X I I I . C A S .

M. C O O K S .

J'Ai reçû une lettre de lui dattée du 10. *Fevrier* 1738-9. dans laquelle sont les particularités suivantes; ſçavoir , qu'il a été dans un fort mauvais état; pendant plus de 20. ans; qu'il a rendu de tems en tems pluſieurs groſſes Pierres; qu'il avoit avec cela un ulcere qui lui cauſoit de grandes douleurs; qu'il y a environ huit ans qu'il eut une attaque violente , n'ayant pourtant fait aucun remede pour cela. Quant aux effets des remedes de *Mlle. Stephens* , il n'en peut encore rien dire ; il a ſouvent des douleurs , & ſur-tout s'il fait quelque excès. Il n'a point jetté de Pierres , mais ſeulement de petits graviers, depuis qu'il les a commencés,



L X X X I V . C A S .

M. MILSON.

M. *Milson* fut attaqué, il y a environ quatre ans, d'une envie subite d'uriner, avec douleur vive au passage : cela lui arrivoit ensuite tous les quinze jours une fois, sçavoir dans la nouvelle & la pleine Lune ; cette douleur fut très-vive pendant deux jours & deux nuits ; il avoit des envies d'uriner 20 fois ou même plus par jour, & faisoit à peine une cueillerée d'urine en 6. ou 7. fois. Il consulta un Médecin qui jugea qu'il avoit la Pierre, & il fut alors fondé par un Chirurgien, qui ne lui en trouva cependant pas. Il consulta un autre Médecin qui jugea aussi qu'il avoit la Pierre, & qu'elle pouvoit être tombée sur le fondement, parce qu'il avoit toujours un grand poids à cette partie, & des envies pénibles d'aller à la selle, quoique pour lors il fût relâché. Il prit l'avis de plusieurs autres Médecins, mais

sans en être foulagé. Son mal empira
 & il jetta une grande quantité de gra-
 vier semblable à de la brique en pou-
 dre & plusieurs petites Pierres de la
 grosseur environ d'un grain de poivre,
 de couleur grisâtre, fort dures & en
 lambeaux, avec une Pierre de la gros-
 seur d'un grain d'orge, semblable
 à un morceau d'os, & aussi dure,
 & d'un jaune clair. Alors les atta-
 ques changèrent, & au lieu de venir
 une fois tous les quinze jours, elles
 vinrent d'une semaine à l'autre. Il ne
 pouvoit se promener ou monter à
 cheval. Quand l'accès lui arrivoit, son
 urine étoit noire & épaisse comme du
 marc de café. M. *Milson* eut une atta-
 que violente au mois d'*Août* dernier,
 qui dura une semaine, & qui fut telle
 qu'on n'attendoit plus que sa mort. Il
 commença les remedes de *Mlle Stephens*
 la semaine d'ensuite & n'a pas eu de-
 puis de violentes attaques. Pendant
 les deux mois derniers, il a trouvé un
 grand changement. Il urine aisément &
 n'a point de douleur après avoir uriné.
 Il a jetté depuis qu'il a pris les remedes,
 une grande quantité de lie & de gra-
 vier, avec quelques petites Pierres

grifâtres qui se dissolvent & se délaient comme de la chaux détrempeée, en les pressant avec le doigt. Les violentes douleurs l'avoient entièrement défait & mis en danger de mourir ; mais depuis qu'il prend les remedes de Mlle. *Stephens*, il est engraiissé & est devenu d'une meilleure complexion.

Le 9. Fevrier 1738-9.

L X X X V. C A S.

M. GILLISON.

J'Ai été très-tourmenté de la Pierre & de la gravelle, & souvent à tel point que j'ai jetté un grand nombre de petites Pierres, & que j'en ai actuellement chez moi plus d'un cent. Elles sont de forme fort différente ; quelques-unes sont angulaires & raboteuses, d'autres unies & fort dures. J'avois de violentes douleurs en urinant, & en montant à Cheval ; la douleur étoit si vive que j'étois prêt à m'évanouir.

vanouir. J'ai souvent rendu des grumeaux de sang caillé. J'avois de grandes envies d'uriner; je faisois peu d'urine à la fois & avec grande difficulté, douleurs au col de la vessie & au bout de la verge, sur-tout après avoir uriné. Voilà les simptômes que j'avois avant de prendre les remèdes de Mlle. *Stephens*. Depuis que j'ai été sous sa direction, je suis, Dieu merci, beaucoup mieux, & ma santé en général n'est pas le moins du monde affoiblie. En dernier lieu, j'ai fait vingt milles à cheval au trot sans douleur, & j'urine avec bien moins de difficulté. Le sédiment de mon urine varie; il est tantôt blanc, tantôt de couleur de brique. Il y a environ deux mois, que je trouvai dans le pot de chambre une substance de Craie, qui s'écrasoit en la pressant, ce que je pris pour un morceau de Pierre pourrie. J'ai quelquefois une douleur dans les reins; mais j'espère qu'en continuant les remèdes un peu plus long-téms, je serai parfaitement guéri.

Le 9. Fevrier 1738-9.

AMBR. GILLISON.

L X X X V I . C A S .

M. W H I T E .

M. *White* fut fondé le 20. *Août* dernier par un Chirurgien qui lui trouva une Pierre dans la vessie. Il avoit pris les remedes de *Mlle. Stephens* près de sept mois, lorsqu'il les quitta, n'en retirant point de soulagement. Il rendit pendant l'usage des remedes, environ plein une cuillere à Thé, de sable gros comme la moitié d'un grain de froment, mais en de grands intervalles; ce sable étoit dur & de la couleur de la Cassonnade. Il rendit aussi un sédiment blanc, qui tomboit au fond de l'urine. Il est en certains temps dans de fort grandes douleurs, pendant trois semaines ou un mois, & ensuite il se trouve un peu mieux, pendant un mois.

Il faut observer à l'égard de ce cas & de ceux qui sont de la même espece, qu'ils ne peuvent point du tout con-

clure contre le pouvoir que l'urine changée par les remèdes auroit de dissoudre la Pierre, parce que ce pouvoir, ainsi que les autres causes, requièrent différens tems pour avoir leur plein effet, suivant la différente consistance ou volume de la Pierre, qui doit être dissoute. Au contraire si les autres preuves déterminent en faveur de la vertu dissolvante, il sera probable qu'elle a eu lieu ici, mais plus lentement, & qu'en continuant les remèdes, la Pierre seroit réduite au point de pouvoir passer par l'uretre. Cela supposé, il est sûrement bien mieux de les continuer, que d'être taillé, ou de laisser grossir la Pierre par les incrustations que l'urine naturelle y ajoute.

LXXXVII. CAS.

UNE PERSONNE INCONNUE.

Lettre de M. Burford du 9.

Fevrier 1738 - 9.

MONSIEUR, en revenant chez moi d'un voyage, j'ai trouvé

O ij

votre lettre par rapport à un de mes malades, qui a pris les remedes de Mlle. *Stephens*. Il est inutile de vous donner son histoire, parce qu'il est mort de la Pierre. J'aurois été fort aise que les remedes eussent eu leur effet : quoique cette personne eût pris trois parties des pillules & de la poudre, cependant elle ne jettoit point de Pierres, & elle avoit coutume d'en jeter souvent avant de prendre les pillules, &c.

Je suis, &c.

F. BURFORD.

L X X V I I I. C A S.

M. MASSEY.

EN 1734. je commençai pour la première fois à jeter du sable rouge, & je continuai pendant environ un an; ensuite je jettai de petits graviers d'une couleur plus claire que le sable. En 1736. je jettai plusieurs Pierres dures, fort raboteuses, de la grosseur environ de petits Pois, blanches, avec des raies rouges, & alors je cessai de rien

jetter pendant un an, que ma maladie augmenta par degrés. J'avois des envies presque continuelles d'uriner, mes urines venoient en petite quantité & involontairement, je sentoís une vive douleur & un poids dans ma vessie & aux environs, & les symptômes devinrent à la fin si violens, que je pouvois à peine me tourner dans mon lit. Au mois de *Juin* dernier, je commençai à prendre les remèdes de *Mlle. Stephens*; je n'apperçus point de changement pendant dix-huit jours, mais ensuite de petits morceaux & des écailles de Pierres de couleur pâle, commencèrent à sortir, en plus ou moins grande quantité: j'ai continué d'en jeter ainsi, (excepté quelquefois un intervalle de 14. ou 16. jours,) jusques il y a environ six semaines, & depuis je n'ai fait que rendre une mucosité épaisse & gluante. Je sens qu'il y a un reste de Pierre dans ma vessie, mais je me trouve assez bien pour me promener autour de la Ville, & je jouís d'un doux sommeil pendant la nuit. J'ai encore de la douleur quand j'ai uriné, & quand je me lève de

mon lit. Les remedes me font fort bien,
& je continue de les prendre dans l'es-
pérance d'une guérison parfaite.

Le 10. Février 1738-9.

ROGET MASSEY.

LXXIX. CAS.

Mlle. MARLEY.

*Partie de sa lettre à Mlle. Stephens
du 17. Novembre 1738.*

M A D E M O I S E L L E ,

A Vant de commencer vos re-
medes, j'avois une fort grande
douleur au travers des lombes, où
l'on dit que les reins sont placés,
accompagnée d'une douleur qui s'éten-
doit vers le côté droit de mon ventre
& aux environs de la vessie, & j'avois
jetté une Pierre assez grosse; mais
après cela, je sentis que mon mal ga-
gnoit l'autre côté de mon dos, de for-
te que je ne pouvois me promener ni
même beaucoup me remuer dans ma
maison, sans faire des urines sanguino-
lentes. Je fus conseillée d'avoir re-
cours à vos remedes, & dans la pre-

mière semaine que je les ai pris, je me suis trouvée peu soulagée, & j'en avois pris presque la première quantité avant d'en ressentir les effets : mais vers la fin de la dernière semaine, je fis une grande quantité d'urine mêlée d'une substance glaireuse, & d'un sédiment blanc, semblable à des morceaux de chaux. En avançant dans l'usage des remèdes, je rendis plusieurs morceaux larges, d'une matière dure, semblables à des écailles ou des portions de Pierre, dont quelques-unes étoient blanchâtres, d'autres brunes, & elles ne sortoient qu'avec quelques douleurs. J'étois toujours constipée & obligée de prendre de l'électuaire deux ou trois fois par semaine. Après que la première quantité des remèdes fut prise, je sentis que la cause de mon mal n'étoit pas tout-à-fait dissipée, je fis encore des urines sanguinolentes, & je desirai de repeter le remède. Alors j'en pris près d'un mois, mais je ne vuidois point de graviers ni de matières dures, comme j'avois fait d'abord, & quand les dernières prises furent toutes employées, je sentis pendant trois ou quatre jours une

grande douleur en urinant , & j'ai encore du mal à mon côté gauche & des espèces de tranchées vers la vessie. J'ai rendu ce matin un gros morceau de Pierre , de couleur brune , & blanc vers les bords.

Depuis cela , Mlle. *Marley* a quitté les remedes parce qu'elle est grosse, mais elle se propose de les reprendre. Quoiqu'il en soit , lorsque les douleurs sont violentes & que les remedes les ont soulagées , on peut sûrement les continuer pendant la grossesse , & il ne me paroît pas qu'il y ait à cela aucun danger , à moins que les remedes ne procurent des efforts, ou ne causent de la douleur, ce dont l'on peut juger soi-même, quand on en a fait l'expérience.

X C. C A S.

Mlle. G L O V E R.

Mlle. *Glover* a eu des douleurs de Pierre , elle a pris les remedes de Mlle. *Stephens* , & en a retiré
un

un grand soulagement , mais elle n'a pas pû les continuer , les remedes l'ayant renduë malade: elle a eu fort peu de douleur depuis qu'elle les a quittés.

X C L. CAS.

M. FLOYD LE FILS.

LE fils de M. *Floyd*, âgé de 14. ans, avoit de la douleur en urinant , de violentes pressions vers le col de la vessie , & souvent des embarras subits. Il a pris les remedes de Mlle. *Stephens* pendant treize mois , & il continue d'avoir les mêmes maux.

X C II. CAS.

M. M A R T E N.

M. *Marten* avoit la Pierre dans le rein , & avoit essaié plusieurs hoses sans succès. Il commença les remedes de Mlle. *Stephens* au mois de

Septembre dernier, & en six semaines de tems il se trouva mieux. Il les a continués encore six semaines & depuis ce tems-là, il s'est trouvé en état de travailler, ce qu'il ne pouvoit faire auparavant.

X C I I I. C A S.

M. SWAINSON.

J'Etois depuis plusieurs années sujet à de violentes attaques de gravelle dans les reins, mais je n'ai jamais jetté ni Pierre ni gravier que je sçache. Au mois de *Juin* 1737. je commençai d'avoir de violentes douleurs & embarras en urinant, & mon urine étoit souvent sanguinolente au moindre mouvement. J'avois de fréquentes envies d'uriner, accompagnées de fréquens & de violens efforts, pour aller à la selle. J'avois une douleur continuelle dans le fondement, la vessie, l'uretre ou le gland: je ne pouvois ni aller, ni me promener, ni me coucher, ni me lever, sans de

grands maux dans ces parties ; en un mot , j'avois tous les simptômes de la Pierre dans la vessie. J'avois perdu l'appétit & le sommeil , ma santé étoit affoiblie , & je menois une vie misérable. De sorte que je pouvois fort bien ne pas vivre long-tems , si , par la grace de Dieu , je n'eusse eu recours à l'excellent remede de Mlle. *Stephens* , à qui je dois la vie , après Dieu. Je commençai d'en prendre le 25. *Mai* dernier , & je l'ai toujours continué depuis. D'abord que j'en eus pris , ma douleur continua pendant huit ou dix semaines , & je rendois une matière glaireuse & dure. Ensuite je me trouvai moins incommodé , mon urine devint trouble , avec un sédiment qui étoit quelquefois blanc & épais , quelquefois haut en couleur & brun , avec plusieurs petites parties ou morceaux blancs & bruns & un morceau plat , large & épais comme un *chelin* , (ou pièce de 24. sols) , mol & pouri. J'ai rendu souvent avec l'urine une matière brune , fibreuse , molle , & je suis à present parfaitement quitte des douleurs de la Pierre , je suis en état de me pro-

mener & de faire tout exercice sans douleur, & ma santé est parfaitement rétablie.

Le 8. Fevrier 1738-9. JAC. SWAINSON.

X C I V. C A S.

M. E A G L E S F I E L D.

J'Ai été depuis plusieurs années fort incommodé de la Gravelle, & j'ai souvent rendu des Pierres d'une forme extraordinaire, & un peu avant de prendre les remedes de Mlle. *Stephens*, j'en avois jetté une qui pésoit onze grains, & j'en ai souvent jetté de plus grosses, Quand je commençai les remedes, le 7. *Novembre 1737.* j'eus de fort grandes douleurs dans mes deux reins; après que j'en eus pris trois mois, j'eus une forte attaque de Gravelle pendant deux jours, avant que la Pierre passât du rein dans la vessie; elle étoit si grosse qu'elle ne pouvoit passer par l'uretre, & me faisoit grand mal chaque fois que j'essayois d'uriner. Quelque tems après mon urine commença à être blan-

POUR LA PIERRE. 173

che , & je jettai de petites écailles de Pierre , & dans environ trois mois , je rendis la Pierre réduite en gravier & en petits morceaux, que je jettai abondamment dans deux jours. Depuis ce tems-là je n'ai point eu de rétention d'urine , mais je sens encore quelque douleur dans un de mes reins , & je rends toujours quantité de gravier. Quant à ma santé , en général , elle est bien meilleure que quand je commençai le remede , & je suis en état de faire plus d'exercice , ce qui m'arrivoit fort rarement autrefois.

Le 10. Fév. 1738-9. R. EAGLESFIELD.

XCV. CAS.

M. FRETWELL.

*Tiré d'une Lettre de M. Slater du 12.
Février 1738-9.*

IL y a à présent près de deux ans que M. *Fretwell* commença à prendre les remedes de Mlle. *Stephens* , auquel tems il étoit si incom-

modé qu'on ne pouvoit s'imaginer qu'il pût vivre fix mois. Il avoit de fréquentes attaques de Pierre & de Gravelle, accompagnées de si violentes coliques & de vomissement bilieux, qu'il avoit bien de la peine à les supporter; il ne pouvoit aller à cheval sans faire des urines sanguinolentes, & fort souvent il rendoit une grande quantité de matiere purulente dans ses urines. Il jettoit souvent de petites Pierres graveleuses d'un rouge clair, & j'observois de tems en tems une petite écaille grisâtre, qui paroissoit être pelée de dessus la Pierre. Dans ces circonstances je le sondai, mais je ne trouvai point de Pierre dans la vessie. Quand il commença à prendre les remedes, il avoit de violentes douleurs avec effort, mais en quelques semaines il fut guéri de la Gravelle, & je crois qu'il n'en a pas rendu depuis. J'observois quelquefois pendant quinze jours dans son urine une grande quantité de flegmes transparens, d'autres fois un sédiment grisâtre, & fort souvent des lames de Pierre de la largeur d'un *Chelin*, (ou Pièce de 24. l.) molles & graveleuses aux bords, plus dures au milieu, & épaisses comme des

POUR LA PIERRE. 175
coquilles d'œuf. Après qu'il eut pris
les remedes trois ou quatre mois, les
fonctions de son estomach se rétabli-
rent, & il retrouva son repos naturel;
il fut en état de faire dix milles, sentant
fort peu de mal; l'Été dernier il vint à
la Ville dans le carosse de voiture, &
retourna chez lui sans inconvenient. Et
quoiqu'il n'ait pris aucun remede de-
puis huit mois, il n'a eu aucun mal qui
puisse être attribué à la Pierre.

RICH. SLATER.

X C V I. C A S.

M. TOMLINSON.

M. Tomlinson a pris les remedes de
Mlle. Stephens pendant quelque
tems deux fois par jour. D'abord ils lui
causèrent tant de mal, qu'il ne pût
aller jusqu'à trois doses, comme il est
ordonné. Il avoit coutume de jeter
des graviers rouges tous les jours,
avant de les commencer, mais depuis
qu'il les a pris, il n'en jette plus. Son
urine a presentement un sédiment
blanc, & il est un peu soulagé, quoi-

qu'il ressent encore de grandes douleurs. Son urine paroît encore rouge, quand il marche ou se promene, & il sent beaucoup de mal en urinant. Vendredi 9. du présent mois de *Février*, on trouva dans son urine une écaille grisâtre de Pierre, & il jette de tems en tems une grande quantité d'un flegme brillant.

Le 10. Février 1738-9.

C X V I I . C A S .

M. UNDERWOOD.

M. *Underwood* a été pendant plusieurs années tourmenté d'une Pierre dans la vessie, il avoit beaucoup de douleur en urinant, & des retentions subites. Il prit les remedes de *Mlle. Stephens* pendant six mois, & jetta plusieurs écailles; il les a quittés depuis trois mois; il est extrêmement malade, & a les mêmes douleurs.

Le 15. Février 1738-9.

Addition qui se trouve à la fin du Livre.

M. *Underwood* mourut le premier *Mars* 1738-9. M. *Sharp* l'ouvrit le lendemain, il en tira une Pierre qui paroïssoit être fort ruinée, une grande partie de l'écorce étant détruite, & beaucoup de la substance interne rongée en dedans, de sorte qu'elle ressembloit en quelque sorte à un os carié; il n'y avoit point d'autres morceaux de Pierre dans la vessie, & au surplus elle étoit dans un état naturel.

Je tiens cette *Addition* de M. *Sharp* lui-même, du 3. *Mars*. Il faut espérer que les amis ou les parens de ceux qui mourront, après avoir employé les remèdes de Mlle. *Stephens*, auront assez d'attention pour le Public, pour avoir soin de faire ouvrir les corps par des personnes habiles.

XCVIII. CAS.

Mlle. MORDAUNT.

M Ademoiselle *Mordaunt* avoit eu les symptômes ordinaires de la Pierre dans les reins pendant plusieurs

années. Elle a commencé les remèdes de Mlle. *Stephens* depuis environ un mois, & elle en a senti du soulagement.

X C I X. C A S.

Mlle. C A N N I N G.

M Ademoiselle *Canning* a eu des douleurs qui sembloient causées par une Pierre dans les reins depuis environ huit ans. Elle a commencé les remèdes de Mlle. *Stephens* au mois de *Juin* 1738. & les a toujours pris depuis, mais pas exactement. Elle a jeté plusieurs morceaux pourris d'une Pierre, aussi gros que de grosses têtes d'épingles, quelques-uns blancs, d'autres jaunâtres, & elle est beaucoup mieux à tous égards.



C. C A S*.

M. C A R T E R E T.

Ayant (a) été très-affligé de la Pierre & de la Gravelle, & ayant cherché du soulagement par les meilleurs moyens qu'il m'a été possible d'employer, enfin ne sçachant plus que faire, je fus recommandé à Mlle. *Stephens*, & bien-tôt après que j'eus pris de ses remèdes, je jettai dans mon urine une poudre blanchâtre, qui desfechée paroissoit être détachée d'une Pierre. Cela continua quelque tems, & dans l'espace d'environ deux ou trois mois, je fus délivré d'une douleur que j'avois sentie quelquefois depuis plusieurs années dans le côté droit de la vessie. Je suis assuré que c'étoit une

* Ce Cas est un des dix publiés par M. *Harley* en 1738.

(a) Il est essentiel de voir à la fin de cet Ouvrage les Lettres écrites sur cette Observation à M. *Morand*.

Pierre ou une matiere calculeuse qui étoit attachée à la vessie. De plus il se détacha une Pierre dans ma vessie, laquelle pendant plusieurs mois après me fit beaucoup de mal , & excitoit des efforts quand j'urinois. Enfin je la rendis en morceaux presque chaque fois que j'urinai pendant environ neuf semaines de suite , jusqu'à ce qu'elle soit sortie tout-à-fait ; ce qui est prouvé , parce que je suis quitte de toutes douleurs. Le noyau de la Pierre étant sorti lui-même , je me croyois entièrement guéri , lorsque dans un voyage à *Londres* quelques Pierres se détachèrent de mes reins , & j'en rendis jusqu'à sept en une fois , ce qui me fit croire que j'avois trop tôt discontinué les remedes, sur ce que je ressentois peu ou point de douleur. Cependant une Pierre qui s'étoit arrêtée dans l'uretere, sortit encore , & boucha le passage de l'urine , ce qui occasionna une suppression. Et de crainte qu'elle ne pût passer , j'eus recours à *M. Cheselden* , & je suis à présent , Dieu merci , délivré de toutes douleurs , & l'ai toujours été depuis.

EDOUARD CARTERET.

P. S. M. *Chefelden* n'a point taillé M.

Carteret, comme j'apperçois qu'on le croit faussement, mais il a seulement fait une incision à l'uretre pour ôter la Pierre qui y étoit logée, ce qui est une opération peu douloureuse, & point dangereuse.

C I. C A S.

M. C O X O N.

M. *Coxon* avoit les simptômes d'une Pierre dans la vessie. Il prit les remedes de Mlle. *Stephens*, il y a environ onze ans, il jetta une assez grande quantité d'écailles concaves & convexes, avec quelques fragmens solides de Pierre, il se trouva parfaitement bien, & n'eut jamais depuis aucun retour de ses maux, quoiqu'il ait vécu encore sept ou huit ans, après les avoir quittés. Il étoit âgé d'environ 80. ans quand il est mort.



C I I. C A S.

M. P R E S T O N.

M. *Preston* commença en 1720. à être incommodé de douleur dans le dos & de vomissement, & a jetté du gravier rouge, avec de petites Pierres graveleuses. Il avoit aussi un embarras en urinant, accompagné de douleurs & de fréquentes envies d'uriner. Au mois de *Mars* 1736. il commença à faire des urines sanguinolentes au moindre mouvement, après quoi ses douleurs augmentèrent beaucoup; il ne pouvoit pas même aller en chaise sans douleur. Il commença les remèdes de *Mlle. Stephens* au mois d'*Avril* 1737. en deux ou trois jours sa douleur en urinant devint plus forte que jamais, & il continua ainsi pendant trois semaines. Son urine étoit trouble, lorsqu'il la rendoit, & dépofoit un sédiment péfiant, mais il ne jettoit point de Pierre. Il guérit tout-à-fait par degré, & se trouva bien quant au reste. Alors il

quitta les remedes , mais il jetta depuis plusieurs Pierres de differente grosseur , il est retombé dans ses douleurs , & il fait des urines sanguinolentes au moindre mouvement. Cependant il est beaucoup mieux que quand il commença les remedes.

C I I I. C A S.

M. L A W R E N C E.

DAns un détail donné par la Veuve du seize *Février* 1738-9. on lit que son mari avoit eu différens maux , qu'on avoit crû devoir attribuer à la Pierre , comme urine sanglante , difficulté d'uriner ; qu'il prit les remedes de *Mlle. Stephens* , & qu'en ayant reçu un grand soulagement , il les quitta. Que quelque tems après il eut un retour de son mal , qu'il prit les remedes une seconde fois, qu'il fut soulagé, & qu'il les quitta encore. Il fut attaqué une troisiéme fois , & demanda *Mlle. Stephens* au milieu de la nuit , parce qu'il étoit dans les plus cruelles

douleurs. Mlle. *Stephens* lui donna du remede avec quelques gouttes dedans , mais sans sa poudre ; ensuite il eut un violent dévoyement , que Madame *Lawrence* appréhende avoir été la cause de sa mort.

Ce que Mlle. *Stephens* ajouta étoit dix gouttes de *Laudanum* liquide , & il faut observer que M. *Lawrence* étoit fort mal , plus d'une semaine avant que Mlle. *Stephens* l'ait vû en dernier lieu , & qu'il avoit pris plusieurs remedes.

C I V. C A S.

M. D O V E Y.

M. *Dovey* a été affligé de la Pierre dans la vessie pendant plusieurs années. Il avoit un écoulement perpétuel d'urine. Il jetta une grande quantité de petites Pierres , & une fois quinze à la fois , dont quelques-unes paroissoient des morceaux de l'écorce , convexes d'un côté , & concaves de l'autre , mais fort minces & angulaires. Il étoit dans cet état avant de prendre les remedes

remèdes de Mlle. *Stephens*. Il les com-
mença le 5. *Novembre* 1737. & avant
la fin du mois, une Pierre s'engagea
dans le col de la vessie, qui le jetta
dans de si violentes douleurs qu'il en
mourut un jour ou deux après; sçavoir
le 30. *Novembre* 1737. âgé de 70. ans.

C V. C A S.

M. LONGLEY.

M. *Longley* a été souvent tourmenté
de douleurs au côté gauche depuis
plus de 20. ans. D'abord il en avoit ra-
rement plus de trois ou quatre attaques
dans l'année, mais en dernier lieu il en
a eu plus souvent, & elles commen-
çoient toujours par une grande dou-
leur dans le côté gauche, vers la ré-
gion du rein, qui étoit suivie à l'ins-
tant d'une suppression d'urine, & d'un
gonflement du bas du ventre. Il étoit
ordinairement dans cet état une quin-
zaine de jours, ou même plus, & à la
fin de l'accès, il rendoit toujours une
grande quantité d'urine sanguinolente,

ce qui duroit jusqu'à ce que le gonflement fût dissipé.

Au commencement de *Septembre* 1737. il eut une de ses attaques , qui outre les simptômes mentionnés , fut accompagnée de si cruelles douleurs , & d'un si grand gonflement de tout le bas ventre , qu'il ne put ni se coucher dans son lit , ni avoir aucun sommeil pendant près de deux mois. Il commença les remedes de *Mlle. Stephens* à la fin d'*Octobre* , & avant qu'il en eût pris pendant trois semaines , il urina plus abondamment qu'il n'avoit fait deux mois auparavant , le gonflement se dissipa , & il se porta mieux de jour en jour par degré. Vers le milieu de *Janvier* , il eut un grand flux d'urine teinte de sang , à la quantité de plusieurs Gallons (le Gallon fait environ quatre Pintes de Paris) dans l'espace de quatre ou cinq jours. Avant d'avoir rendu ces urines sanguinolentes, ses urines étoient toujours épaisses , & laissoient un sédiment considerable ; mais quoiqu'il continuât les remedes un mois au-delà , son urine fut claire , & ne déposa point de sédiment. Il a quit-

té les remedes vers le milieu de *Février* 1737-8. les ayant pris quatre mois , & il a toujours été en parfaite santé depuis.

C V I. C A S.

M. HARRISON.

AU mois d'*Août* 1736. je fus attaqué d'une violente douleur au défaut des côtes & vers la hanche , avec un vomissement & une grande difficulté d'uriner. J'ai toujours eu depuis de fréquentes attaques , & il y a environ un an que je jettai une Pierre de la grosseur d'une grosse Fève, mais je n'en fus pas plus soulagé. Ensuite j'en jettai quelques-unes pas tout-à-fait si grosses que de petits Pois. Dans ce tems-là , & toujours depuis, j'ai trouvé au fond du pot-de-chambre une quantité de sable rouge , & dedans quelques morceaux fort aigus , & en dernier lieu ces morceaux l'étoient encore plus. Je ne suis jamais sans douleur dans les reins, dans le flanc ou le côté, au bas de la vessie, & je suis fort tourmenté de vents dans cet-

te partie. J'ai de grandes difficultés en urinant, d'abord l'urine vient aisément, ensuite elle s'arrête & sort goutte à goutte avec des douleurs si violentes, que le siège ou gros boyau sort. J'ai cette incommodité huit ou neuf fois par nuit, souvent davantage, & fréquemment pendant le jour. Dans le lit j'ai une douleur piquante dans le bas ventre. J'appréhende une Pierre. D'ailleurs je me porte bien ; je suis fort & corpulent, âgé d'environ 56. ans ; j'ai bon appétit, & j'ai depuis plusieurs années vécu fort régulièrement. Je puis me promener à cheval un mille ou deux, d'un pas modéré, mais avec quelque douleur, & me trouvant ensuite plus incommodé. Si j'entreprendois un plus long voyage, mon urine seroit haute en couleur, comme si elle étoit mélangée de sang, & je serois obligé de me lever douze ou quatorze fois dans la nuit.

» *M. Harrison* a envoyé ce détail à
 » *Mlle. Stephens* au mois de *Novembre*
 » dernier. La suite fait voir les effets
 » que les remèdes ont eu sur lui.

Je commençai les remèdes de *Mlle. Stephens* à Noël dernier, & j'en ai,

Dieu merci, été soulagé. J'urine plus aisément, la douleur est diminuée, & je n'ai point de pression vers le fondement. Je n'ai jamais jetté de grosses Pierres, mais plusieurs comme de grosses têtes d'épingles; elles sortent molles & avec peu de douleur, & comme si elles étoient rompuës d'une grosse Pierre: J'espere guérir tout-à-fait en continuant les remedes:

Le 12. Février 1738-9.

CHR. HARRISON.

C V I I. C A S.

M. WILLSON.

J'Ai pris les remedes de Mlle *Stephens* pendant vingt-sept semaines, & en suivant ses ordres aussi exactement qu'il étoit possible. Les huit premières semaines, il sortit une matiere glaireuse, & un peu de Pierre en apparence; pendant les huit semaines suivantes, il ne se passa guérés de jours qu'il ne vînt quelque chose semblable à des morceaux de Pierre de différente forme & grosseur, mols & pourris, en

petites parties ; mais il n'en sortit que fort peu les neuf semaines d'enfuite , seulement quatre ou cinq morceaux la dernière semaine , de différentes formes & grosseurs , blancs d'un côté , bruns de l'autre , & fort durs ; & j'ai eu cette semaine d'aussi grandes douleurs que j'en aye jamais ressenties ; mais je ne suis pas sans espérance , si je puis les supporter. Je ne dois pas esperer d'être guéri si-tôt , car je crois que la Pierre est grosse , & je m'en ressens depuis environ quatre ans. Je crois qu'elle est actuellement plus legere qu'elle n'étoit ; mais il me reste encore de grandes douleurs. Au surplus j'ai rendu beaucoup de morceaux comme détachés d'une Pierre que j'ai gardés , non compris ceux qui sont perdus.

Le 8. Février 1738-9. ANT. VILLSON.

Les simptômes, avant que je prisse les remedes , étoient tels , que je ne pouvois ni marcher à pied , ni monter à cheval sans grande douleur , je sentois remuer ma Pierre lorsque je faisois du mouvement , & mon urine étoit toujours claire.

CVIII. CAS.

M. PEDLEY.

Il a fait ce mémoire en Novembre 1737.

LA première attaque que j'aye eu de la Pierre, étoit il y a environ 17. ans ; elle me prit dans le rein gauche d'une violente manière ; j'avois ces attaques quatre, cinq ou six jours, & j'en avois environ quatre par an ; en marchant ou me promenant à cheval beaucoup, mes reins étoient blessés par les Pierres, & mon urine étoit de couleur de sang. Avant que ces accès m'eussent quitté, je pouvois sentir passer du rein dans la vessie les Pierres, quelquefois 8, 9 ou 10, elles restoient dans ma vessie 3. ou 4. jours, quelquefois plus, & sortoient ensuite avec mes urines. Quelques-unes sont dures & polies comme du marbre, quelques-autres se mettent en morceaux & sont de la nature du sable. Elles sont grosses environ comme un pois gris

J'en conserve plusieurs dans une boëte. Quand j'avois ces accès, je vomissois tout, pendant le tems que j'étois si mal. Je n'ai point eu d'attaque violente ces dernières quatre années; mais quand je marche ou me promene trop à cheval, j'ai un engourdissement dans mon rein, & quelquefois une Pierre frappe si durement le col de ma vessie que je fais des cris, sentant du mal tel que celui d'une épée qui me traverseroit le corps. Je connois par ces symptômes que j'ai encore plusieurs Pierres dans les reins & dans la vessie, & j'ai peur qu'elles soient trop grosses pour sortir. Je sens que celles des reins grossissent & me sont plus incommodés qu'il y a un an.

Quelque-tems après M. *Pedley* commença les remedes de Mlle. *Stephens*, il en prit environ pendant trois mois, il jetta des glaires, du sable, & de petits morceaux de Pierre. Il fut délivré de ses maux, & a continué de se bien porter toujours depuis, comme j'en ai été informé par M. *Brice* son Maître, le 7. *Fevrier* 1738-9.

C I X. C A S.

M. P O N D.

M. Pond commença il y a environ trois ans à sentir des douleurs dans le dos , dans le corps & les membres. Quelque tems après , il sentit une Pierre tomber dans sa vessie , & il eut ensuite douleurs & difficultés d'uriner , retentions , des urines sanguinolentes lorsqu'il faisoit quelques mouvemens ; il fut taillé il y a environ deux ans , par M. *Chefelden* , qui lui tira une petite Pierre plate ; environ quinze jours après l'opération , il eut une récidive de ses douleurs dans le dos , le corps , & dans les membres , & se trouva fort indisposé. Sur quoi il prit plusieurs remedes sans être soulagé. Alors il commença les remedes de Mlle. *Stephens* & les a pris près d'un an. Il en a senti du soulagement tout aussitôt , & a continué d'être très-bien depuis , excepté quelquefois , & particulièrement quand il lui a paru que

R

quelque chose est tombé du rein dans la vessie. Son urine a eu beaucoup de sédiment blanc, & il a jetté plusieurs morceaux de Pierre, blancs, bruns & noirs. Il est en tout bien mieux que quand il commença les remedes, & a rarement aucun mal.

C X. C A S.

A. B. *Il n'est pas permis de dire le nom.*

Cette personne eut, il y a environ 12. ans, une fièvre, à la suite de laquelle elle eut ce qui suit. Son urine étoit en général bourbeuse. Une fois en trois semaines ou un mois, sur-tout en prenant du froid, ce malade étoit attaqué d'un frisson, de violentes douleurs dans le dos, qui s'étendoient jusqu'à la poitrine, & d'un vomissement. avant tout cela, il avoit coutume d'uriner peu, non point par aucun embarras dans la Vessie, comme il le croit; mais parce que l'urine ne couloit pas librement des reins. A la fin de l'accès, l'urine avoit un sédiment de couleur de café.

On lui donna plusieurs remèdes, mais sans succès. Au bout d'environ trois ans, il prit les poudres de Mlle. *Stephens*, en buvant par dessus une espèce de Limonade. D'abord il en ressentit du mal dans le dos. Quelques semaines après avoir usé du remède, Mlle. *Stephens* lui conseilla d'aller en carosse, il y acquiesça, & environ deux jours après, il fut violemment malade, il jetta dans son urine une grande quantité de matières glaireuses, semblables à du blanc d'œuf; depuis ce tems-là il commença à se mieux porter, & il a toujours continué, quoiqu'il soit quelquefois sujet à de petites douleurs dans le dos.

Je fais ici mention de ce cas, non pas comme ayant précisément rapport à la Pierre, mais parce que je ne veux rien omettre qui puisse découvrir la vraie nature & l'opération des remèdes. Je crois qu'il en résulte que les poudres sont détersives, & que vraisemblablement elles ne sont point propres à engendrer la Pierre; on en pourroit conclure aussi qu'elles peuvent

être données avec sûreté & même avec avantage dans les ulceres des reins.

C X I. C A S.

M. T O V V N E.

M. *Tovvne* avoit de fréquentes envies d'uriner, peine & difficulté en urinant, ses urines sortant à plein jet s'arrétoient tout à coup, & il faisoit des urines sanguinolentes au moindre mouvement. Il fut examiné au printemps de 1737. à différentes fois par *M. Cheselden* & *M. Middleton*, qui tous deux lui trouvèrent la Pierre. Alors il prit les remedes de *Mlle. Stephens*, pendant environ trente semaines. Il fut soulagé pendant quelque tems après les avoir pris, & jetta plusieurs morceaux de Pierre, dont deux étoient fort gros. Il fut examiné de nouveau par *M. Middleton* & *M. Havvkins* le 9. d'Octobre 1738. & on lui trouva encore la Pierre, quoiqu'il eût été très-libre plu-

seurs mois auparavant, & qu'il eût fait plusieurs voyages sans douleur. Voici ce qu'il dit lui-même dans une lettre dattée du 6. Février 1738-9. Depuis que je suis révenu de *Londres*, j'ai toujours été, Dieu merci, fort bien, & n'ai ressenti aucune douleur : je bois du lait & du miel tous les matins, & je vais à la chasse une ou deux fois par semaine, lorsque le tems le permet. Je rends encore une grande quantité de gravier rouge, qui m'incommode quelquefois un peu. Je fus hier à cheval pendant près de huit heures assez durement, & je saisirai volontiers les occasions de continuer cet exercice, puisque je trouve qu'il me fait du bien.

C X I I. C A S.

M. MACKENZIE.

M. *Mackenzie* a eu des douleurs avec chaleur, dans la region du rein droit depuis environ un an & demi. Il ne dormoit point, il avoit

souvent des glaires puantes dans ses urines, & il en rendoit quelquefois de couleur de café. Depuis environ deux ans, il avoit coutume de jeter des graviers rouges: il a pris les remedes de Mlle. *Stephens* pendant environ trois mois. La première quinzaine après les avoir commencés, il fut un peu soulagé, ses douleurs sont à present moindres qu'elles étoient auparavant, & il dort fort bien; il y a une quantité considérable de sable, qui s'attache aux côtés du verre où on garde ses urines.

C X I I I. C A S.

M. H A R R Y M A N.

ENviron un an avant de prendre les remedes de Mlle. *Stephens*, je commençai à sentir quelque dérangement dans ma vessie. Quand je m'étois promené un mille ou deux pour prendre l'air, j'avois de fréquentes envies d'uriner; l'urine que je rendois, étoit haute en couleur, ardente & douloureuse

au passage , ce qui généralement étoit accompagné de foiblesse , langueur , tenesme , & quelquefois de quelques évacuations en petite quantité & avec tourment. Après que j'eus pris pendant trois mois tout ce qui fut jugé convenable , dans les circonstances où je me trouvois , par quelques fameux Médecins , & que j'en eus été peu soulagé , on me persuada d'avoir recours aux remedes de Mlle. *Stephens*, lesquels, après en avoir pris cinq jours, me jettèrent dans de fréquentes envies d'uriner continuellement avec grande peine , chaleur & effort pour aller à la garderobe. D'ailleurs ils me rendirent très-foible & me donnèrent la fièvre. Cela continua pendant cinq jours , pendant lequel tems je ne pûs prendre les remedes ; mais après cela me trouvant en santé , j'en repris. Je continuai ainsi pendant trois ou quatre mois , les quittant quand j'étois malade , les reprenant quand j'étois mieux. Dans ces attaques qui me revenoient fort souvent , mon urine reposée avoit une hypostase blanche , molle , muqueuse. Quelquefois il y avoit un sédiment graveleux aux côtés & au

fond de l'urinal. Dans deux ou trois de ces paroxismes , je jettai de petites bulles sanguinolentes , de l'urine sanguinolente de même , & presque toujours de petites pellicules , & deux fois en différens tems, deux petits morceaux de Pierre , pas tout à fait si gros que de petits grains de poivre.

Je crois que les remedes m'auroient mis tout à fait bien , si j'avois pû les supporter , mais ils étoient si fort diurétiques que je ne pouvois les prendre , ni à grande ni à petite dose. Depuis que je les ai quittés (une semaine avant Noël ,) j'ai eu trois ou quatre des mêmes violens paroxismes , avec foiblesse , urine sanguinolente , fortes envies d'aller à la garderobe , rendant peu à la fois , & autres simptoms fâcheux.

La dose que je prenois , fut d'abord une demie dragme de la poudre , quelquefois deux , quelquefois trois fois par jour , presque un demi septier de la décoction , qui étoit faite d'un quart de la boule , & une pinte d'eau avec des plantes. Après cela je n'en prenois qu'un scrupule , & ensuite moins.

Le 17. Février 1738-9. J. HARRYMAN.

C X I V. C A S.

M. GRAYDON.

Lettre dattée du 19. Fevrier 1738-9.

J'Eus l'été dernier une violente attaque de Gravelle ou de Pierre dans mes reins , laquelle continua avec grande douleur , pendant dix jours que je jettai six Pierres , dont la plus grosse étoit de la grosseur d'une grosse fève. Le mal que je souffris, me fit avoir recours à Mlle. *Stephens* , qui par les simptômes que je lui détaillai de ma maladie , jugea que mon cas n'étoit pas assez facheux pour avoir besoin de ses poudres ou de sa liqueur , mais que ses pillules suffiroient. Je commençai à les prendre au mois d'*Août* , quoiqu'alors je fusse parfaitement quitte de toutes douleurs, & que je ne fusse point menacé d'une nouvelle attaque. Le second jour je rendis une grande quantité de gros graviers rouges , sans la moindre douleur ou embarras en-

urinant. Cette évacuation continuoit tous les jours, & me faisoit autant de plaisir que de surprise. En trois semaines, je sentis de la douleur dans mes reins comme auparavant, quoique pas si forte, & comme elle augmentoit un jour, je bûs sur les sept heures du soir une pinte de *Posset*, & je me couchai à dix heures; je jettai une quantité incroyable de gravelle ou plutôt de Pierre, dont une étoit grosse comme un petit pois. Alors je me sentis aussi soulagé que jamais, & je résolus de prendre les pillules tous les soirs en me couchant, lesquelles, comme j'ai déjà dit, n'ont jamais manqué de produire l'effet mentionné. Pour me confirmer dans mon opinion, j'omettois quelquefois d'en prendre le soir, & alors je rendois fort peu de gravier, mais en les répétant, l'évacuation ordinaire se faisoit.

Je pris les pillules de cette manière pendant dix semaines jusqu'à ce que je ne rendisse plus de gravelle, alors mon urine devint claire comme de l'eau, & a continué de l'être jusqu'à ce jour. Je garde toujours quelques pillules, & tous les trois ou quatre jours, j'en

prends dix pendant deux soirs de suite, mais je ne jette plus rien. Je vous laisse à juger , Monsieur , si les remedes ont fait sortir tout le gravier que je pouvois avoir. Si cela est , c'est pour moi une heureuse aventure , & je crois véritablement que tout le soulagement que j'ai reçu dans mes maux, est dû aux remedes de Mlle. *Stephens*. Je suis, &c.

R O B. G R A Y D O N.

Comme il ne paroît pas par les circonstances de cette observation , ni par aucune autre , que les remedes font le gravier que l'on rend , il est probable qu'ils le chassent , & par conséquent qu'ils en auroient chassé davantage dans le cas présent , s'il y en avoit eu davantage.

C X V. C A S.

M. H A R D W I C K.

J'Etois fort affligé de la Gravelle & de la Pierre dans les reins. Je rendois des Pierres grosses comme des Pois & des Fèves , j'en ai rendu une de la grosseur & de la figure d'une

Amande , & j'étois rarement sans douleur. Entendant parler du remede de *Mlle. Stephens* , je fus à *Londres* dans la résolution de le prendre , & j'en pris pendant trois mois fort régulièrement. Quand je le prenois , je ne sentoie point de douleur , & je continuai d'être dans cet état pendant plusieurs mois après l'avoir quitté ; mais j'ai eu quelques attaques depuis , pas si fortes qu'autrefois. Si j'eusse continué de prendre le remede , je crois que j'en aurois tiré plus de fruit , mais il est fort désagréable ; la dose en est si grande , & il en faut prendre si souvent , que je ne pus en prendre davantage.

Le 17. Février 1738-9.

G U I L L. H A R D W I C K.

C X V I. C A S.

M. M A C A R T N E Y.

J E commençai les remedes de *Mlle. Stephens* au mois de *Mai* dernier , & je les continuai environ six semaines. Je m'en accommodois fort bien , mais ils me causoient tant de douleurs , &

les retours en étoient si vifs , que je ne pus pas me résoudre à en prendre davantage. Je jettai alors une grande quantité de sable , & une fois un petit morceau d'une Pierre, il étoit fort mince, & sembloit être une partie de l'écorce extérieure. Environ un an avant de prendre les remèdes , j'avois les simptoms d'une Pierre dans les reins , ayant souvent de la douleur, faisant des urines noirâtres, bourbeuses , & même sanguinolentes , pour peu que je fisse d'exercice, soit à cheval , soit en voiture : depuis que j'ai quitté les remèdes , j'ai été très-soulagé. Je n'ai point fait d'exercice bien considérable , mais j'ai été quelquefois trois milles dans un carosse aux Dunes , & je n'ai point fait d'urines sanguinolentes. J'ai grande raison de bien penser sur ces remèdes , en ayant sensiblement retiré du soulagement , & j'ai une grande inclination à les reprendre, quoique je doute que je puisse me résoudre à suivre un regime si dur & si désagréable , tant que je continuerai d'être aussi bien que j'ai été jusqu'à présent. *Le 17. Février 1738-9.*

JACQ. MACARTNEY.

C X V I I . C A S .

Mlle. F R A N C I S .

M Ademoiselle *Francis* étoit tourmentée des simptômes de la Pierre, elle a pris les remedes de Mlle. *Stephens*, & elle en a été fort soulagée.

C X V I I I . C A S * .

M. B I N F O R D .

M. *Binford* ayant été taillé de la Pierre à l'âge de dix ans, eut encore les simptômes de la même maladie il y a environ six ans. Un Chirurgien d'*Exeter* l'examina deux fois, par le moyen du doigt dans l'anus, & lui trou-

* Ce cas a été imprimé dans le Recueil publié en 1738.

va aussi distinctement que cela est possible par ce moyen , une Pierre dans la vessie , qu'il crut être de la grosseur d'un œuf. *M. Binford* sentit toutes les deux fois des mouvemens de la Pierre poussée par le doigt , & fit des urines sanguinolentes , après un de ces deux examens. Il commença les remèdes de *Mlle. Stephens* vers le milieu du mois d'*Août 1737.* & peu après il jetta avec ses urines quelques écailles blanches , & une Gravelle molle , brune & corrompue ; ensuite il jetta des écailles de Pierre irrégulières, d'une grosseur considérable , & d'une telle épaisseur, que l'on y comptoit depuis deux jusqu'à six couches. Quelques-unes étoient brunes , recouvertes d'une matière blanche. Vers le 30. de *Février 1738.* il eut une retention d'urine, pour laquelle *M. Hawkins* le sonda , & lui trouva dans la vessie une Pierre qu'il présuma fort petite. Depuis , *M. Binford* jetta plusieurs morceaux de Pierre en différens tems ; au mois de *Mars 1738.* que cette observation a été écrite , il ne sentoit plus de douleur , & se trouvoit en état d'aller sur le pavé en carrosse.

Le 19. Février 1737-8.

Après cela M. *Binford* a jetté plusieurs morceaux , de l'un desquels en particulier , il observe dans une lettre qu'il m'a écrite, que c'étoit un grand morceau de la Pierre , & qui lui parut être partie du noyau. Elle paroissoit aussi être fort pourrie , poreuse & de couleur d'éponge ; elle avoit plusieurs petites parties blanches, qui sembloient être poussées hors des pores de la Pierre. M. *Binford* se trouva alors parfaitement soulagé & en état de faire toutes sortes d'exercices.

Dans une lettre qu'il m'a écrite d'*Exeter* du 24. Mai 1738. on lit : J'ai reçu votre lettre du 16. du courant , & ce matin j'ai engagé M. *Patch* à me visiter , comme vous le désirez ; il m'a dit qu'il n'avoit point touché de Pierre , ou chose semblable , & il croit véritablement qu'il en auroit senti s'il étoit resté quelque chose dans ma vessie , parce qu'il l'avoit touché si parfaitement autrefois, & qu'elle étoit presque aussi longue que son doigt. Sur cela & vû ce que j'ai rendu , il m'a convaincu que j'étois guéri , quoiqu'il n'en crût rien avant que je sortisse. Je serois fort aise que cela puisse vous être utile pour satisfaire ceux qui trouvent

vent cela si difficile à croire. J'étois moi-même fort content auparavant, n'ayant pas ressenti le moindre inconvénient de mon voyage ici, (quoique je vinsse de *Bristol* assez vite sur un cheval qui avoit le trot rude) & je continuë d'être parfaitement bien depuis que j'ai été ici.

Dans une autre lettre du 17. Février 1738-9. il dit qu'il continuë d'être très-bien, & libre de toute souffrance, & qu'il n'a jamais jetté d'écaillés ni choses semblables avant de prendre les remedes de Mlle. *Stephens*, ni depuis. Il n'est donc pas vraisemblable que cette décharge se soit faite par pur accident, & il n'y a aucune preuve dans ce cas d'une vertu d'engendrer la Pierre, mais bien le contraire; on n'a qu'à considérer la chose impartialement.



C X I X. C A S.

Mlle. C O L L I E R.

M Ademoifelle *Collier* a eu quelques douleurs attribuées à une Pierre dans les reins pendant plusieurs années ; elle a pris les remedes de Mlle. *Stephens* pendant long-tems , mais avec de fréquentes intermiffions , & elle fe trouve toujours mieux , quand elle en prend.

C X X. C A S.

M. T U N I M A N.

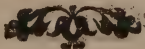
M. *Tuniman* étoit fujet à des douleurs dans le dos, avec des coliques depuis quelque tems , mais il n'avoit point d'autre indisposition , ni de vomiffement. Il jettoit du gravier & des Pierres graveleufes fort souvent. Il prit les remedes de Mlle. *Stephens* ,

il rendit des morceaux de quelques couches dures d'une Pierre, & se trouva beaucoup mieux. Il les quitta après en avoir usé onze mois, voyant qu'il ne sortoit plus de Pierre; mais depuis peu ses douleurs ont augmenté.

C X X I. C A S.

M. ROBINSON.

M. *Robinson*, âgé de 39. ans, fut fort affligé de la goutte pendant quelques années, & ne recevant de soulagement d'aucun remede qu'il eût pris, il eut envie d'essayer les remedes de *Mlle. Stephens*; il en prit pendant trois mois, & la plûpart de ce tems son urine sentoît extrêmement fort, & dépofoit un sédiment considerable. Alors il quitta les remedes, ne s'en trouvant ni bien ni mal.



C X X I I . C A S * .

M. D A U B U Z .

M. *Daubuz* a été sujet à jeter du gravier depuis long - tems , & avoit environ dix mois les maux dont voici le détail. Douleur le long de l'uretère , & au col de la vessie , sur-tout lorsqu'il se promenoit beaucoup , ou qu'il alloit en carosse ; douleurs violentes & difficultés en urinant ; rétentions subites fort souvent ; urines sanguinolentes , pour peu qu'il fit de mouvement ; effort pour aller à la selle. Il commença les remèdes de *Mlle. Stephens* la première semaine du mois d'*Août* dernier, alors ses urines étoient troubles , lorsqu'il les faisoit , & il jetta une grande quantité de gravier rouge ; il fut beaucoup mieux dans un mois ; il fut quitte de toutes douleurs en six semaines , & son urine cessa d'être trouble, quoiqu'il continuât encore l'usage des remèdes. Il les quitta au mois d'*Octobre* , ayant jetté trois peti-

* Ce Cas a déjà paru en 1738. dans le premier Recueil du Docteur *Hartley*.

tes Pierres , deux plattes & une ronde , un peu avant ceci , & il s'est toujours bien porté depuis.

Le 16. Février 1737-8.

M. *Daubuz* continua d'être bien jusq'au mois d'*Octobre* dernier , qu'il commença d'avoir de la douleur & des urines sanglantes , lorsqu'il alloit dans son carosse. Alors il prit les pillules de Mlle. *Stephens* , quinze dans un jour , & fut soulagé. Elles ont semblé exciter un accès de colique , depuis lequel il a été beaucoup mieux ; l'urine après cela est devenue épaisse , & lui a continué d'être si bien , que s'il sçavoit n'avoir plus d'attaque , il ne prendroit plus des remedes.

CXXIII. CAS.

M. HARTLEY.

M. Hartley , *Auteur de cet Ouvrage* , dit dans un *Avertissement* mis à la tête des *Observations imprimées en 1738.* qu'il y avoit alors plus d'un an qu'il avoit eu les *simptômes ordinaires de la*

Pierre dans la vessie , avec quelque soupçon de la Pierre dans les reins ; que cela l'avoit rendu attentif à ce que l'on disoit des remedes de Mlle. Stephens , & qu'ayant fait sur cela des recherches particulieres , il avoit été encouragé à les essayer. Lorsqu'il écrivoit ceci , il ne pouvoit encore dire autre chose de l'effet de ces remedes sur lui-même , sinon que depuis qu'il en usoit , il avoit jetté plusieurs morceaux angulaires de Pierre, assez mols pour se laisser écraser aisément. Il les continuoit pour lors , & il promettoit de publier ce qui le regarde , s'il croyoit que la chose fût d'assez grande importance.

Voici le détail qu'il donne de toute sa maladie dans le Recueil de 1739.

Au commencement de 1736. buvant les Eaux de *Bath* , j'eus de la douleur dans la région des deux reins , & dans un voyage que je fis à cheval de *Bath* à *Londres* , j'eus des picotemens au col de la vessie , avec difficulté d'uriner. Dans l'Eté de 1736. en bûvant les Eaux de *Tunbridge* , j'eus aussi quelques maux semblables , dont je ne me ressouviens pas bien. A la fin de l'an-

née 1736. j'eus plusieurs attaques de douleur dans le côté droit, avec difficulté d'uriner & picotement au col de la vessie. Au commencement de l'année 1737. je commençai à ressentir un grand embarras au col de la vessie, dans l'uretère & dans le gland, & à rendre des urines sanguinolentes au moindre mouvement. Mon urine sortant à plein jet, étoit souvent arrêtée, & en la rendant j'avois une irritation à l'anus. Je fus examiné par M. *Chefelden*, qui ne me trouva point de Pierre. Cependant comme mes maux continuoient, & paroissoient être les vrais symptômes d'une Pierre dans la vessie, je commençai les remèdes de Mlle. *Stephens* le 7. Mai 1737. m'étant informé de quelques faits qui me les firent juger efficaces & sans danger. Je les ai toujours pris depuis avec la plus grande régularité, & j'en ai senti les effets suivans. Dans le commencement que je les prenois, mes urines me parurent plus ardentes qu'à l'ordinaire; elles avoient une odeur volatile putride; elles étoient troubles & blanchâtres, si-tôt qu'elles étoient renduës; elles fermentoient avec différens acides minéraux & ve-

getaux , & elles dépofoient un fédiment blanc & péfant : tout cela s'eft foutenu avec les mêmes apparences jufqu'à préfent , tantôt plus , tantôt moins. Je jette auffi par fois des morceaux angulaires de Pierre, de la groffeur d'une tête d'épingle , la plûpart blancs & pourris, quelques-uns bruns; & durs. J'ai fort fouvent jetté de petits graviers blancs , pourris & angulaires , que je ne crois differer des morceaux blancs que par la grandeur. J'ai lieu de juger que les uns & les autres font également l'effet du remede, parce que je n'ai rien vû de femblable dans mon urine , avant de les prendre , quoique je l'euffe obfervé foigneufement pendant trois mois auparavant. Environ fix femaines après avoir commencé les remedes, j'eus une douleur très-violente dans le côté gauche, qui me parut caufée par la defcente d'une Pierre dans l'uretere gauche, & le jour fuivant, je jettai deux morceaux angulaires de Pierre , qui n'étoient pas fort durs. Après cela j'eus plusieurs autres retours de la même efpece , feule-ment plus moderés , & après la plûpart je jettois des morceaux de Pierre; mais je n'ai point fenti de mal dans ce rein pendant

pendant huit ou dix mois. Quant au rein droit où étoient mes maux , à la fin de l'année 1736. j'y ai de tems en tems une douleur legere & momentanée en me baissant ou me relevant , mais point de pésanteur ni de chaleur. En *Octobre* 1737. je fus examiné une seconde fois par M. *Havvkins* , qui ne me trouva point de Pierre. En *Juillet* 1738. je fus examiné une troisiéme fois par M. *Havvkins* , avec une fort grosse sonde , & dans un tems où ma vessie (qui étoit vuide , lors des deux premiers examens) étoit pleine. Il sentit une Pierre quand la sonde fut poussée dans la vessie , aussi loin que le manche pût le permettre , mais il ne la sentit plus quand il retiroit la sonde. Environ une semaine après cet examen, je jettai plusieurs écailles de Pierre , larges & minces , lesquelles étoient brunes d'abord , & devenoient blanches ensuite. Elles étoient dures , & cependant faciles à rompre ; quelques - unes avoient des couches distinctes. Et quoique je fusse entierement convaincu par l'examen précédent que j'avois une Pierre , je désirai cependant que M. *Havvkins* m'examinât une quatriéme fois , ce

qu'il fit le 28. d'*Août* , & il trouva la Pierre avec les mêmes circonstances déjà rapportées. A la fin d'*Octobre* & au commencement de *Novembre* dernier , je jettai plus d'écaillés : elles étoient de la même espèce , seulement plus épaisses ; elles sembloient être plus fragiles & dessechées ; elles pésoient environ dix grains. J'eus alors de grandes douleurs en urinant pendant environ trois semaines , avec de fréquens picotemens & embarras au col de la vessie. Je jettai un peu plus d'écaillés au mois de *Décembre* dernier , mais sans augmentation de douleur.

Quant à mes maux , ils ont continué d'être à peu près les mêmes que pendant les trois mois qui ont précédé l'usage des remedes ; mais d'ailleurs je suis mieux depuis que je les prends. J'ai observé depuis quelque tems que j'ai fort rarement des embarras en urinant , quand je plie mon corps en devant , peut être eût-ce été la même chose auparavant , si je l'eusse essayé. Je me suis aussi rappellé depuis peu divers petits maux , qui me font croire que je puis avoir la Pierre depuis douze ou quatorze ans.

Je donne toutes les particularités de mon histoire pour la satisfaction du Public , de façon qu'il paroisse qu'on peut faire plus de fonds sur cette observation en particulier , que sur une observation qui seroit rapportée trop simplement dans un aussi grand nombre. Il me paroît que les remedes diminuent peu à peu la Pierre dans ma vessie , quoique plus lentement que dans la plûpart des autres cas , & comme ma persévérance doit convaincre de ma sincérité tous mes compagnons de douleur , je souhaite pour l'amour d'eux , aussi-bien que pour moi , qu'il soit prouvé que je ne me suis pas trompé.

Le 20. Février 1738-9.

C X X I V. C A S.

Mlle. B R O W N.

MAdemoiselle *Brown* a été attaquée d'une violente douleur dans le dos , avec d'autres simptoms de la Gravelle pendant six mois entiers. Elle a pris une grande quantité de remedes

sans succès , & par la continuité des douleurs elle fut réduite à un extrême abattement. Elle commença les remèdes de *Mlle. Stephens* au mois d'*Avril* 1737. & les a continués trois mois ; pendant ce tems-là , elle a été tout-à-fait délivrée de son mal , & elle est aussi bien qu'elle ait jamais été de sa vie.

C X X V. C A S.

M. B A R R O W.

M. *Barrow* , âgé de 62. ans , a eu les simptômes de la Pierre & de la Gravelle depuis environ 30. ans. En dernier lieu il a été fort tourmenté de douleurs violentes , avec effort au col de la vessie , & de si fréquentes envies d'uriner , que depuis quelque tems il n'étoit pas en état de faire ses affaires , & lorsqu'il se promenoit, il rendoit des urines sanguinolentes. Il fut examiné au commencement de *Janvier* 1738-9. par *M. Hawkins* , qui lui trouva une Pierre dans la vessie. Il commença les

remèdes de Mlle. *Stephens* dans le même mois : ils augmentèrent d'abord sa douleur ; mais dans une quinzaine de jours, ils chasserent une grande quantité de sable noir , environ de la grosseur de la graine de Moutarde. Cela a continué trois ou quatre jours , après quoi il s'est trouvé soulagé. Il a depuis plusieurs fois jetté du gravier & du sable , & il a encore les mêmes simptômes , quoique moins forts , car il peut travailler & aller jusqu'à *Hampstead* sans aucun inconvénient.

C X X V I. C A S.

M. G A R D I N E R.

M. *Gardiner* est âgé de 60. ans , & a eu depuis environ six ans les simptômes d'une Pierre dans la vessie. Ces derniers mois, il a eu de si fréquentes envies d'uriner , qu'il ne pouvoit pas rester tranquille dans son lit cinq minutes de suite. Il faisoit aussi des efforts pour aller à la garderobe , & rendoit des urines sanguinolentes , s'il

marchoit beaucoup ou à pied ou à cheval. Il fut examiné le 30. de *Décembre* dernier par M. *Nourse*, qui lui trouva une Pierre dans la vessie, & le second de *Janvier* il commença les remedes de Mlle. *Stephens*. D'abord ils augmentèrent sa douleur, mais avant qu'il en eût pris un mois, il fut fort soulagé, & depuis, il a été jusqu'à la *Bourse* sans faire des urines, sanguinolentes & sans aucun autre inconvénient. Il peut passer une nuit entiere sans avoir besoin d'uriner. Il continuë les remedes, & outre un sédiment nebuleux qui est dans ses urines, il rend encore une quantité considerable de sable, semblable pour la forme & la couleur au sable ordinaire*.

* M. *Hartley* a mandé à M. *Cantovell* Medecin de l'Ambassade d'Angleterre à Paris dans une Lettre du 4. Octobre 1739. V. St. que M. *Gardiner* est depuis peu entierement guéri, qu'il a rendu un grand nombre de morceaux de Pierre, & qu'il a été sondé avec beaucoup d'attention, sans qu'on lui ait trouvé de Pierre.

CXXVII. CAS.

M. PALMER.

DEpuis deux ans ou plus , j'eus quatre ou cinq attaques de Pierre dans les reins , & je vis le Docteur *Wadsworth* , qui jugea que c'étoit la colique: Depuis peu j'en ai eu une nouvelle attaque, & quand elle fut presque passée, je fus avec un ami à la Taverne, où j'eus cinq ou six envies d'uriner avec douleur , enfin je sentis que quelque chose étoit sorti , puis j'urinai librement. Je regardai dans le pot , & j'y trouvai une Pierre grosse comme un Pois. Peu après j'en jettai cinq ou six environ de la même grosseur , après quoi je ne pûs retenir mon urine ; pendant environ six mois , je la rendois sans cesse involontairement, étant continuellement mouillé, & faisant des efforts presque continuels pour uriner avec douleur ; étant si incommodé , & entendant parler du remede de Mlle. *Stephens* , (il y eut un an à Noël

dernier) je vins à *Mortlake*, j'en pris pendant dix jours : je fus ensuite à *Londres* pendant trois ou quatre jours, & j'en repris encore dix jours. Je trouvai pendant quatre ou cinq jours que cela pouffoit fort mes urines, & sans douleur ; après cela, & toujours depuis, j'ai fort bien gardé mes urines, & j'ai été en bon état. J'ai seulement trouvé trois ou quatre fois depuis, que quand j'ai fait cinq ou six milles, cela me cause des efforts pour uriner, & mon urine sort involontairement pendant deux jours, mais le repos me guérit. Je puis aller deux ou trois milles sans me faire de mal. Je n'ai point pris le remede depuis que je me porte bien. Je ne rendis point de Pierre, mais une espèce de matiere graveleuse.

Le 20. Février 1738-9. SAM. PALMER.

CXXVIII. CAS.

M. M O R A N.

JE n'ai pris que quelques doses du remede de *Mlle. Stephens*, par les-

quelles j'ai été soulagé d'abord des maux auxquels j'étois sujet auparavant. Comme ils sont causés par la Gravelle, ou plus probablement par la Pierre, je ne doute pas d'être guéri complètement, après que j'aurai pris une quantité de cet excellent remède, proportionnée à l'obstination de mon mal.

Le 16. Février 1738-9. J. MORAN.

C X X I X. C A S.

M. B U L L.

DEpuis que j'ai pris les remèdes de Mlle. *Stephens*, j'ai jetté une grande quantité de Gravelle, & deux Pierres raboteuses & blanchâtres, & j'ai toujours été mieux depuis.

Le 18. Février 1738-9. Jos. BULL.



C X X X . C A S .

M. B R I N C K M A N N .

M. *Brinckmann* a été fort incommodé de douleurs dans le dos, fréquentes irritations pour uriner & cuiffons. Il a quelquefois jetté de la gravelle & des glaires. Son urine fortant à plein jet, s'arrêtoit tout à coup, & il sentoit des envies d'aller à la garderobe quand il urinoit; cependant il pouvoit aller en carosse, jusqu'à ce qu'en dernier lieu, il fit des urines sanguinolentes, & ne put pas le soutenir davantage. Comme ses accès étoient devenus depuis quelque tems au point qu'il ne reposoit ni jour ni nuit, il résolut de faire usage des remedes de *Mlle. Stephens*, & il en a pris depuis environ cinq mois. Les trois ou quatre premiers jours, il souffrit beaucoup de l'acreté de l'urine, mais il a toujours eu depuis beaucoup moins de douleur, il urine plus aisément, & son urine ne s'arrête plus. Les envies

d'aller à la garderobe, lorsqu'il urine, sont aussi moindres, il jette toutes les nuits avec son urine beaucoup de glaires, & les verres dans lesquels elle est gardée, ont leurs parois incrustés de sable. Il a aussi jetté quelquefois de petits morceaux raboteux, solides, blanchâtres, d'une matiere dure.

Il sent souvent une pésanteur, avec un affaïssement & une chaleur brûlante dans l'estomac, sur-tout sur le soir; ce qu'il avoit cependant eu dans une grande violence avant de prendre les remedes. Après tout il est considérablement soulagé de ses simptômes; il a bon appetit, & n'est point malade; mais il sent toujours que ses reins ne sont pas absolument nets, ayant de tems en tems des douleurs dans le dos, avec des irritations pour uriner & des douleurs.

Le 22. Février 1738-9.



C X X X I. C A S.

Le Docteur K I R K P A T R I C K.

» N Ous passerons ici l'observation
 » du Docteur *Kirkpatrick*, parce
 » qu'il a publié l'histoire du succès que
 » les remedes de Mlle. *Stephens* ont eu
 » sur lui, dans un petit Ouvrage imprime
 » à *Belfast* en *Irlande*, 61. pages in-
 » 8°. dont on a vû la traduction à la
 » fin du tome précédent.

C X X X I I. C A S.

M. J A M E S.

V ERS la fin de l'année 1734. je
 trouvai qu'en allant à cheval au
 trot vingt ou trente milles, j'étois su-
 jet à faire des urines mêlées de sang ou
 d'une couleur de sang noirâtre. Sur cela
 & sur les douleurs qui suivirent, je fus
 obligé de n'aller que peu à cheval &

fort doucement. Je ne pouvois aller en carosse sur le pavé , sans éprouver le même désordre , & l'Eté d'ensuite , ce n'étoit qu'avec peine que je pouvois aller de *Greenwich* à *Lambeth* , menant doucement une chaise à un cheval ; & je ne pouvois pas me promener un demi mille, sans douleur & sans de grandes incommodités. Pour lors j'appréhendai fort d'avoir la Pierre , & il me sembloit même sentir qu'elle croissoit dans ma vessie ; en me promenant sur-tout , si je faisois de plus grandes enjambées qu'à l'ordinaire , je sentois qu'elles me bleffoient. Cela ne m'incommoda pas d'abord , mais vers l'année 1735. & toute l'année 1736. j'eus par fois de grandes douleurs. Pendant tout ce tems, je continuai à prendre tous les meilleurs remedes conseillés en pareil cas ; & avec la tempérance & l'abstinence que j'y joignis , je crois que j'empêchai la Pierre de grossir aussi fort qu'elle auroit pû faire sans cela.

Cependant en marchant un peu , ou faisant plus de mouvement qu'à l'ordinaire , ma douleur revenoit , & continuoit pendant quelques jours , avec grande ardeur , & un besoin presque

continuel d'uriner , l'urine venant en fort petite quantité à la fois , & avec beaucoup de douleur. Quand j'urinois plus librement , dans l'intervale des attaques , l'urine séjournant vingt-quatre heures , produisoit aux parois du pot de chambre une croute , telle qu'à peine pouvoit-on l'ôter en le recurant avec du sable. Alors la Pierre devenue plus grosse me devint si incommode , que non - seulement elle me bleffoit de plus en plus au moindre mouvement , mais même me faisoit douleur , quand je m'asseyois , ou que je me baïsois ; ce qui m'arrivoit même en dernier lieu en me couchant , de façon que j'étois souvent obligé de mettre un petit oreiller entre mes genoux.

Au mois de *Mars* 1737. je commençai à prendre les remèdes de Mlle. *Stephens* , & je les continuai fort régulièrement pendant environ trois mois. Les huit ou dix premiers jours , ils augmentèrent beaucoup mes douleurs , c'est-à-dire que je commençai à en ressentir environ le troisiéme jour après les avoir pris ; elles augmentèrent jusqu'au six ou au sept , & ensuite elles diminuèrent par degrés

jusqu'au neuf ou au dix : après cela pendant tout le tems que je les pris , je ne sentis point de douleur du tout , & j'en'eus point en urinant, quoiqu'au bout d'un mois ou six semaines , je m'hazardai à faire plus d'exercice que je n'en avois fait pendant plusieurs mois auparavant.

Je n'ai pû découvrir si j'ai jetté quelques morceaux ou fragmens de Pierre , mais après fort peu de tems, mon urine avoit souvent au fond un sédiment blanc, semblable à de la fleur de farine, lequel faisant une espèce de pâte , lorsqu'il étoit amassé & exposé au Soleil, ou à un air chaud , se changeoit en une espèce de substance pierreuse. Cela étoit si impalpable , que cela ne me causoit point de douleur en le jettant. Enfin je me trouvai si soulagé , & j'étois si bien que je fus en état de faire en chaise un voyage de 30. ou 40. milles; d'où je conclus que le danger étoit dissipé , & comme la liqueur me fatiguoit à cause de la peine de la faire venir de *Londres*, & de la chaleur de la saison , je quittai les remedes, contre l'avis de *Mlle Stephens* , qui me dit que la Pierre n'étoit point toute sortie. Je pris de tems

en tems de l'huile & du miel battus ensemble, de l'eau d'orge avec de la gomme arabique , & choses semblables , moyennant quoi je fus exempt de douleurs pendant environ un an ; mais j'appréhendois toujours la Pierre. Enfin faisant au mois d'*Août* dernier dans une chaise, un voyage d'environ trente milles à la campagne , mes premières douleurs revinrent , & je les sentis par accès pendant six ou huit jours. A la suite j'eus une suppression totale d'urine , causée par une Pierre , qui avoit bouché le col de la vessie si parfaitement , que pendant dix-huit ou vingt heures je ne pus faire une goutte d'eau , quoique tous les quarts d'heures , j'en eusse envie, avec de grandes douleurs. Après de violens efforts & avoir pris beaucoup d'huile & de miel avec du vin blanc , du petit lait , & du thé de mauve , le tout adouci avec du miel, la pierre passa le col de la vessie , & s'arrêta dans l'uretre. Alors mes douleurs furent un peu diminuées ; mais je ne pouvois encore faire une goutte d'eau qu'avec de fréquens efforts , au moyen desquels je forçai la Pierre à passer , & un petit bout d'environ la huitième partie d'un

d'un pouce fortit au-delà du gland. J'eus recours à un excellent Chirurgien, (*M. Jean Thorp*) qui venant chez moi de grand matin , quelques heures après que la Pierre eut ainsi paru au dehors , en prit le petit bout avec ses pinçettes , & portant une sonde un peu crochuë derrière la tira , sans être obligé de faire incision. La Pierre étoit de la figure de l'amande d'une Aveline & aussi unie , mesurée en rond elle avoit un pouce trois quarts dans un sens , & un pouce & un huitième dans l'autre ; cela ne fut suivi ni de fièvre ni d'aucun mauvais symptôme, mais en moins d'un mois de tems , étant revenu à *Greenwich* au commencement de *Septembre* dernier , je recommençai à prendre les remèdes de *Mlle. Stephens*, appréhendant d'avoir encore une autre Pierre. Pendant les huit ou dix premiers jours , j'eus autant , ou même plus de douleur que lorsque je commençai de les prendre en 1737. mais elles se dissipèrent , & j'ai toujours pris depuis les remèdes fort constamment , sans sentir de douleur en urinant , ou en d'autres tems. Depuis que je les prends , j'ai jetté une grande quantité

d'une espèce de pâte molle , (que je trouve en filtrant mon urine) ordinairement blanche ; mais pendant le premier mois ou six semaines , après m'être remué ou promené , elle étoit quelquefois rougeâtre : ce que Mlle. *Stephens* attribuoit aux Pierres qui excorioient quelques parties de la vessie , de façon qu'il pouvoit se mêler un peu de sang avec le sédiment. A présent je ne sens ni douleur ni embarras en urinant , ni incommodité en me couchant & m'asseyant , ou en allant en chaise sur le pavé , autant que j'en ai eu l'occasion. Je me console moi-même dans l'espérance d'être encore en état de monter à cheval , ce que je n'ai point fait depuis trois ans passés , & comme en faisant la liqueur chez moi , il me paroît qu'elle est moins dégoutante , je me propose , s'il plaît à Dieu , de continuer l'usage des remèdes , jusqu'à ce que la dissolution soit entière , ce dont je n'ai aucune raison de douter par la benediction de Dieu sur ces remèdes , & par l'expérience que j'ai de leur efficacité. Je crois qu'il est encore à propos de dire que la Pierre que j'ai jettée , paroît par

ce qui en reste au dehors , avoir eu auparavant quelques couches blanchâtres , ou quelques écailles extérieures, devenues blanches par les remèdes que j'ai pris auparavant ; mais on ne peut pas croire que cela fut bien avancé dans le tems que j'ai quitté les remèdes , il y a environ un an & trois mois. J'ai aussi observé que quoique le sédiment de mon urine fut sujet à laisser une matiere pierreuse attachée aux parois du pot de chambre (comme je l'ai dit) quand je ne prenois pas les remèdes , cependant lorsque je les prends , il n'y a rien de semblable ; l'urine elle-même sera plus en état de dissoudre & de détacher ces incrustations , si par accident on en trouve dans les vaisseaux dont d'autres se servent.

Le 22. Février 1738-9. JEAN JAMES.



CXXXIII. C A S.

M. LEDIARD le Fils.

*Cette observation & les deux suivantes
sont communiquées par M. James.*

M. *Lediard* le fils , âgé d'environ quatorze ans , après avoir été fondé , & qu'on lui eut trouvé la Pierre , prit les remèdes de *Mlle. Stephens* pendant environ deux ou trois mois , mais son estomac ne lui permit pas d'en prendre plus de deux fois par jour , & je crois même qu'il ne les a pas pris fort régulièrement. Cependant il a jeté quelquefois un sédiment blanc avec son urine , lequel étant reposé étoit semblable à de la fleur de farine , réduite en une pâte claire. Les chaleurs étant venues , & la liqueur étant apportée de *Londres* , elle s'épaississoit si fort que l'enfant n'en put pas prendre davantage. Vers le mois de *Mai* 1737. il quitta tout-à-fait les remèdes , & devint de plus mal en plus mal jusqu'au

mois de *Septembre* dernier qu'il fut taillé par *M. Sharp*, qui lui tira une Pierre fort grosse & raboteuse, pésant une once & demie.

C X X X I V. C A S.

M. P Y M.

J'Ai vû *M. Pym*, qui m'a dit qu'il avoit commencé les remedes depuis quelques jours, mais comme il a trouvé qu'ils augmentoient ses douleurs plutôt que de les diminuer, qu'il est d'ailleurs fort âgé, & que son estomac est fort foible, il les a quittés, sans en avoir reçu de soulagement sensible.

C X X X V. C A S.

M. P I L K I N G T O N.

M. *Pilkington* prenoit les remedes en même-tems que moi, & les a continués deux ou trois mois, mais

pas fort régulièrement , car il les discontinuoit de tems en tems quand il sentoit de grandes douleurs , ou qu'il trouvoit son estomac foible. Il m'a dit que lorsqu'il les prenoit , il trouvoit de tems en tems qu'ils lui faisoient du bien , mais peu de tems après ses douleurs revinrent , & il changea d'opinion.

C X X X V I . C A S .

M. S L O P E R .

J'Etois dérangé depuis un tems considérable , & fort mal depuis deux ou trois mois , ayant une grosse Pierre & quelques petites dans mes reins , & étant sujet à de violens vomissemens. J'étois presque épuisé , mais ayant usé des remedes de Mlle. *Stephens* environ quinze jours , je me suis trouvé mieux , ma santé se rétablissoit à proportion que je les continuois. Je n'ai jetté ni Pierre ni morceaux de Pierre , mais j'ai observé que mon urine étoit quelquefois rougeâtre. Je ne puis pas dire que

je n'aye aucun reste de mal , mais celui que j'ai, m'incommode fort peu, n'ayant point l'estomac dérangé , mes forces étant rétablies , & mes chairs étant revenueës.

Le 21. Février 1738-9. SAM. SLOPER.

CXXXVII. CAS.

M. LEVI.

M. *Levi* a été incommodé d'une douleur en urinant depuis son enfance , & au moindre mouvement qu'il faisoit. Il fut fondé il y a quelques années , & on convint qu'il avoit la Pierre. Il prit les remedes de *Mlle. Stephens* pendant cinq mois , & s'est trouvé un peu soulagé durant ce tems-là , quoiqu'il n'ait rien rendu. La couleur & le sédiment de son urine étoient comme auparavant. Il auroit volontiers continué les remedes , mais son estomac n'en pouvoit supporter la quantité.

CXX XVIII. CAS.

M. CAREW.

J'Ai pris de la liqueur pendant six semaines, & ensuite j'ai jetté une grosse Pierre, qui avoit environ un pouce, & qui étoit unie comme si elle eût été polie; mais j'ai rendu différentes Pierres & de fort grosses avant de prendre les remedes. Je suis actuellement tourmenté par une autre, dont je ne puis me délivrer. Mes Pierres sont de la nature d'un sable rouge, mais fort dur.

Le 14. Février 1738-9. T. CAREW.

CXX XIX. CAS.

M. HEAD.

J'Ai été trente ans incommodé de la Pierre & de la Gravelle; mais un an avant de prendre les remedes de Mlle. *Stephens*, je n'en rendis point,

point, ce qui me chagrinoit beaucoup. Je ne pouvois aller ni à cheval ni en carosse, ni me promener sans de grandes douleurs, & sans faire des urines sanguinolentes. Je fus à *Londres* au mois de *Novembre* 1737. dans le dessein de me faire tailler. Je fus fondé par *M. Cheselden*, qui m'assura que j'avois une Pierre dans la vessie, qu'il ne croyoit point grosse, & que je pouvois être taillé en sûreté; mais entendant dire que plusieurs avoient reçu de grands soulagemens des remèdes de *Mlle. Stephens*, j'y eus recours, & je les commençai en *Décembre* 1737. Pendant dix ou douze semaines, ils me firent de grandes douleurs, jour & nuit, mais ensuite je fus soulagé, & je fus bientôt en état d'aller en carosse sur le pavé, sans beaucoup de mal. Avant de prendre les remèdes, j'avois jetté de gros morceaux de Gravelle, mais ce que j'ai rendu depuis, étoit plus petit & plus mol. J'urine à plein canal, & je rends un sédiment blanc. Je suis beaucoup mieux à tous égards depuis que j'ai pris les remèdes, quoique pas si bien que j'étois il y a six mois, ayant souvent envie d'uriner. Je puis à pré-

sent aller ou à pied ou à cheval sans inconvénient.

Le 22. Février 1738-9. J. HEAD.

C X L . C A S .

Mlle. MATTHEWS.

M Ademoifelle *Matthews* a été sujette à une violente douleur dans le dos depuis environ 20. ans , & a souvent rendu de petites Pierres , grosses comme des Fèves. De plus , elle a depuis quelques années appréhendé d'avoir un ulcere dans le rein droit , à cause d'une douleur aiguë, qu'elle y ressent , & parce qu'avec son urine , elle rend une matiere glaireuse , de couleur bigarée. Elle a pris les remèdes de *Mlle. Stephens* l'Été dernier pendant dix semaines, mais les trouvant trop forts, & voyant qu'ils augmentoient sa douleur , elle les a quittés, & elle se trouve comme elle étoit auparavant.

C X L I. C A S.

Mlle. P Y M.

M Ademoiselle *Pym* étoit depuis un an si tourmentée d'un mal dans le dos & dans le côté , qu'elle ne pouvoit se pancher ou se tourner dans son lit sans de violentes douleurs. Elle n'a jamais de sa connoissance rendu de gravier ni de Pierre , & elle n'avoit point eu aucune retention d'urine ; néanmoins plusieurs personnes , dont elle prit conseil , crurent qu'elle avoit une Pierre dans les reins , en conséquence de quoi (ayant essayé un grand nombre de remedes sans succès) elle a pris les remedes de Mlle. *Stephens* depuis huit semaines. D'abord ils ont augmenté sa douleur , & l'ont renduë malade , mais à présent elle commence à mieux s'en accommoder ; elle se trouve plus soulagée qu'avant de les commencer. Il y a toujours dans son urine une grande quantité de sédiment épais.

C X L I I . C A S .

M. W I L L I A M S .

Ayant été depuis vingt ans fort tourmenté de gravier rouge & de douleur dans le dos, (sur-tout dans le rein droit) j'ai eu l'honneur d'accompagner souvent mon ami & mon voisin *M. Carteret*, dans le tems des grands maux qu'il a ressentis de la Pierre, & j'ai eu le plaisir d'observer journellement les bons effets que les remedes de *Mlle. Stephens* ont eu sur lui. Sur cet encouragement, je résolus de prendre moi-même ces remedes pour dissiper l'incommodité constante que j'avois dans le dos, & détourner les fueurs excessives auxquelles j'étois sujet, (que j'appréhendois être causées par la Gravelle) & qui m'avoient maigri excessivement. Je pris les poudres & la liqueur, d'abord trois fois seulement dans les vingt-quatre heures, & je fus absolument quitte de la Gravelle, & de mes fueurs en six semaines, & je

continuë d'être dans le même état depuis. Mais, à ma grande mortification, j'ai trouvé que quoiquè ma Gravelle soit dissipée, les douleurs dans le dos & les reins ne le sont point, & Mlle. *Stephens* m'avoit assuré qu'elles étoient causées par la Pierre, car autrement ces symptômes n'auroient pas été continuels. Alors je me déterminai à recommencer les mêmes remedes, & à en reprendre quatre fois par jour, ce qui a eu un si bon effet, qu'ils font sortir sans cesse une urine blanche, où il y a un sédiment, tel que si on y eût ratissé de la craye. Il est sorti aussi différens morceaux ou fragmens de Pierre blanche de différentes figures, qui communément ont paru semblables à de petites écailles d'une plus grosse Pierre, & qui étoient d'une substance molle si-tôt qu'ils venoient d'être rendus. Ressentant chaque jour un si grand soulagement des poudres & de la liqueur, (de chacune desquelles je prenois quatre fois par jour) & trouvant qu'en général ma santé se rétablissoit, sans que les remedes me causassent le moindre inconvénient; je fus encouragé à en continuer l'usage pendant environ deux

ans, & je suis à présent, Dieu merci ; parfaitement délivré de toute douleur dans le dos & dans le rein, & à tous égards je suis en bonne santé.

Le 22. Février 1738-9.

RICE WILLIAMS.

C X L I I I . C A S .

M. BOULT.

EN 1734. étant âgé de 56. ans, je fus attaqué des symptômes ordinaires de la Pierre dans la vessie ; j'avois de fréquentes envies d'uriner & j'urinois fort peu avec une grande ardeur. Quelques mois après, à ma grande surprise, mon urine devint fort chargée de sang. J'avois aussi une grande douleur dans la region des reins, que j'imagine avoir été d'autant plus aiguë que cette partie avoit été meurtrie, il y a environ trente ans, par une chute dangereuse que je fis dans un violent exercice à la paume. Dans une si grande affliction, j'usai de plusieurs choses ordinaires, & sur-tout

de l'esprit de Therébéntine pour trouver du soulagement ; mais n'en recevant point , après avoir pris patience pendant quatre ans & voyant ma constitution extrêmement ruinée ; j'eus peur de me trouver réduit à cette alternative fâcheuse , ou de finir ma vie promptement & misérablement , ou de souffrir une opération dangereuse. Et comme il y avoit quelque espérance dans le dernier parti , & pas le moindre dans le premier , j'étois déterminé à l'opération.

En conséquence je priai un ami de proposer mon cas à un Chirurgien de *Manchester* , en réputation pour la taille ; mais pendant qu'on traitoit de mon affaire , & après que le tems de mon voyage eut été fixé , j'entendis par hazard parler des bons effets des remedes de Mlle. *Stephens* , chez une personne de *Chester* , laquelle ayant fait des recherches sur cela , me contenta , de façon que je crus qu'il convenoit d'en faire l'expérience.

Dans cette résolution , je commençai à prendre les remedes vers le milieu de *Septembre 1738*. & il faut convenir que durant les trois premières se-

maines, je fus dans un état déplorable; Cependant observant que mon urine dépoſoit un ſédiment peſant mêlé de gravier blanc, je fus encouragé à continuer; & en peu de tems j'eus le plaisir de jeter trois ou quatre petites Pierres angulaires, jaunâtres, & assez dures, mais ſans beaucoup de difficulté. Et depuis ce tems-là juſqu'à preſent, on trouveroit à peine un jour que j'euffe paſſé ſans avoir jetté des morceaux de Pierre, quelques-uns petits & mols, d'autres assez gros & durs, & d'une forme fort irrégulière; la plûpart blanchâtres.

Les ſuites m'ont été, Dieu merci, extrêmement avantageuſes, mes forces & mon ſommeil ſont revenus, ma ſanté en général eſt meilleure, & en un mot je rentre en poſſeſſion de la vie, au point d'expédier mes petites affaires, avec un nouveau plaisir. Je prends encore les remedes & j'eſpère qu'en peu de tems ma guérifon ſera complete.

Le 19. Février 1738-9. JEAN BOULT.

P. S. Depuis cette relation j'ai fait quinze milles ſur un cheval assez rude & au trot.

CXLIV. CAS.

M. GARTON.

Long-tems avant d'avoir des soupçons de Pierre , j'étois sujet à uriner souvent , & mon urine étoit sanguinolente au moindre mouvement, quoiqu'elle me causât peu de douleur. J'observai que j'urinois presque toutes les deux heures dans la nuit , & depuis un tems considérable , l'urine couloit goutte à goutte ; mais vers la fin de 1737. j'eus en urinant une espèce de rétention avec grande douleur. Un ami vint me voir & me dit qu'il avoit été dans le même état , & que M. *Fuller* Apoticaire de *Melton*, l'avoit soulagé. J'eus recours à M. *Fuller* , & il me donna quelque chose qui me soulagea fort vîte , au point que j'urinai librement. Mais un peu avant la *St. Martin*, je retombai dans la difficulté d'uriner. J'eus encore recours à M. *Fuller* , qui me donna les mêmes remedes , mais

je ne fus point foulagé. J'en pris pendant un mois & je me trouvai un peu mieux. J'eus au mois de Janvier occasion de faire environ 4. milles pour aller à *Melton*, & ce voyage à cheval me fit rendre des urines épaisses & sanguinolentes. Mon mal empira toujours depuis, j'urinois souvent & avec de grandes douleurs. J'entendis parler de Mlle. *Stephens*, j'écrivis à un ami de la consulter, elle répondit qu'il falloit mander quel étoit mon mal, si ma douleur étoit dans les reins ou dans la vessie, si j'avois des rétentions d'urine, ou mal au côté. Je continuai d'aller de pis en pis. Je ne pouvois manger ni dormir que fort peu; j'étois presque toujours dans de grandes douleurs, avec difficulté d'uriner, & souvent forcé d'aller à la garde-robe, en sorte que je déperissois beaucoup, n'ayant ni appetit ni repos, ou fort peu; car j'étois forcé de prendre le pot plusieurs fois dans un quart d'heure, & quand le sommeil l'emportoit, je mouillois mon lit. J'envoyai chercher M. *Levett*, à *Nottingham*, il me fonda & me dit que j'avois une fort grosse Pierre dans la vessie. Je commençai les remedes de

POUR LA PIERRE. 251

Mlle. *Stephens*, le 3. Juin 1738. & dans un mois de tems je regagnai de l'appetit, j'eus du sommeil & je ne me mouïllai point dans la nuit. J'ai pris les remedes environ six mois; j'ai jetté du gravier rouge & plusieurs petits morceaux de Pierre, mols & pourris & des écailles assez larges. La plus grande que j'aye rendue, fut environ trois ou quatre jours après avoir pris les remedes, & j'en aurois pris davantage si j'avois été près de Mlle. *Stephens*, quand cela m'arriva; mais j'étois quinze jours sans pouvoir avoir du remede, de sorte que je voulus effaier si je pouvois m'en passer, mais loüé soit Dieu, & grand merci à Mlle. *Stephens*, je suis en fort bonne santé.

Le 19 Février 1738-9. ROB. GARTON.

C X L V. C A S.

M. L E V E R.

J'Ai été affligé de la Pierre depuis mon enfance. J'ai été quelquefois un an entier ou plus sans douleur &

quelquefois pendant un an après , dans des douleurs continuelles. J'ai eu souvent une fois par mois des attaques fort violentes , pour lesquelles je gardois la chambre trois ou quatre jours.

Après avoir pris des remedes depuis plusieurs années par l'avis de differens Médecins sans en être soulagé, ou que fort peu , je commençai le 2. Juillet 1737. à prendre les remedes de Mlle. *Stephens* , & je les ai continués régulièrement jusqu'au 6. *Mars* suivant. Lorsque je les commençai , mes douleurs diminuèrent , & je n'en eus plus après les avoir quittés , depuis le 6. *Mars* , jusqu'au deux *Septembre* que j'eus une attaque de Pierre. Le 25. *Octobre* 1738. je recommençai les remedes , & je n'ai point eu d'attaques depuis ; mais j'ai quelquefois de petites douleurs , & j'ai depuis peu jetté plusieurs petits morceaux de Pierre. Je continue de prendre les remedes dans l'espérance de guérir.

Le 22. *Fevrier* 1738-9. TH. LEVER.

CXLVI. CAS.

M. P A I N E.

*Tiré d'une lettre à Mlle. Stephens,
du 24. Février 1738-9.*

LA première fois que je m'aperçus de quelque chose qui pouvoit avoir raport à la Pierre , fut en *Juillet* 1736. après quoi je fis toujours des urines sanguinolentes en montant à cheval , ou faisant quelqu'autre exercice. J'eus après cela plusieurs attaques , & j'étois rarement sans douleur. Pendant ce tems-là je jettai beaucoup de gravier & plusieurs petites Pierres , assez pour me convaincre que cette fâcheuse maladie étoit fortement établie chez moi. J'entendis parler des succès de vos remedes , & je commençai à les prendre vers la fin de *Novembre* dernier. Ils me causèrent de terribles douleurs pendant près d'un mois ; après quoi je fus dans un état suportable pendant près d'un autre mois , & alors je commençai à

jetter des Pierres blanchâtres de la nature des écailles, avec peu de difficulté & pas beaucoup de douleur. J'aurois dû vous dire auparavant que pendant le premier mois de l'usage des remedes, je jettai une grande quantité de glaires blanches, mais point de gravier, & après que cela fut sorti, je commençai à me trouver mieux. Je continue à present à rendre des Pierres semblables aux précédentes, mais je ne peux encore aller à cheval sans douleur, & je sens qu'il y a encore dans ma vessie une Pierre qui n'est pas dissoute.

Mais par l'épreuve que j'ai fait des remedes, j'ai grande raison d'espérer qu'ils me guériront entièrement, c'est pourquoi je les prendrai fort volontiers.

JEAN PAINÉ.

CXLVII. CAS.

M. CROW.

Ayant été long-tems incommodé de douleurs dans le dos, &c. ac-

compagnées de nausées & de vomissemens , & ne trouvant point de soulagement des remedes qu'on m'ordonnoit , je commençai le 24. *Mai* 1738. à prendre la poudre & la liqueur de Mlle. *Stephens*. A la fin de *Juin* , je jettai quelques graviers & plusieurs morceaux d'une Pierre cristalline. Je continuai de prendre le remede , (excepté pendant quelques jours) jusqu'au 16. *Août* , que je fis un voyage en *Yorkshire* , & je revins le 30. *Septembre*. J'eus de la douleur & des vomissemens dans mon voyage , mais je me suis trouvé fort bien depuis mon retour sans prendre de remede.

Le 23. *Février* 1738-9. JEAN CROW.

CXLVIII. CAS.

Mlle. P O O L.

J'EN'ai point jetté de Pierre ni avant de prendre ni depuis que je prends les remedes de Mlle. *Stephens*. Avant que je les prisse , ma maladie consistoit à uriner beaucoup & à faire des urines

sanglantes ; comme il y avoit long-tems que j'en étois incommodé , j'étois fort affoibli & j'avois de la disposition à l'hydropisie. Je n'ai point reçu de soulagement jusqu'à ce qu'un de mes amis consultât Mlle. *Stephens* pour moi , & trois jours après avoir commencé ses remedes , je fus guérie. J'ai continué de me bien porter , & quoique j'aie encore quelque disposition à l'hydropisie , je sens que mes forces reviennent , & en suivant ses conseils , j'espère recouvrer ma santé.

Le 2. Mars 1738-9. SU. POCL.

C X L I X. C A S.

M. S T O U G H T O N.

J'Ai été plusieurs années incommodé de la Pierre & de la Gravelle , & le mois d'*Octobre* dernier , j'avois une Pierre dans la vessie trop grosse pour sortir , mais ayant pris des remedes de Mlle. *Stephens* pour la valeur de vingt-quatre Schelings , elle fut dissoute & vint en morceaux. J'ai toujours depuis été

été délivré de ce mal, quoiqu'il n'y eût gueres de mois auparavant que je n'eusse de rudes attaques ; & je suis fermement persuadé que je dois ma bonne santé , après Dieu , à ce remede.

Le 4. Mars 1738-9. H. STOUGHTON.

N. B. La quantité des remedes employés dans le cas présent , est d'une quinzaine de jours.

C L. C A S.

M. B R O W N E.

M. *Browne* a pris les remedes de *Mlle. Stephens*, appréhendant la Pierre dans la vessie. Il a jetté quelque gravier , il s'en trouve bien mieux , & il a bien meilleur appetit depuis qu'il les a pris.

Le 5. Mars 1738-9.



C L I. C A S.

M. N O R T H.

J Ai été tourmenté de la Pierre pendant environ quatorze ou quinze ans, & j'en ai été guéri, il y a environ cinq ans, en prenant deux paquets des poudres de *Mlle. Stephens* par jour, pendant dix semaines.

Le 25. Novembre 1738. G. NORTH.

Cette observation & les quatre qui suivent, ont déjà été publiées dans le papier qu'on nomme *Gentleman's Magazine*. J'ai voulu en avoir un plus grand détail, & je ne l'ai point pû.



C L I F T O N.

Mlle. CLIFTON.

Lettre à M. Harding.

MONSIEUR,

Ayant depuis peu pris les remèdes de Mlle. *Stephens* pour la Pierre, comme l'on souhaite dans les Nouvelles Publiques qu'on vous donne un détail de leurs effets, je crois convenable de vous apprendre que je ne m'en trouve point bien, & que je n'ai jetté ni Pierre, ni morceaux de Pierre, ni Gravelle, lorsque je les prenois, ou depuis. Je serois bien aise de sçavoir de Mlle. *Stephens* pourquoi ils n'ont point eu l'effet désiré, & s'il conviendrait de les prendre une seconde fois, ou si quelqu'un en a pris deux fois. Je suis, &c.

Le 4. Nov. 1738. ANNE CLIFTON.

C L I I I . C A S .

M. D A W T R E Y .

LE remede que j'ai reçu de Mlle: *Stephens* pour la Pierre, est non-seulement dissolvant, selon moi, & capable de fondre la Pierre, mais encore il donne de la santé. Et si le plus grand Prince du monde avoit la Pierre, cette maladie si triste, que peut-il faire, s'il n'a pas les remedes de Mlle. *Stephens*?

G U I L L . D A W T R E Y .

C L I V . C A S .

Mlle. M A R S H .

*Lettre à Mademoiselle Stephens.***M**ADEMOISELLE,

C'est pour vous apprendre que j'ai pris vos remedes, & j'espere que je

fuis parfaitement guérie , car j'ai jetté une grande quantité de Pierres & de graviers , & je suis obligée de prier Dieu pour vous , aussi long-tems que je vivrai , car j'avois vû plusieurs Docteurs , qui ne m'avoient point soulagée , & je crois que vous êtes la seule personne au monde pour guérir cette maladie. En lisant dans les Nouvelles que vous désiriez apprendre de ceux qui ont pris vos remedes , s'ils ont été guéris , j'ai pris la liberté de vous écrire cette lettre. Je suis , &c.

Le 28. Oct. 1738. RACHEL MARSH.

C L V. C A S.

M. C A R P E N T E R.

MADEMOISELLE *Stephens* ,

Ayant appris que vous souhaitiez que ceux qui ont été guéris par vos remedes , vous en informassent , je suis en mon particulier , obligé de prier Dieu

pour vous autant que je vivrai , & je vous souhaite un bon succès dans toutes vos entreprises , car , Dieu merci , je suis guéri.

Le 3. Oct. 1738. TH. CARPENTER.





DÉTAIL

DE QUELQUES

Expériences publiées l'année dernière, avec dix des Cas précédens.

Par M. HARTLEY,

I.

Depuis que j'ai pris les reme-
des de Mlle. *Stephens*, mon
urine a été d'une odeur plus
urineuse qu'à l'ordinaire; elle
est trouble dans le tems-même que je
la rends; elle est devenuë alkaline, du
moins elle verdit le Sirop violat, &

fermente avec les acides ; autant que j'en puis juger , c'est la même chose chez tous ceux qui ont pris des mêmes remedes. Ce que j'ai observé chez moi-même , à cet égard , m'a paru digne de remarque , & je crus que mon urine ainsi changée , devoit avoir des effets singuliers sur les Pierres des reins & de la vessie.

J'ai appris depuis peu que l'urine ordinaire gardée long-tems, & putrescée, devient quelquefois capable d'entamer, même de dissoudre les incrustations calculeuses , qui tiennent aux parois des pots de chambre.

I I.

J'ai cru qu'il étoit utile d'essayer quels effets mon urine , changée par les remedes , auroit sur les Pierres humaines , en les mettant en digestion dans mon urine à une chaleur douce. Pour cela , je pris deux Pierres que je sciai chacune en quatre morceaux , à peu près de la même grosseur ; l'une étoit blanche , dure , de même substance par tout , mais faite de couches homogènes en apparence ; l'autre étoit
brune,

brune, ayant une écorce dure & serrée, & plus molle en dedans. Je mis un morceau de chaque Pierre dans de l'eau de Riviere; un autre morceau de chacune dans un mélange de la poudre de Mlle. Stephens, avec de l'eau de Riviere; un autre morceau de chacune dans de l'urine ordinaire, & enfin un autre morceau de chacune dans mon urine. Tous ces morceaux furent mis en digestion dans ces différentes liqueurs à une chaleur douce, à peu près semblable à celle de l'urine dans la vessie. Je n'avois pas ce qu'il falloit pour entretenir la chaleur au même degré, elle étoit tantôt plus, tantôt moins grande; j'examinois souvent le tout; je renouvellois les liqueurs à mesure qu'elles diminuoient. Trois jours après que cette opération fut commencée, j'observai que le morceau de la Pierre blanche dans mon urine, avoit jetté à la surface de la liqueur quelques écailles blanches, qui étant touchées avec le bout du doigt, tomboient. Huit jours après que ces Pierres furent mises en digestion, je les ôtai & les frottai avec un linge, & les laissai sur une fenêtre jusqu'à ce qu'elles fussent dessechées;

après quoi je trouvai les différences suivantes dans leur poids.

Le morceau de la Pierre blanche , avant d'être mis dans l'eau de riviere , pésoit 308. gr. $\frac{1}{2}$; retiré du vaisseau & seché pésoit 304. gr. $\frac{1}{2}$: par conséquent 4. gr. de moins.

Le morceau de la même Pierre, avant d'être mis dans le mélange de la poudre de Mlle. *Stephens* dans l'eau de riviere , pésoit 276. gr. ; retiré 273 : par conséquent 3. gr. de moins.

Le morceau de la même Pierre, avant d'être mis dans l'urine ordinaire , pésoit 219. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 220. gr. $\frac{1}{2}$: par conséquent 1. gr. de plus.

Le morceau de la même Pierre, avant d'être mis dans mon urine , pésoit 213. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 191. gr. : par conséquent 22. gr. $\frac{1}{2}$ de moins.

Un morceau de la Pierre brune , avant d'être mis dans l'eau de riviere , pésoit 257. gr. ; retiré 243 : par conséquent 14. gr. de moins.

Le morceau de la même Pierre , avant d'être mis dans le mélange de la poudre avec de l'eau de riviere , pésoit 227. gr. ; retiré 217 : par conséquent 10. gr. de moins.

Le morceau de la même Pierre , avant d'être mis dans l'urine ordinaire , pésoit 222. gr. ; retiré 223. $\frac{1}{2}$: par conséquent 1. gr. $\frac{1}{2}$ de plus.

Le morceau de la même Pierre , avant d'être mis dans mon urine , pésoit 212. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 190. gr. : par conséquent 22. gr. $\frac{1}{2}$ de moins.

I I I.

Il résulte de cette expérience que les morceaux de Pierre dans mon urine ont perdu plus qu'aucun des autres ; que ceux qui ont été dans l'eau de riviere , ont perdu plus que ceux qui ont été dans le mélange du remede avec l'eau de riviere , & que ceux qui ont été dans l'urine ordinaire, ont augmenté de poids. Si mon urine a produit la plus grande diminution , c'est une présomption en faveur du remede. Si l'eau de riviere pure a eu un plus grand effet que le mélange du remede avec l'eau de riviere , cela pourroit venir de l'adhérence de la poudre à la Pierre qui auroit empêché l'eau de la toucher immédiatement , & en auroit laissé quelque partie sur sa surface. Les morceaux

mis dans l'urine ordinaire, ont pû augmenter de poids par les mêmes causes ; qui font l'accroissement de la Pierre dans le corps ; j'ai même vû sur un de ces morceaux une couche mince excédant sa surface en quelques endroits, laquelle se séparoit aisément, & qui avoit vraisemblablement été fournie par les parties pierreuses de l'urine, dans laquelle elle avoit été mise.

I V.

J'ai lavé plusieurs morceaux de la Pierre blanche, & les ai frottés avec une brosse, de façon à enlever toutes les parties prêtes à se détacher ; j'ai ôté les parties tendres des morceaux de la Pierre brune, & j'ai mis à part les écailles dures & nettoyées ; j'ai scié trois Pierres, chacune en quatre morceaux, à peu près de la même grosseur, & une quatrième en deux ; j'ai pris deux morceaux de l'écorce de la Pierre blanche, & deux du noyau de la Pierre brune. Tous ces morceaux ont été mis en digestion pendant huit jours, de même que dans les premières expériences, excepté que je changeois les liqueurs

tous les matins, & qu'avant d'y remettre les morceaux, je les frotois avec une éponge mouillée. Au bout de huit jours, je les nettoyai tous aussi exactement qu'il fut possible, & les laissai sur une fenêtre jusqu'à ce qu'ils fussent entièrement secs.

Le morceau de la Pierre blanche avant d'être mis dans l'eau de rivière, pesoit 304 gr.; desséché 288.: par conséquent 16. gr. de moins.

Un autre morceau de la même Pierre, avant d'être mis dans le mélange du remede avec l'eau de rivière, pesoit 272. gr. $\frac{1}{2}$; desséché 228.: par conséquent 44. gr. $\frac{1}{2}$ de moins.

Un autre morceau de la même, avant d'être mis dans l'urine ordinaire, 219. gr.; desséché 216. $\frac{1}{2}$: par conséquent 2. gr. $\frac{1}{2}$ de moins.

Un autre morceau de la même, avant d'être mis dans mon urine, 190. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 151. gr. $\frac{1}{2}$: par conséquent 39. de moins.

Un morceau de la Pierre brune, avant d'être mis dans l'eau de rivière, 71. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 61. gr. $\frac{1}{2}$: par conséquent 10. gr. de moins.

Un second morceau de la même,

avant d'être mis dans le mélange du remede avec l'eau de rivière, 68. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 50. : par conséquent 18. gr. $\frac{1}{2}$ de moins.

Un troisiéme morceau de la même, avant d'être mis dans l'urine ordinaire, 63. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 62 gr. : par conséquent 1. gr. $\frac{1}{2}$ de moins.

Un quatriéme morceau de la même, avant d'être mis dans mon urine, 63. gr. ; retiré 45. : par conséquent 18. gr. de moins.

Un morceau d'une Pierre non encore mise en expérience, avant d'être mis dans l'eau de rivière, 162. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 150. $\frac{1}{4}$: par conséquent 12. gr. de moins.

Un deuxiéme morceau de la même, avant d'être mis dans le mélange de la poudre, avec l'eau de rivière, 155. ; retiré 132. gr. : par conséquent 23. gr. de moins.

Un troisiéme morceau de la même, avant d'être mis dans l'urine ordinaire, 132. gr. ; retiré 130 $\frac{1}{2}$: par conséquent 1. gr. $\frac{1}{2}$ de moins.

Un quatriéme morceau de la même, avant d'être mis dans mon urine, pesoit 122. gr. ; retiré 109. : par conséquent 13. gr. de moins.

Un morceau d'une deuxième Pierre non encore mise en expérience, avant d'être mis dans l'eau de rivière, pesoit 47. gr. ; retiré 36. : par conséquent 11. gr. de moins.

Un deuxième morceau de la même, avant d'être mis dans le mélange du remede avec l'eau de rivière, pesoit 42 gr. $\frac{1}{2}$; retiré 36. $\frac{1}{2}$: par conséquent 6. gr. de moins.

Un troisième morceau, avant d'être mis dans l'urine ordinaire, pesoit 42. gr. ; retiré 42.

Un quatrième morceau de la même, avant d'être mis dans mon urine, pesoit 29. gr. ; retiré 27. gr. $\frac{1}{2}$: par conséquent 1. gr. $\frac{1}{2}$ de moins.

Un morceau d'une troisième Pierre, non encore mise en expérience, avant d'être mis dans l'eau de rivière, pesoit 50. gr. ; retiré 44. $\frac{1}{2}$: par conséquent 5. gr. $\frac{1}{2}$ de moins.

Un deuxième morceau de la même, avant d'être mis dans le mélange de la poudre avec l'eau de rivière, pesoit 36. gr. ; retiré 27. : par conséquent 9. de moins.

Un troisième morceau de la même, avant d'être mis dans l'urine, pesoit 36. gr. : retiré 36.

Un quatrième morceau de la même, avant d'être mis dans mon urine, pesoit 32. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 26. $\frac{1}{2}$: par conséquent 6. gr. de moins.

Un morceau d'une quatrième Pierre, non encore mise en expérience, avant d'être mis dans l'urine ordinaire, pesoit 30. gr.; retiré 30. gr.

L'autre morceau de la même, avant d'être mis dans mon urine, pesoit 23. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 18. $\frac{1}{2}$: par conséquent 5. gr. de moins.

Un morceau de l'écorce de la Pierre blanche, employée dans les premières expériences, pesoit avant d'être remis dans l'urine ordinaire, 9. gr.; retiré 9. gr.

Un autre morceau de cette même écorce, avant d'être mis dans mon urine, pesoit 6. gr.; retiré 6. gr.

Un morceau du Noyau de la Pierre brune, employée dans les premières expériences, avant d'être mis dans l'urine ordinaire, pesoit 3. gr.; retiré 3.

Un autre morceau du même noyau, avant d'être mis dans mon urine, pesoit 2. gr. $\frac{1}{2}$; retiré 1. gr. $\frac{1}{2}$ & quelque chose de plus.

V.

Il résulte de ces nouvelles expériences, que les Pierres en général sont plus diminuées par cette opération, que par la précédente, ce qui vient sans doute de ce que je les frotois tous les jours avec une éponge mouillée, au moyen de quoi, quelques-uns des morceaux mis dans l'urine ordinaire, pésoient eux-mêmes un peu moins; mais la grande différence de la diminution en différens morceaux de la même Pierre, fait voir que ce n'est pas la seule cause.

J'ai eu occasion d'observer la manière, dont plusieurs de mes liqueurs avoient agi sur les Pierres. Il m'a paru en général que la surface de la Pierre devenoit blanche; que cette surface blanche étant enlevée avec la brosse, la Pierre avoit sa première couleur; que dans celle où l'impression a été la plus forte, il en tomboit des écailles blanches & molles en les frottant, & que quelques-unes de ces écailles étoient rongées. En particulier la surface des morceaux retirés de

l'eau de rivière étoit blanche , & l'eau elle-même étoit devenue laiteufe. Le morceau de la Pierre blanche , deux portions de Pierres , mises pour la première fois en expérience , & le morceau du noyau de la Pierre brune , qui avoit été mis dans mon urine , aussi bien que le morceau de la Pierre blanche , & celui d'une Pierre neuve , qui avoit été mis dans le mélange de la poudre avec l'eau de rivière , tous ces morceaux avoient perdu leur écaille blanche. Le morceau de la Pierre brune & celui d'une Pierre neuve , qui avoit été mis dans le même mélange , aussi bien que le morceau d'une Pierre neuve , qui avoit été dans mon urine , étoient tous un peu rongés. Un morceau d'une autre Pierre neuve , qui avoit été dans le mélange de la poudre , étoit un peu creusé. Un morceau de la Pierre brune qui avoit été dans mon urine , étoit rongé à sa surface interne , & l'externe qui auparavant étoit raboteufe , étoit devenuë unie. Un morceau d'une des Pierres mêmes , qui avoit été dans mon urine , étoit devenu blanc à sa surface , de brun qu'il étoit. Enfin un morceau du noyau de la Pierre brune , qui avoit

été dans mon urine, n'avoit point du tout été entamé.

V I.

Ayant trouvé un moyen de conserver la chaleur des liqueurs au degré de celle de l'urine dans la vessie, je repris toutes les pièces pour faire de nouvelles expériences, excepté les deux petits morceaux du noyau de la Pierre brune, qui s'étoient perdus par leur petitesse. Je les mis encore en digestion chacune dans leur liqueur respective. J'eus aussi deux petites pierres rondes, que le Docteur *Hales* me donna, qui étoient toutes deux tirées de la vessie de la même personne, & qui paroissent fort dures : l'une pésoit 25. gr. $\frac{1}{2}$, & fut mise dans l'urine ordinaire ; l'autre pésoit 21. gr. $\frac{1}{2}$, & fut mise dans mon urine. J'en commençai la digestion le 26. *Juillet*. Les liqueurs furent changées tous les jours, pendant toute l'opération, & les Pierres furent frottées avec une éponge mouillée chaque jour pendant les dix premiers, ensuite trois ou quatre fois jusqu'au 3. *Septembre*, & ne le furent point depuis.

La Table suivante fait voir le jour que chaque Pierre fut ou consumée au point de ne pouvoir être trouvée, ou réduite en petites pièces.

Un morceau dans le mélange, le 24.
Août.

Un dans l'eau de riviere, le 27.

Un dans le mélange, le 30.

Un morceau dans le mélange, le 8.

Septembre.

Un dans l'eau de riviere, & un autre dans mon urine, le 9.

Un dans mon urine, le 12.

Un autre dans mon urine, le 24.

Un autre dans mon urine, le 24.

Un autre dans le mélange, le 27.

Un autre dans mon urine, le 27.

Un autre morceau dans mon urine, le

II. Octobre.

Un autre dans l'eau de riviere, le 15.

Un dans le mélange, le 15.

Un dans l'eau de riviere, le 31.

Un dans mon urine, le 4. *Novembre.*

V I I.

Pendant tout cetems-là, tous les morceaux mis dans l'urine commune, con-

tinuerent d'être entiers ; quelques-uns reçurent des incrustations nouvelles ; je les ôtai le 5. *Novembre*, & les péfai le 15, les jugeant secs, & je trouvai qu'ils étoient tous augmentés de poids, ainsi qu'il est détaillé dans la Table suivante.

- A. avoit gagné 17. $\frac{1}{2}$ grains.
- B. 16. grains.
- C. 18. grains.
- D. 7. $\frac{1}{2}$ grains.
- E. 4. grains.
- F. 4. grains.
- G. 2. grains.
- I. 2. grains.

V I I I.

Tous les autres morceaux furent consumés à peu près comme il a été expliqué dans l'Article VI. Il est à remarquer que ceux qui avoient été dans l'eau de riviere, parurent consommés aussi-tôt & aussi parfaitement que les autres. Deux de ceux qui avoient été mis dans mon urine, parurent pendant quelque tems n'avoir point souffert d'altération, ensuite ils furent tout-à-fait

corrompus en peu de jours , & une de celles qui m'avoient été données par le Docteur *Hales* , étoit fenduë en plusieurs morceaux , après une digestion d'environ un mois dans mon urine.

I X.

J'ai encore fait d'autres expériences ; dont je crois que le détail peut être utile.

X.

J'ai mis en digestion différens morceaux des mêmes Pierres dans mon urine , & à deux degrés différens de chaleur , l'un tel que celui de la chaleur de l'urine dans la vessie , & l'autre tel que je ne pouvois y tenir la main : & j'ai trouvé que la moindre chaleur avoit le plus d'effet.

X I.

J'ai fait bouillir différens morceaux des mêmes Pierres dans l'eau commune , dans mon urine , dans de l'urine commune, chacun pendant cinq heures :

ceux dans l'eau & dans mon urine diminuèrent considérablement ; la surface du morceau mis dans mon urine, étoit devenuë blanche & molle ; mais ceux dans l'urine commune avoient souffert peu d'altération.

XII.

J'ai mis en digestion différens morceaux des mêmes Pierres dans de l'eau commune , dans de l'eau distillée du poivre d'eau , dans le jus & la décoction du même , & j'ai trouvé que l'eau commune avoit plus d'effet que ces autres liqueurs. La chaleur dans cette expérience & dans les suivantes , étoit à peu près comme celle de l'urine dans la vessie.

XIII.

J'ai mis en digestion des morceaux de Pierres tirés de vessies Humaines, de vessies de Chiens, d'estomac de Chevaux, dans de l'eau de la Tamise & dans de l'eau de Puits, & j'ai trouvé que les deux eaux dissolvoient entièrement toutes les Pierres humaines, & diminuoient

beaucoup les autres , mais que l'eau de la Tamise agissoit le plus promptement. Les eaux étoient changées tous les matins. J'observai que l'eau de Puits versée le jour d'auparavant, avoit toujours des bulles d'air sur sa surface ; quelques - unes des Pierres Humaines s'étoient fenduës pendant la dissolution.

X I V.

J'ai mis en digestion des morceaux des mêmes Pierres de Chiens, de Cheval, dans l'urine commune, & dans mon urine ; mais je n'observai aucun effet , excepté qu'une des Pierres de Cheval sembloit un peu amolie par mon urine.

X V.

J'ai mis en digestion une grosse Pierre tirée d'un rein , deux morceaux qui avoient bouilli dans mon urine , & une Pierre ronde & dure, dans un mélange de différentes urines communes. La Pierre du rein & les deux morceaux perdirent quelque chose de leur poids.

pois. La Pierre ronde & dure devint noire d'abord ; mais je ne peux déterminer si elle est diminuée ou non , ne l'ayant pas pesée. La surface de la Pierre du rein étoit devenue si fragile, qu'on en enlevoit avec très-peu de force de larges écailles , mais elle n'avoit point blanchi.

XVI.

J'ai mis en digestion une grosse Pierre du rein, de la même grosseur & texture que la précédente , & tirée de l'autre rein de la même personne, avec douze Pierres différentes, ou morceaux de Pierre, dans l'urine d'un homme qui a pris les remedes de Mlle. *Stephens*. Ils ont tous diminué assez vite , excepté un morceau qui étoit de couleur de fer & excessivement dur , & qui augmenta un peu. Il me parut que l'urine de cette personne avoit généralement parlant un effet plus prompt que la mienne. Les Pierres mentionnées dans ce paragraphe aussi bien , que dans le 10 , le 13 , le 14. & le 15. ne furent point frottées.

XVII.

Il y a encore quelques circonstances que je ne puis expliquer, mais si ces expériences étoient répétées avec plus de soin & qu'on en fit de nouvelles, il est probable qu'on feroit des découvertes utiles. En attendant je crois qu'on peut conclure de celles-ci, que les dissolutions par différentes espèces d'eau commune combattent la nécessité d'une liqueur acide pour opérer cet effet, & que les dissolutions par les urines de ceux qui ont pris les remedes de Mlle. *Stephens*, sont de fortes présomptions en sa faveur. Je serai fort obligé à ceux qui me fourniront des Pierres pour poursuivre cette matière.





CONSEQUENCES

A TIRER DE CET OUVRAGE.

Premiere Conséquence.

Les remedes de Mlle. *Stephens* en général ne peuvent point faire de mal.

Car quoiqu'un si grand nombre de personnes en ayent pris , que la quantité du remede à prendre soit considérable , & qu'on soit obligé d'en prendre si long-tems , cependant il paroît que fort peu en ayent été incommodés , ce qui est tout ce qu'on peut dire de quelque remede que ce soit , en qui l'on reconnoisse de l'efficacité.

2^e. Conséquence.

Ces remedes ont fait grand bien dans le cas de la Pierre & de la Gravelle.

A a ij

Cela est amplement démontré par les observations précédentes, & on peut dire qu'auparavant on n'en avoit point vû de semblable. Lorsque les personnes sont âgées ou infirmes, ou qu'elles ont la Pierre dans le rein, elles ont peu de soulagement à espérer des remedes ordinaires. Leur principale ressource est dans les opiates qui ne sont pourtant pas sans inconvénient, & dont l'on éprouve souvent l'insuffisance pour adoucir les douleurs, ou pour détourner une mort misérable. Et même quand le malade a une Pierre dans la vessie & qu'il se porte bien d'ailleurs, alors les remedes sont par plusieurs raisons certainement préférables à la taille. De plus, si ces remedes étoient dirigés par les Médecins, & que les malades eux-mêmes fussent constans à les prendre, & réguliers d'ailleurs, il n'y a point de doute qu'ils n'en retirassent encore plus de bien. Quoique Mlle. *Stephens* soit extrêmement attentive, & qu'elle ait beaucoup de connoissance sur l'usage de ses remedes & sur les simptômes ordinaires de la Pierre, cependant on ne doit pas espérer de trouver en elle des connoissances sur les autres branches de

la Médecine, & cela seroit souvent nécessaire dans cette maladie. Ainsi comme il n'étoit pas convenable de publier les négligences, irrégularités & infirmités de plusieurs particuliers, on doit pour cette raison avoir beaucoup d'indulgence pour Mlle. *Stephens* & pour ses remedes. Quoiqu'il en soit, les observations précédentes montrent pleinement que les remedes ont fait grand bien dans la Pierre & dans la Gravelle, & par là, la première question faite au commencement de ce recueil, est répondue en leur faveur.

3. Conséquence.

Ces remedes ne forment point les écailles & les fragmens qui ont été rendus par ceux qui en ont pris.

L'objection à laquelle je réponds par cette conséquence, a été faite par plusieurs, de sorte qu'il est nécessaire d'entrer sur cela dans une discussion particulière.

I.

Il paroît par les expériences précédentes que l'urine devenue alkaline &

médicamenteuse par les remedes , n'a point le pouvoir de faire des incrustations & des concrétions comme l'objection le suppose ; mais au contraire.

I I.

Cette urine est volatile , pourissante & alkaline, & ces qualités sont oposées à l'idée qu'on pourroit avoir d'une vertu capable de faire des concrétions & des incrustations ; elles sont en même - tems des preuves d'une atténuation intime des petites parties & de la disposition qu'elles ont à se détacher les unes des autres.

I I I.

Les poudres de Mlle. *Stephens* prises séparément sont diuretiques & guérissent la gravelle ; elles ne peuvent donc point engendrer la Pierre.

I V.

Le savon qui semble faire l'autre partie des remedes , est ordonné par les meilleurs Médecins dans le cas de la

gravelle ; il ne peut donc point raisonnablement passer pour un remede propre à engendrer la Pierre. On peut ajouter qu'un remede qui auroit ces qualités, pourroit difficilement garder sa vertu, en le joignant à une aussi grande quantité de savon que les remedes en contiennent , & que le tout ensemble est diuretique, aussi-bien que les parties qui le composent.

V.

Les malades de Mlle. *Stephens* jettent fort souvent des Pierres entières , & ce n'est pas là vraisemblablement ce que produiroit une urine qui auroit la vertu d'engendrer la Pierre , à moins qu'on ne suppose qu'elle les forme , aussi bien qu'elle forme les écailles & les fragmens.

V I.

Il est difficile de concevoir comment tant de différentes espèces d'écailles & de fragmens si ressemblans à des morceaux de Pierre rompus , seroient jetés non seulement par différentes per-

sonnes , mais encore par la même personne , dans l'usage d'un remede qui auroit la vertu d'engendrer la Pierre. On peut aisément s'imaginer que la même personne , qui se nourrit d'alimens différens , formeroit chez elle des Pierres ou des écorces de Pierre de différente nature (, lesquelles différences sont apperçues par l'examen des Pierres) & que lorsqu'elles sont en dissolution , elles viendroient en morceaux de différente forme , couleur & consistance : mais qu'une vertu si puissante d'engendrer la Pierre , comme l'on le supposeroit dans les remedes , s'ils sont capables de former les écailles & les fragmens mentionnés dans les observations précédentes , puisse dans les mêmes personnes & dans les mêmes circonstances produire une si grande variété , c'est-ce qui n'est pas concevable. On peut même dire qu'on n'en peut pas moins conclure qu'une vertu toute opposée , c'est-à-dire celle de dissoudre la Pierre.

VII.

Si les remedes font les écailles &
les

les fragmens , il doit en sortir aussi long-tems qu'on use des remedes , & les observations font voir le contraire.

VIII.

La forme de plusieurs des écailles fait voir qu'elles doivent avoir été détachées de la surface d'une Pierre , & cependant elles ont été rendues si promptement par rapport au commencement de l'usage du remede , dans quelques cas , qu'il n'a pû y avoir un tems suffisant pour qu'il fit d'incrustation.

IX.

L'incrustation faite d'abord & la séparation ensuite , sont si oposées l'une à l'autre qu'on ne peut les concilier ensemble , & sur-tout lorsque les écailles sont jettées d'un jour à l'autre & pendant long-tems : j'en appelle aux observations mêmes.

X.

On ne peut pas imaginer que nom-

bre de personnes soient délivrées de leurs maux & de leurs souffrances dans l'usage des remedes diurétiques, capables d'irriter, ou continuent d'être en bon état lorsqu'elles reprennent leurs exercices accoutumés, leur occupation ou leur vie ordinaires, si elles avoient en elles non seulement leur Pierre-même, mais ce qui est bien plus, tout ce qui pourroit leur arriver de la part d'une urine, qui seroit capable d'engendrer la Pierre.

4e. Conséquence.

Les cas de ceux qui ont pris des remedes, ne peuvent être expliqués par l'effet de quelque accident.

J'en appelle à l'histoire de la maladie par laquelle il paroîtra qu'il n'y a point de preuve d'aucun accident, les malades ayant d'abord jetté des écailles blanches & pourries, & des fragmens, dans la quantité, de la manière, & avec les varieties mentionnées dans les observations, ensuite des Pierres entières ou de grands morceaux solides, & ayant enfin été guéris de leurs maux. En supposant

que cela soit arrivé une fois en mille, cela ne rendroit pas raison du grand nombre de cas extraordinaires de cette espèce, qui sont publiés dans cet ouvrage, & si la probabilité tirée d'un seul exemple est comme d'un à mille, que deviendra-t'elle, lorsqu'il y aura des millions d'exemples? Il est ordinaire aux personnes attaquées de la Pierre de jeter du gravier ou des Pierres entières plus dures, & quelquefois des écailles & des fragmens, comme on peut le voir dans les histoires précédentes; mais alors ces écailles & fragmens ne sont ni blancs ni mols, comme dans les malades de Mlle. *Stephens*, & sont rarement suivis d'une Pierre entière, ou du soulagement des malades. De plus il est raisonnable de croire que souvent dans ces exemples, il y a eu quelque altération dans le régime ou dans les remedes pris, par lesquels l'urine naturelle a acquis dans un petit degré le pouvoir de dissoudre; de sorte que ces évacuations des écailles ou fragmens ne peuvent être attribuées à un pur accident. Mais ce n'est pas ici le lieu de poursuivre cette matière. Personne ne peut

avoir vû ce que M. *Thomas* & M. *Binford* ont jetté , ou ajouter foi aux autres relations , sans apercevoir que l'urine devenue médicamenteuse doit former ou détruire la Pierre d'une manière fort extraordinaire , & vraiment je trouve que les écailles & les fragmens jettés par les malades de Mlle. *Stephens* sont plus généralement attribués à une vertu d'engendrer la Pierre , qu'à l'effet du hazard.

5°. *Conséquence.*

L'urine de ceux qui ont pris ces remèdes a la vertu de dissoudre la Pierre.

En effet par la troisième conséquence , elle n'a point le pouvoir d'engendrer la Pierre , & par la quatrième elle fait jeter des écailles & fragmens d'une manière qui ne peut être attribuée à aucun effet du hazard ; il ne reste donc plus qu'une vertu de dissoudre la Pierre à laquelle ces effets puissent être attribués.

Mais la vertu dissolvante de l'urine devenue médicamenteuse reçoit aussi une preuve directe , si les mêmes faits

I I.

L'odeur putride & la qualité alkaline de l'urine de ceux qui ont pris les remedes de Mlle. *Stephens*, donnent lieu de croire que sa qualité de faire des concretions & des incrustations est alors détruite & favorise en même tems sa vertu dissolvante. Car la putrefaction est une espèce de dissolution, elle est très-propre à se multiplier dans les corps contigus, & en même tems les Sels Alkalis sont puissamment dissolvans. Puisque le vin en devenant vinaigre reprend son propre tartre, & que l'eau minerale par sa putrefaction enleve les incrustations dures qu'elle avoit formées, comme le Docteur *Hales* me l'a assuré, il paroît probable par analogie que l'urine putride dissout aussi son tartre, qui est la gravelle, & les Pierres qu'elle a d'abord formées; & plusieurs expériences faites sur l'urine naturelle devenue putride, confirment cette opinion. De sorte qu'il paroît assez probable que les remedes qui rendent l'urine putride & alkaline, quand elle

est dans le corps , peuvent d'abord détruire sa qualité propre à faire des concretions & des incrustations , en faire ensuite un dissolvant pour les Pierres des reins & de la vessie , & les faire enfin sortir en écailles & en fragmens pourris , ou bien les fondre & les consumer par degrés.

I I I.

Il paroît par les expériences précédentes que ma propre urine devenue alkaline par les remedes dissolvoit réellement plusieurs Pierres , dans des circonstances qui n'étoient pas essentiellement différentes de celles des Pierres dans le corps , & il paroît en même tems que l'urine ordinaire naturelle augmentoit des morceaux des mêmes Pierres dans les mêmes circonstances , conformément à ce qu'elle fait dans le corps. Une éponge mouillée avec laquelle on frottoit ces Pierres ne pouvoit pas être toute la cause de leur destruction , car elles continuoient à se fondre après que j'eus cessé de les frotter ; & les Pierres mises dans l'urine commune , qui furent exactement frottées dans les mêmes tems

& de la même manière , se trouvèrent grossies & incrustées. De plus l'urine alkaline d'une autre personne dissolvoit des Pierres que l'on n'avoit point frottées du tout , & qui par conséquent étoient dans un cas moins avantageux en comparaison des Pierres dans la vessie , puisque celles-ci doivent souffrir quelques frottemens par les mouvemens du corps & des parties adjacentes. Il suit de tout cela que l'urine qui a reçu la qualité du remède , a réellement acquis une vertu dissolvante.

I V.

La même vertu paroît encore par ce qui est rendu pendant l'usage des remèdes. Le lecteur peut se rapeller ici les différentes phrases & ressemblances qui se sont présentées à différentes personnes en décrivant leurs cas , & qui ont cependant une uniformité remarquable , & un si grand rapport ensemble , que rien ne s'accorde mieux à donner des marques d'une vertu dissolvante. Les substances rendues avec les urines sont de la poussière de

Pierre, du gravier, du sable, des chapelures, des flocons, des écailles, des coquilles, des miettes, des morceaux, des fragmens, de grosses pieces solides, des Pierres entières; & ces dernières ont été dans plusieurs cas couvertes de parties semblables à celles qu'on avoit renduës auparavant. Il y a toutes sortes de variété dans la forme & le volume. Elles sont pour la plûpart de couleur blanche, mais quelquefois grises, jaunes, brunes & noires, & quoique les morceaux soient en général mols & pourris comme de la raclore de craie, de la chaux éteinte, ou du vieux plâtras, cependant plusieurs sortent durs & semblent avoir été originaiement plus durs, ou avoir été diminués par l'action de l'urine. Quelques morceaux étoient durs dans un endroit, mols dans un autre, blancs au côté extérieur ou convexe, & bruns du côté intérieur ou concave; quelques-uns étoient troués comme un gateau de miel. Si l'on compare donc ces particularités, ensemble & avec la blancheur & moleffe des écailles & de la surface extérieure des Pierres dissoutes dans les expériences, & si l'on fait attention

en même-tems à celles qu'on voit rongées & trouées , on doit être convaincu de la vertu dissolvante de l'urine changée par le remede.

Quoique le sédiment blanc ne soit par lui-même qu'une petite preuve , ou n'en soit pas même une , cependant cela s'accorde avec les autres & les favorise en quelque sorte ; car il est quelquefois dur & pierreux & le plus spongieux , peut contenir en proportion des parties Pierreuses devenues fort fines. Ainsi l'on ne peut point faire d'objections contre le pouvoir de dissoudre , sur ce que quelques personnes n'ont point jetté d'écaillés ou de fragmens , mais seulement du sédiment blanc , puisqu'il peut être de la nature de quelques Pierres de sortir en forme impalpable , & il y en a plusieurs exemples dans les cas raportés. Il paroît aussi que les parties qui constituent le gravier rouge & les Pierres graveleuses , rendues si constamment par plusieurs personnes , sont atténuées par l'urine , qui a reçu l'impression du remede , & été rendue incapable de faire des concretions & qu'elles sont chassées avec le sédiment blanc , puisque les mêmes

personnes cessent d'en jeter durant l'usage du remede.

Sçavoir ce que c'est en tout que ce sédiment blanc si communément observé dans les malades de *Mlle. Stephens*, c'est ce que je ne puis dire faute d'observations plus exactes & décisives; mais je donnerai volontiers mes conjectures sur cela. Il est très-certain que tout ce sédiment n'est point Pierre, il y en a trop pour cela, & en différens cas il est léger, spongieux, alkalin, savoneux. Je croirois par conséquent qu'il est composé partie des sels alkalis des remedes, avec une petite portion de leur huile, partie de la mucosité des passages urinaires, partie du tartre de l'urine, & partie de la Pierre actuellement putréfiée; le tout en différente proportion, suivant la variété des cas. Je crois qu'il n'y a pas lieu de douter que des remedes capables de faire jeter une telle quantité de Pierres en écailles & en fragmens pourris, ne puissent en faire sortir dans une forme impalpable, avec le sédiment blanc. Et puisqu'il est vraisemblable que les Pierres les plus dures sont formées par l'attraction & la cohésion des plus petites parties,

il se peut par la même raison qu'elles soient plutôt consumées insensiblement qu'évacuées en écailles & en fragmens, & qu'il leur faut beaucoup plus de tems qu'à d'autres Pierres, soit pour leur accroissement, soit pour leur dissolution. Quoiqu'il en soit, il est raisonnable de croire que l'urine changée par les remedes les consumera à la longue; & ceux qui jettent le moindre morceau de matière dure durant l'usage des remedes, doivent être assurés que ce sont des fragmens de la Pierre, puisque l'urine changée par le remède empêche absolument toutes nouvelles concretions.

V.

L'examen de M. *Binford* & les apparences de la Pierre de M. *Thomas*, font de fortes présomptions en faveur de la vertu dissolvante. Quant aux examens par la sonde, il ne faut pas trop compter dessus, puisqu'il paroît par le cas de M. *Ravenell* que M. *Chefelden* a manqué de trouver une Pierre trois fois successivement. Mais alors l'avoir trouvée la 4^e. fois, ne fera rien

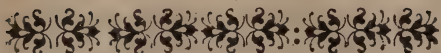
non plus contre la vertu dissolvante ,
parce qu'il peut se faire qu'elle ait été
plus grosse , ou que M. *Ravenell* en
eût plus d'une.

V I.

Le soulagement trouvé par quelques
personnes durant l'usage des remedes,
qui par eux-mêmes sont irritans , prou-
ve que les surfaces des Pierres étoient
amolies , & il étoit bien difficile qu'ils
eussent été entièrement délivrés de
leurs maux , à moins que dans ces cas-
là les Pierres n'ayent été entièrement
consumées ou fondües. La continuation
des douleurs pendant un long-tems mal-
gré l'usage des remedes , ou le retour
des douleurs après avoir quitté les re-
medes, ne prouvent rien non plus con-
tre leur vertu dissolvante. Quelques
Pierres peuvent se fondre sans être
rendues beaucoup plus molles , les
passages urinaires peuvent être tendres
d'une façon particulière , ou l'urine
avoir quelque acrimonie particulière ,
& ceux qui cessent de les prendre peu-
vent le faire avant que tout soit sorti,
ou peuvent avoir une nouvelle Pierre

engendrée depuis qu'ils les ont quittés, &c. De plus on peut voir que différentes négligences ou irrégularités dans tous les cas de cette espèce, doivent souvent empêcher les bons effets des remedes. Ce n'est point du tout une chose nouvelle ni surprenante que les meilleurs remedes manquent en plusieurs cas, par différentes raisons; mais il est difficilement possible que des remedes diuretiques capables d'irriter puissent faire du bien dans le cas de la Pierre, à moins qu'ils n'ayent une vertu dissolvante; & ainsi la première question faite au commencement de cet ouvrage, éclaircit la seconde, & toutes deux sont répondues en faveur des remedes de Mlle. *Stephens*.





A V I S

D U

DOCTEUR

HARTLEY.

Imprimé dans le premier ouvrage, sur les propositions pour rendre public le remede de Mademoiselle Stephens.

LE crédit du remede de Mlle. *Stephens* pour la Pierre, a été depuis peu si bien établi, que plusieurs personnes de la première distinction l'ont jugé digne de leur protection & de leur encouragement, & ont souhaité de pouvoir trouver quelque moyen de le rendre public; car jusques à present les bons effets de ce

remede se bornent à peu de personnes, Mlle. *Stephens* ne pouvant pas suffire elle seule à le préparer pour un plus grand nombre, ni employer quelqu'un avec elle pour y travailler, sans découvrir un secret qui lui est si profitable, & est en effet toute sa subsistance. Mais il y a dans tous les endroits du monde grand nombre de personnes attaquées de la Pierre, que leur état rend dignes de toute sorte de compassion & de soulagement, car leurs souffrances sont plus cruelles que dans presque toute autre maladie. Il est probable de plus que ce remede qui produit un effet aussi extraordinaire sur les urines, que de les rendre alkalines & capables de dissoudre la Pierre, peut avoir plusieurs autres usages & applications entre les mains d'un Médecin & être une source de découvertes utiles au corps humain, & c'est un fait que plusieurs de ceux qui l'ont pris, en ont trouvé toute leur santé améliorée. Ce sont ces motifs qui m'ont engagé à faire tous mes efforts, depuis que je connois la bonté de ce remede, premièrement pour porter Mlle. *Stephens* à communiquer son secret; en second lieu

lieu pour engager le public à lui faire pour cela une gratification convenable ; & je n'ai fait aucune démarche sans demander l'avis & l'assistance de mes amis. Je suis maintenant entièrement convaincu que plusieurs Pierres , soit dans les reins , soit dans la vessie , ont été dissoutes par la vertu de ce remede ; & je ne fais point difficulté d'affurer que tous ceux qui prendroient la peine de faire les recherches que j'ai faites , en seroient également convaincus , & sur-tout puisque les expériences que j'ai publiées , prouvent que l'opinion générale de la nécessité d'une liqueur acre pour dissoudre la Pierre , paroît être mal fondée. Après bien des moyens différens que l'on a proposés pour rendre ce remede public , & qui ont été rejettés , à cause des difficultés qui les accompagnoient , on m'en a enfin indiqué un contre lequel je présume qu'on ne peut rien objecter , puisque plusieurs grands-Seigneurs , s'y sont si généreusement intéressés , en voulant bien être également caution au public que son argent ne sera pas mal employé , & à Mlle Stephens qu'elle ne

perdra point toute sa peine en découvrant un secret d'une si grande importance pour tout le monde. Le Docteur *Shaw* & moi avons l'honneur de nous joindre à tous ces Seigneurs, comme ayant fait des recherches particulieres sur les effets de ce remede, & pour recevoir & rendre compte de tout ce qui sera payé dans la suite.

Le 3. Avril 1738.

PROPOSITIONS.

I.

L'On propose que la somme de cinq mille livres Sterling soit levée par forme de contribution ; que toutes les personnes qui voudront favoriser ce projet , payent leurs contributions , celles de leurs amis & de leurs connoissances, entre les mains de M. *François Child*, Banquier à *Temple-Bar* , ou de M. *Drummond* , Banquier à *Charing-Cross* , & que ces deux Messieurs placent chaque mille livres Sterling , à

mefure qu'on recevra, dans les annuïtés de la Mer du Sud, aux noms de M. *Jean Potter*, Archevêque de *Cantorbery*, de M. le Comte de *Godolphin*, Garde du Sceau privé, de M. le Duc de *Richmond & de Lenox*, de M. le Duc de *Montaguë*, de M. le Comte de *Pembroke*, de M. le Comte de *Scarborough*, de M. le Vicomte de *Lonsdale*, de M. *Martin Benson*, Evêque de *Glocester*, de M. *Thomas Secker*, Evêque d'*Oxford*, de Milord *Baltimore*, de M. *Arthur Onslow*, Orateur de la Chambre des Communes, de M. *Estienne Poyntz*, de M. *Thomas Townshend*, du Docteur *Shaw*, & du Docteur *Hartley*, lesquels tous feront dépositaires de ladite somme, & Juges entre le Public & Mlle. *Stephens*.

I I.

L'on propose que dès que l'on aura reçu les cinq mille livres Sterling, Mlle. *Stephens* découvrira son secret, & qu'il sera rendu public.

III.

Que Mlle. *Stephens* recevra l'intérêt de cette somme jusqu'à ce qu'on ait fait des épreuves suffisantes de la bonté du remede qu'elle aura découvert, & qu'elle touchera le principal, s'il est jugé par les dépositaires ci-dessus mentionnés, ou par la plus grande partie d'eux, que ce remede est capable de dissoudre la Pierre dans la vessie; que si au contraire il ne paroît pas tel, le principal sera rendu à ceux qui auront donné l'argent.



Liste des Contributions, &c.

LA Liste de ceux qui avoient contribué pour les remedes de Mlle. *Stephens* depuis le 11. *Avril* 1738. jusques au 24. *Février* 1739. contient 189. contribuans, dont 178. sont nommés, & parmi ceux-ci se trouvent des gens de grande distinction, & (ce qui ne doit pas être oublié) des Médecins & Chirurgiens; parmi les autres, trois sont simplement désignés par des Lettres initiales; huit sont inconnus, & deux de ces derniers sont en compagnie.

Le total de la somme fournie jusqu'alors, est de 1387. livres, 13. sols *Sterling*, ce qui fait, monnoye de France, environ 31915 livres, 19. sols.

F I N.

de l'Ouvrage du Docteur Hartley.



AVERTISSEMENT
DU TRADUCTEUR.

M. D. B.

Mlle. Stephens, n'ayant pu obtenir par la voye des contributions, la somme qu'elle demandoit pour donner son remede au public, le Parlement d'Angleterre a voulu que l'on n'en fût pas privé plus long-tems & que tout le monde pût en profiter en cas qu'il fût bon, & que des expériences certaines répondissent de ses succès. Il fit en conséquence l'Acte conditionel, dont on va lire la traduction exacte & litterale.

L'an douzième du règne de
George Second, Roi de
la Grande-Bretagne, de
France & d'Irlande.

DAns le Parlement commen-
cé & tenu à Westminster,
le 14. Janvier de l'année 1734. la
huitième année du règne de notre
Souverain Seigneur, *George*
Second, par la grace de Dieu,
Roi de la Grande Bretagne, de
France & d'Irlande, défenseur de
la Foi, &c. Et depuis continué
par différentes prorogations au
premier jour de Février 1738.
étant la cinquième session de ce
present Parlement.

A LONDRES.

Imprimé chez *Jean Baskett* Impri-
meur du Roi. 1739.

L'AN DOUZIEME
DU ROI GEORGE SECOND.

Acte pour assurer une récompense à Jeanne *Stephens*, afin qu'elle rende publique la préparation des remedes dont elle se fert pour guérir la Pierre.

Jeanne Stephens, de la Ville de Westminster * fille non mariées, connoissant & scachant la manière de préparer des remedes qui, par un pouvoir dissolvant, paroissent capables d'éloigner la

* *Spinster* en Anglois ; c'est le titre qu'on donne dans les Actes publics aux filles non mariées, qui sont au-dessous des filles de Vicomte.

cause de la douloureuse maladie de la Pierre, & peuvent être perfectionnés & donnés avec plus de succès quand ils seront découverts à des personnes habiles dans la Médecine ; pour encourager ladite Jeanne Stephens, à en faire la découverte, & pour lui assurer une récompense, en cas que lesdits remèdes ayent été soumis à l'examen de Juges préposés, & par eux trouvés dignes de la récompense assurée par cet Acte. PLAISE A VOTRE MAJESTÉ qu'il puisse être ordonné, & qu'il soit ordonné par la très-excellente majesté du Roi, par & avec l'avis & le consentement des Lords Spirituels & temporels, & des Communes assemblées dans ce présent Parlement & par l'autorité des mêmes que de toutes ou de quelques-unes des Aydes ou subside accordés à sa Majesté pour le service de l'année 1739. il puisse & il doive en être appliqué &

5000. l.
accordés sur
les subides
pour la dé-
couverte
des reme-
des de Mlle
Stephens

payé à ladite Jeanne Stephens, ou ses héritiers, ses Procureurs ou ses ayant cause, la somme de 5000. sterlings, à condition qu'aussi-tôt que cet Acte aura passé, elle publiera lesdites medecines, & la manière de les préparer, avec toute la promptitude convenable, de la façon dont sa Grace Jean Lord Archevêque de Cantorbery, le très-honorable Philippe Lord Hardwicke, le Lord Grand Chancelier de la Grande-Bretagne, le très-honorable Spencer Comte de Wilmington, le Lord Président du Conseil, le très-honorable François Comte Godolphin, le Lord Garde du sceau privé, Lionel Duc de Dorset, le Lord Grand-Maître de la maison du Roi, Charles Duc de Grafton, le Grand-Chambellan de la maison du Roi, Charles Duc de Richmond & de Lenox, Jean Duc de Montagu, le très-honorable

Henri Comte de Pembroke & Montgomery, le très-honorable Richard Comte de Scarborough, le très-honorable Henri Lord Vicomte Lonsdale, le très-Reverend Martin Lord Evêque de Gloucester, le très-Reverend Thomas Lord Evêque d'Oxford, le très-honorable Arthur Onslow Ecuyer, Orateur de l'honorable Chambre des Communes, le très-honorable Henri Hyde Ecuyer, connu ordinairement sous le nom de Lord Vicomte Cornbury, le très-honorable Charles Lord Baltimore dans le Royaume d'Irlande, le très-honorable Robert Walpole Chevalier du très-Noble Ordre de la Jarretiere, & Chancelier de l'Echiquier, le très-honorable Etienne Poyntz Ecuyer, l'honorable Thomas Townshend Ecuyer, le Reverend Docteur Etienne Hales, le Docteur Thomas Pellet Président du College Royal des

Médecins, le Docteur Jean Gardiner, le Docteur Robert Nesbitt, le Docteur Simon Burton, & le Docteur Guillaume Whitaker, Censeurs du Collège Royal des Médecins, le Docteur Pierre Shaw, David Hartley, Maître ès Arts, Guillaume Chefelden Ecuyer, Chirurgien de l'Hôpital de Chelsea, César Hawkins Ecuyer, Chirurgien de Son Altesse Royale le Prince de Galles, Maître Samuel Sharp Chirurgien de l'Hôpital Guy ou les survivans d'eux, ou la plus grande partie d'entre-eux, en conviendront ou l'approuveront & sous la condition expresse que lesdits remedes ainsi découverts seront examinés & approuvés par ledit Lord Archevêque de Cantorbery, Philippe Hardwicke, Spencer Comte de Wilmington, François Comte Godolphin, Lionel Duc de Dorset, Charles Duc de Graf-

Pour être
 peureux exami-
 nés &
 approuvés.

ton, Charles *Duc de Richmond*
 & Lenox, Jean *Duc de Monta-*
gu, Henri *Comte de Pembroke*
 & Montgomery, Richard *Com-*
te de Scarborough, Henri *Lord*
Vicomte Lonsdale, Martin *Lord*
Evêque de Gloucester, Thomas
Lord Evêque d'Oxford, Arthur
Onslow Ecuyer, Henri Hyde
Ecuyer, communément appelé
Lord Vicomte Cornbury, Char-
 les *Lord Baltimore*, Robert
 Walpole, *Chevalier du très-No-*
ble Ordre de la Jarretière, Etien-
 ne Poyntz *Ecuyer*, Thomas
 Townshend *Ecuyer*, le *Docteur*
 Etienne Hales, le *Docteur* Tho-
 mas Pellet, le *Docteur* Jean
 Gardiner, le *Docteur* Robert
 Nesbitt, le *Docteur* Simon Bur-
 ton, le *Docteur* Guillaume
 Whitaker, le *Docteur* Pierre
 Shaw, David Hartley, Guil-
 laume Cheselden *Ecuyer*,
 Cœsar Hawkins *Ecuyer*, & Sa-

*muel Sharp ou les survivans d'eux
ou la plus grande partie d'entre-
eux , ou des survivans d'eux , & les*

*La trefo-
rie paye-
ra ladite
somme sur
le Certificat
simple.*

*Commis de la Trésorerie de sa Ma-
jesté , ou trois ou davantage d'en-
tre-eux , ou le Lord Grand-Tre-
sorier , ou trois ou davantage des
Commis de la Trésorerie pour lors en
exercice , sont par cet acte autorisés
& requis à faire le paiement &
à livrer ladite somme de 5000.
livres à ladite Jeanne Stephens ,
ses héritiers , ayant cause ou por-
teurs de procuration , en produisant
un Certificat signé dudit Lord Ar-
chevêque de Cantorbery , Phi-
lippe Lord Hardwicke, Spencer
Comte de Wilmington , Fran-
çois Comte Godolphin , Lionel
Duc de Dorset , Charles Duc de
Grafton , Charles Duc de Rich-
mond & Lenox , Jean Duc de
Montagu, Henri Comte de Pem-
broke & Montgomery , Ri-
chard Comte de Scarborough ,*

Henri *Lord Vicomte* Lonsdale,
 Martin *Lord Evêque de Glou-*
cester, Thomas *Lord Evêque*
d'Oxford, Arthur Onslow
Ecuyer, Henri Hyde *Ecuyer*,
communément appelé Lord Vi-
comte Cornbury, Charles *Lord*
Baltimore, Robert Walpole,
Chevalier du très-Noble Ordre de
la Jarretiere, Etienne Poyntz
Ecuyer, Thomas Townshend
Ecuyer, le *Docteur* Etienne Ha-
 les, le *Docteur* Thomas Pellet,
 le *Docteur* Jean Gardiner, le
Docteur Robert Nesbitt, le *Do-*
cteur Simon Burton, le *Docteur*
 Guillaume Whitaker, le *Doc-*
teur Pierre Shavv, David Har-
 tley, Guillaume Cheselden
Ecuyer, Cæsar Havvkins *Ecuyer*,
 & Samuel Sharp ou les survivans
 d'eux ou la plus grande partie d'en-
 tre-eux ou des survivans d'eux,
 dans lequel Certificat il sera mar-
 qué que ladite Jeanne Stephens,

aussi-tôt après l'Acte passé, a fait la découverte, avec toute la promptitude convenable, & à leur satisfaction, pour l'usage du public, desdits remedes, & de la manière de les préparer & qu'ils ont examiné ces remedes, & qu'ils sont convaincus par expérience de leur utilité, efficacité & pouvoir de dissoudre la Pierre.





RECETTE (a)

DES REMEDES
de Mademoiselle JEANNE
STEPHENS, *pour guérir la*
Pierre & la Gravelle, *avec la*
maniere de les préparer & de les
donner ; publiée par ordre du
Parlement d'Angleterre, à la
fin de l'Acte qui assure à cette
Demoiselle une récompense de
cinq mille livres (1) Sterlings.

CEs Remedes sont une Poudre, M. D. B.
 une Décoction & des Pillules.

La Poudre est composée de Coquil-
 les d'Oeufs calcinées & de Limaçons
 calcinés.

(a) C'est la même qui a été imprimée il y
 a six mois.

(1) C'est environ cent quatorze mille li-
 vres de notre Monnoye.

Pour faire la Décoction , on met bouillir quelques herbes dans de l'eau , avec une boule composée de Savon , de petit (2) Cresson sauvage brûlé jusqu'à noirceur (3) , & de Miel.

Les Pillules sont faites avec des Limaçons calcinés , de la graine de (4) Carotte sauvage , de la graine de (5) Bardane , des graines de Frêne , renfermées dans leurs follicules membraneux (6) , des Grateculs (7) , des fruits ou bayes d'Aubépine (8) , (le tout brûlé jusqu'à noirceur) du Savon & du Miel.

Préparation de la Poudre.

Prenez des Coquilles d'Oeufs de Poules , bien séchées , bien nettes , &

(2) *Nasturtium sylvestre* , *capsulis cristatis*.
Inst. *Coronopus Ruellii*. *Nasturtium Porcinum*.
Swines-Cress.

(3) C'est-à-dire , jusqu'à ce que la Plante ne rende plus de fumée.

(4) *Daucus vulgaris*. Clus. Wild Carott

(5) Burdock.

(6) Ashen Keys. *Folliculi Fraxini*.

(7) *Rosa* , *sylvestris* , *inodora* , seu *canina*.
Park. Theat. Hips.

(8) *Mespilus Apii folio* , *sylvestris spinosa*
sive *Oxyacantha*. C. B. P. Hawes.

où il ne soit rien resté des blancs. Ecra-
 fez-les bien avec les mains , & rem-
 plissez-en legerement un Creuset de la
 douzième grandeur , c'est-à-dire un
 Creuset contenant près de trois chopi-
 nes. Placez ce Creuset dans le feu, cou-
 vrez-le d'une tuile , mettez des char-
 bons par dessus , & tenez-le au milieu
 d'un feu clair très-violent , jusqu'à ce
 que les Coquilles d'Oeufs soient calci-
 nées au gris blanc , & qu'elles ayent
 acquis un goût âcre salé. Cette opéra-
 tion demande au moins huit heures.
 Quand les Coquilles auront été ainsi
 calcinées , mettez-les dans un vaisseau
 de terre bien sec & bien net , que vous
 ne remplirez que jusqu'aux trois quarts,
 afin que les Coquilles trouvent de
 l'espace , lorsqu'elles viendront à
 se gonfler ; laissez dans un lieu sec
 ce vaisseau , pendant deux mois ,
 mais pas davantage. Dans cet intervalle
 de tems , les Coquilles d'Oeufs pren-
 dront un goût plus doux , & la partie
 qui sera suffisamment calcinée, devien-
 dra assez fine pour passer à travers un
 tamis de crin ordinaire ; car il faut la ta-
 miser.

Pareillement , il faut prendre des Li-

maçons de jardin avec leurs Coquilles ; les bien nettoyer , ôter la terre qui les entoure , en remplir un creuset de la même grandeur que celui qui a servi pour les Coquilles d'Oeufs , couvrir ce creuset, le placer au feu comme dans l'opération précédente , & l'y laisser jusqu'à ce que les Limaçons ayent cessé de fumer , c'est-à-dire , pendant environ une heure , mais il ne faut pas qu'il y reste davantage. Aussi-tôt qu'on aura retiré les Limaçons du creuset , il faudra les réduire dans un mortier en une poudre fine , qui doit devenir d'un gris fort obscur , si l'opération a été bien faite.

Remarque. Si l'on se sert de charbon de terre , il faudra , pour que le feu soit plus clair au-dessus des creusets , mettre sur les tuiles qui les couvrent , de gros morceaux de charbon à demi consommés , & non pas du charbon neuf.

Quand ces Poudres sont ainsi préparées , il faut mêler ensemble six parties de Poudre de Coquilles d'Oeufs , & une partie de Poudre de Limaçons , les pulvériser dans un mortier , & passer la Poudre au travers d'un tamis fin.

Aussi-tôt après , il faut renfermer ce mélange dans des bouteilles de verre bien bouchées , & le conserver pour l'usage dans un lieu sec. On a toujours ajouté au mélange un peu de Cresson sauvage brûlé jusqu'à noirceur & pulvérisé très-fin , mais ce n'a été que pour déguiser le Remede.

On peut préparer les Coquilles d'Oeufs pendant toute l'année, le meilleur tems est cependant l'Eté ; la préparation des Limaçons ne doit se faire que pendant les mois de *Mai* , *Juin* , *Juillet* & *Août* , & de tous ces mois je préfere celui de *Mai*.

Préparation de la Décoction.

Prenez quatre onces & demie du meilleur Savon d'Alicante , battez-le dans un mortier avec une bonne cueillerée de Cresson sauvage brûlé jusqu'à noirceur , & avec autant de Miel , jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistance de pâte ; formez-en une boule.

Prenez cette boule , & prenez des feüilles ou des fleurs vertes de Camomille , des feüilles de (9) Fenouil ,

(9) *Fœniculum dulce*. C. B.

des feüilles de Perfil & des feüilles de Bardane auffi vertes , de chacune une once. Si ces Plantes ne font pas vertes & fraîches , prenez une once de leur racine. Hachez les herbes ou les racines , coupez par tranche la boule de pâte , & faites boüillir le tout pendant une demie heure dans deux pintes d'eau de riviere , (d'eau propre à laver le linge ,) passez ensuite cette Décoc-tion , & mêlez-y du Miel pour l'adou-cir.

Préparation des Pillules.

Prenez des mesures ou quantités éga-les de Limaçons calcinés , de semence de Carotte sauvage , de semence de Bardane , de fruits de Frêne , de Gra-teculs & de bayes d'Aubepine ; faites-les brûler jusqu'à noirceur , ou , ce qui est la même chose , jusqu'à ce qu'ils ces-sent de rendre de la fumée ; mêlez-les ensemble , pulverisez-les dans un mor-tier , & les passez à travers un tamis très-fin. Prenez ensuite une grande cueillerée de ce mélange , & quatre on-ces du meilleur Savon d'Alicante , & avec suffisante quantité de Miel , rédui-

sez-les dans un mortier en consistance de Pillules. Chaque once de cette composition doit faire soixante Pillules.

Maniere de donner ces Préparations.

Quand il y a une Pierre dans la vessie ou dans les reins , il faut prendre de la Poudre trois fois par jour , c'est-à-dire, le matin après le déjeûner, l'après-midi sur les cinq ou six heures , & le soir avant que de se mettre au lit ; la dose est une dragme , ou 56. grains , poids de marc ; il faut prendre cette Poudre dans quatre cueillerées de vin blanc , de cidre ou de punche léger. Après chaque dose, il faut boire un demi-septier de la Décoction froide ou tiède.

Ces Remedes causent quelquefois beaucoup de douleur dans les commencemens , pour lors il faut donner au Malade une opiate , un anodin , un calmant , & en réiterer l'usage dans le besoin.

Si le Malade est constipé pendant l'usage de ces Remedes , il faut lui donner un Electuaire lénitif , ou quelque autre laxatif ; mais pendant le tems seu-

lement que durera son incommodité ; car il faut avoir grande attention en tout tems d'empêcher le devoyement , parce qu'il entraîneroit les Remedes ; & si même par malheur le devoyement survient , il faut augmenter la dose de la Poudre qui est astringente , ou diminuer celle de la Décoction qui est laxative , ou bien avoir recours à quelque autre moyen , suivant l'avis des Médecins.

Pendant l'usage de ces Remedes , il ne faut point manger de mets salés , il ne faut pas boire de vin rouge ni de lait ; il faut prendre peu de liquide , & faire un exercice modéré , afin que l'urine s'impregne davantage de ces Remedes , & qu'elle soit retenüe plus long-tems dans la vessie.

Si l'estomac ne peut pas supporter la Décoction , il faut prendre , après chaque dose de Poudre , un sixième de la boule en Pillules.

Si la personne est âgée , d'une constitution foible ou fort abattuë par les douleurs ou par la perte de l'appetit , il faut faire entrer dans la composition de la Poudre une plus grande dose de Limaçons calcinés ; on peut même , sui-
vant

vant l'exigence des cas, augmenter cette dose jusqu'à ce qu'il y ait parties égales de Poudre de Limaçons & de Poudre de Coquilles d'Oeufs.

On peut aussi, pour les mêmes raisons, diminuer la quantité des deux Poudres, & celle de la Décoction; mais il faudra revenir à la dose complète aussi-tôt que le Malade le pourra.

Aux Herbes & aux Racines dont on vient de parler, Mlle. *Stephens* en a quelquefois substitué d'autres, comme la Mauve ordinaire, la Guimauve, la Millefeuille rouge & blanche, la Dent de Lion, le Cresson d'eau & la Racine de Cran (10). Elle n'a trouvé dans toutes ces Plantes aucune différence essentielle.

Le principal usage des Pillules est dans des accès de néphrétique accompagnés de douleurs dans les reins, & de vomissemens, & dans des suppressions d'urine occasionnées par une obstruction dans les ureteres. Il faut dans ces cas que le Malade prenne toutes les

(10) *Cochlearia folio cubitali*. Inst.
E e

330. R E M E D E S
heures, jour & nuit, s'il ne repose pas,
cinq Pillules, jusqu'à ce que les dou-
leurs soient dissipées.

Les personnes sujettes à la Gravelle,
ou à rendre du gravier, en prévien-
dront la formation, si elles prennent
tous les jours dix ou quinze de ces
Pillules.

Cette Recette a été publiée à *Londres*, le 27.
Juin 1739. N. S. & certifiée véritable.



Lettre de Monsieur Hartley à Monsieur Morand.

Le 22. Novembre 1739.

V. S.

MONSIEUR,

J'ai appris que vous avez plusieurs M. M. Malades à qui vous faites prendre les Remedes de Mlle. *Stephens* pour la Pierre, & j'espere que vous me pardonnez la peine, que je vous donne de m'informer du succès. Je connois votre caractere & votre capacité, & je ne doute pas que vous ne soyez bientôt en état de donner au Public des preuves de l'efficacité ou inefficacité de ces Remedes pour dissoudre la Pierre des reins & de la vessie. J'aurois dû dire tout d'un coup efficacité, car j'en suis persuadé depuis long-tems, & il ne me reste pas sur cela le moindre doute. Ma maladie m'a engagé à être très-exact & très-at-

E e ij

tentif dans mes recherches , & elles m'ont absolument convaincu du fait ; cependant j'attendrai encore avec impartialité le résultat de vos expériences.

Je vous apprendrai , Monsieur , que depuis l'Acte du Parlement , deux Malades à qui on avoit trouvé la Pierre dans la vessie , & qui étoient tourmentés des simptômes ordinaires , l'un depuis six ans , & l'autre depuis huit , sont entierement guéris. On les a examinés de nouveau , & on ne leur a point trouvé de Pierre, ils doivent l'être encore une troisiéme fois dans huit ou dix jours ; & si ce succès est confirmé, j'espere qu'il fera bien changer d'opinion ici.

Il est mort depuis six semaines quelqu'un qui a usé des Remedes de Mademoiselle *Stephens* pendant plusieurs semaines , & sur la Pierre qu'on lui a tirée , l'on voit des marques évidentes qu'elle est dissoute en partie : le Malade étoit fort vieux & mourant , quand il commença les Remedes , cependant ils le soulagerent & lui firent jéttér une grande quantité d'écaillés molles. On a observé ici assez

constamment que les Remedes ont plus d'effet chez les personnes âgées, & sur ceux qui ont de grandes douleurs, que sur les autres. *M. Cheselden* se propose de donner dans la nouvelle édition de son Anatomie, la figure de cette Pierre, & de celles de *M. Carteret*, de *M. Underwood*, & d'une autre personne morte à *Bristol*; il trouve dans toutes ces Pierres des preuves évidentes de l'effet des Remedes de *Mlle. Stephens*.

Nous ne suivons plus présentement à la lettre la Recette imprimée, nous supprimons les Plantes & nous faisons dissoudre la même quantité de Savon dans une moindre quantité d'eau, parce qu'il est d'une grande importance que l'urine en soit fortement imprégnée. Je crois aussi que les Coquilles de Limaçon sont inutiles; *Mademoiselle Stephens* n'ordonnoit pas qu'elles fussent calcinées en une espèce de Chaux, mais seulement en une poudre noirâtre. Le principal est que le Malade prenne constamment une suffisante quantité de Coquilles d'Oeufs bien calcinées en chaux, & de Savon d'Alicante, & en telle proportion que le Remede ne lâche & ne constipe point

trop. La quantité ordonnée par Mlle. *Stephens* est bonne généralement parlant , mais si le Malade en peut prendre davantage , il n'en fera que mieux.

Je suis , &c.

D. HARTLEY.

Les deux personnes dont il est parlé dans ma Lettre , ont jetté une grande quantité d'écaillés & de fragmens.



Réponse de M. Morand à M. Hartley.

MONSIEUR,

Je suis extrêmement flaté de la confiance que vous me marquez à l'occasion du remède de Mlle. *Stephens*, & je ferai exactement ce qui dépendra de moi pour y répondre : il est vrai que j'ai actuellement en expérience un grand nombre de malades attaqués de la Pierre, que j'ai presque tous sondés moi-même ; ces expériences ne sont pas assez avancées pour en présenter le résultat au public, mais on en peut déjà conclure que ce remède n'a point d'inconvénient, & on en doit espérer quelque chose de plus, car plusieurs de ces malades ont jetté des écailles de Pierre, & quelques-uns, des fragmens dont la grosseur & la consistance sont bien dignes de remarque.

Vous serez instruit des premiers, Monsieur, du succès de toutes les

expériences commencées ; en attendant que cela paroisse , j'ai traduit votre ouvrage en françois , & cette Traduction va être imprimée incessamment. Je vous supplie, Monsieur, de me faire tenir un exemplaire de votre Ouvrage en Anglois , & un de celui du Docteur *Kirkpatrick*, M. *Monsey* qui accompagne Milord *Keith* à *Londres*, & qui aura l'honneur de vous remettre ma lettre , s'en chargera , & comme je souhaiterois , Monsieur, avoir tout ce qui s'est fait sur cette matière, je vous prie encore de m'envoyer les *Dessins* (s'il est possible) des Pierres de Mr. *Carteret* , de M. *Underwood*, & du malade mort à *Bristol*, avec l'Ouvrage intitulé : *a full Examination*.



Avertissement au sujet de l'Observation de M. Carteret.

Comme entre plusieurs écrits contre les remèdes de *Mlle. Stephens*, il y en a un dont on a répandu des copies à *Londres* & à *Paris*, dans lequel il paroît qu'on fait valoir ce qui a été trouvé à l'ouverture du cadavre de *M. Carteret*, mort depuis que l'ouvrage de *M. Hartley* a été publié; *M. Morand* a cru qu'il étoit important d'approfondir cette observation, & s'est adressé pour cela à *Mrs. Cheshelden & Sharp*, nommés Commissaires par le Parlement d'*Angleterre*. Il en a reçu les lettres suivantes, dans lesquelles on voit qu'il y a des conséquences à tirer à l'avantage des remèdes, même des Pierres trouvées dans la vessie de *M. Carteret*.

*Traduction de la Lettre de M. Chefelden,
à Mr. Morand.*

Londres le 4. Janvier 17²²₄₀.

M. *Carteret*, a pris les remedes de *Mlle. Stephens* pendant environ deux ans, pendant tout ce tems-là il a jetté des écailles de Pierre, qui étoient évidemment des morceaux de quelques Pierres plus grosses, & il étoit beaucoup moins incommodé, jusques à ce que je fus mandé pour lui ôter par une incision la Pierre marquée, N^o. 1. qui étoit engagée dans l'urètre fort près de la vessie. Depuis ce tems-là il cessa de prendre le remede. Environ un an après il mourut, on en fit l'ouverture, & on lui tira de la vessie les deux autres Pierres marquées 2. & 3. ces deux Pierres étoient dures & unies, & elles en renfermoient deux autres si exactement qu'on pouvoit les entendre sonner comme une amande sèche dans son noyau; celles-ci étoient de la même couleur, & de

Voyez la
planche.

consistance molle & facile à écraser, de même que celle que j'avois tirée par l'opération, & quoiqu'alors il y eût trois Pierres dans la vessie, il n'y avoit pas la moindre poliffure ou impression sur aucune. Je crois que les Conséquences qu'on doit tirer de ce fait sont fort claires; je n'ai point ces Pierres, mais je les ai fait dessiner de mémoire, & quoique la Ressemblance ne soit point parfaite, il y en a assés pour donner une juste idée de la chose: je compte d'en faire mention dans une nouvelle édition de mon Anatomie, &c.



Lettre (^a) de M. Sharp à
M. Morand.

MONSIEUR,

J'ai reçu l'honneur de votre obligeante Lettre , à laquelle je répons avec beaucoup de plaisir. Voici ce que j'ai à y répondre.

Depuis que j'ai fait voir la Pierre de M. *Underwood* qui a des marques de dissolution , il y a eu bien des choses qui se sont passées à la confirmation de ce qui a été avancé sur l'utilité du remede de Mlle. *Stephens* ; car outre des exemples de la parfaite guérison de plusieurs malades , depuis la publication du Livre du Docteur *Hartley* , dont il a fait mention , (lesquels pourtant n'ont pas été regardés par ceux qui se sont moqués de toutes les preuves ,) j'ai eû moi-même l'occasion d'ajouter à la probabilité de la chose, par quelques autres exemples de Pierres rongées , par la dissolution que j'ai trouvée dans les Vessies de certaines personnes qui venoient à mou-

(a) Cette lettre paroît ici telle qu'elle a été écrite par M. *Sharp*.

rir pendant le tems de prendre le remede , & encore , par ce qui est arrivé en ouvrant le corps de M. *Carteret* Maître Général des Postes , dont vous avez l'histoire dans le Livre du Docteur *Hartley*. Dans le tems que M. *Carteret* écrivoit son cas , il se croioit tout à fait guéri de sa maladie qu'il avoit soufferte plus de 20. ans , & quoiqu'il ne cessât point de vuider des morceaux de Pierres : & à cause de cela ses amis étoient employez de le prier de continuer le remede encore quelque tems ; cependant , ou il avoit tant de dégoût à le prendre , ou il étoit si bien persuadé de sa guérison , qu'on ne pouvoit pas l'empêcher d'attribuer ce qu'il souffroit à une inflammation de la vessie , & non pas au résidu d'une Pierre. En effet il discontinua le remede , & deux ans après il est mort d'une fièvre létargique. J'avois eu l'honneur de lui faire une visite quelques jours avant sa maladie , & je lui fis bien des questions ; mais tout ce que je pus apprendre de lui à l'égard de son état , portoit qu'il étoit plus aisé depuis qu'il avoit pris le remede qu'il ne l'étoit de 20. ans auparavant. En l'ou-

vrant j'ai ôté deux Pierres de la grosseur d'une Chataigne égales & polies, mais en les sciant, j'ai trouvé deux Pierres pourries & rongées, contenues comme un noyau dans une coquille, & même avant que de scier la coquille, je pouvois secouer le Noyau & le faire sonner; ce qui au moins est un Phénomène très-extraordinaire, & considérant ce que je cherchois, ce qui s'est présenté, est une assez bonne preuve de l'acroissement de la coquille au dessus du résidu de la Pierre, qui restoit après la discontinuation du Remede.

Depuis que le Parlement a donné à Mlle. *Stephens* 5000. liv. sterlins, à condition que les expériences faites après l'acte vériferoient ses promesses, je me suis donné beaucoup de peine à observer ce qui s'est passé à l'égard de l'efficace de ses Remedes, & à l'heure qu'il est, il n'y a presque personne qui s'y oppose davantage, en sorte que dans très-peu de tems, je crois que nous, (les Commissaires nommés par le Parlement,) soussignerons le Certificat qui lui procurera l'argent.

Il y a déjà quatre personnes qui ont

été fondées avant l'usage du Remède & après leur guérison, & il y en a encore une autre qui est entre mes mains, qui est parfaitement revenue, & que je propose de sonder dans peu de jours en présence de tous les Chirurgiens de caractère à *Londres*, comme il a été fait à l'égard des quatre autres. Une de ces personnes avoit 67. ans, avoit eû la Pierre presque huit ans, & j'ai tout lieu de croire qu'elle étoit terriblement grosse; car sa maladie s'est toujours augmentée, & depuis plus de cinq ans il ne pouvoit pas se tourner dans son lit, sans une douleur extrême, & son paroxysme étoit continuel; sa guérison fut accomplie en moins de cinq mois sans le moindre mauvais accident.

La seconde avoit soixante ans; avoit eû la Pierre sept ans, sa guérison fut finie en huit mois sans aucun accident.

La troisième avoit cinquante ans; avoit eû la Pierre un an & demi, sa guérison fut aussi finie heureusement en quatre mois.

La quatrième étoit presque dans le même cas que la troisième & avoit le même succès.

La cinquième que je n'ai pas fondée depuis la guérison, a 79. ans, a eû la Pierre quatre ans, & a pris le remede environ quinze semaines.

Vous voyez par ces exemples que les personnes qui ont été guéries sont agées, & à ce qui me semble, c'est une Règle à laquelle il y a très-peu d'exceptions, qu'à proportion de l'âge du malade le remede sera plus efficace, même à un tel degré, que dans les fort jeunes gens, il ne fait presque rien davantage que d'empêcher l'accroissement de la Pierre; au lieu que dans les fort vieilles gens, il ne manque que fort rarement, où la Pierre n'est pas compliquée avec quelque autre dérangement des reins ou de la vessie. C'est la vérité de cette observation qui m'a porté de tailler les jeunes gens; on a crû qu'apparemment la raison de cette variété d'événemens dans différentes personnes étoit fondée sur la dureté différente des Pierres; mais à ce que j'ai vû par celles que j'ai trouvées rongées, & par les écailles vidées pendant la cure, qui ont été aussi dures qu'une Pierre puisse être, il n'y a pas grande

vraisemblance que la dissolution fût redevable à la mollesse de la Pierre, mais plutôt à la différence de changement produit dans l'urine des vieillards à l'égard de celle des jeunes gens ; au moins c'est une chose très-remarquable que l'urine des jeunes gens, est en couleur comme du petit lait, & est très-alkalescente, fermentant beaucoup avec un acide, au lieu quē dans les vieillards, pendant la dissolution l'urine n'est pas si blanche, n'a pas la même odeur, & quelquefois pendant plusieurs jours ou semaines n'est pas alkalescente, comme j'ai souvent expérimenté. J'ai l'honneur d'être

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-
obéissant serviteur,
S. SHARP.

A Londres, le 17. Janvier 1740.



*Lettre (1) de M. Amyand Chirurgien
du Roi d'Angleterre & de la Société
Royale, à M. Morand.*

A Londres, ce 27. Décembre 1739.

MONSIEUR,

Je n'ai reçu que depuis très-peu de jours la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 9. Décembre, N. St., où vous souhaitez que je vous dise impartialement ce que je pense du remede de Mlle. *Stephens*, & de ce que je sçais de ses effets pour la dissolution de la Pierre ; si depuis ce tems-là vous vous êtes rencontré avec Mr. de la *Peyronie*, peut être vous aura-t'il fait part de ce qu'occasionnellement je lui ai marqué sur ce sujet qui me paroît fort à l'avantage de ce remede ; que les Mrs. établis pour l'examen, croient que sur leur raport on payera à la Communicatrice les 5000. liv. sterlins qui lui sont adjudés.

(1) Cette Lettre paroît encore en original.

Ces Mrs. produisent trois vieillards tous affligés de la Pierre depuis long-tems , que nous avons ci-devant fondés & qui l'ont été *novissimè* par eux, & par presque tous les Chirurgiens des Hôpitaux , après avoir fait , l'un l'usage de ce remede pendant neuf semaines , un autre six mois , & le troisième un an. Il est certain que dans un chacun on avoit senti bien distinctement la Pierre par la sonde , & qu'en dernier lieu 14. personnes l'ont cherchée inutilement dans l'un & 7. ou 8. dans les autres , ces faits parlent, on ne peut rien y répliquer. J'ai été long-tems à me rendre , bien que le Docteur *Hartley* m'eût fait part de toutes ses expériences sur ce remède; aujourd'hui je pense qu'il mérite encouragement , je connois un très-grand nombre de malades qui sont soulagés par ce remède après trois semaines ; il irrite d'abord le mal , c'est bien dommage qu'il est si désagréable. J'ai vû depuis peu des Pierres tirées de la vessie après la mort & l'usage de ce remede qui semblent marquer le pouvoir du dissolvant , il ne nuit point à la santé de ceux qui peuvent le pren-

dre, au contraire ; mais on ne peut compter sur son secours, qu'aussi long-tems qu'on le prend : au moins il paroît par plusieurs exemples que les accidens se sont réveillés à ceux qui en ont abandonné l'usage. J'ai l'honneur d'être avec une parfaite reconnoissance,

M O N S I E U R ,

Vôtre très-humble & très-
obéissant Serviteur ;
C L A U D E A M Y A N D.



*Traduction d'une Lettre de Mr.
Hartley à Mr. Morand.*

Le 6 Mars 1740.

MONSIEUR,

Je vous ai envoyé, il y a quelque jours, les Ouvrages que vous desiriez, je vous écris aujourd'hui pour vous apprendre que Mlle *Stephens* a obtenu le Certificat conforme à ce que l'acte du Parlement exigeoit, & signé de la plus grande partie des Commissaires. Il y eut hier une assemblée dans la Chambre du Prince, qui est attenant la Chambre des Seigneurs, il s'y trouva 22 Commissaires qui signèrent le Certificat, à l'exception de Mr. le Docteur *Pellet* Président du Collège des Médecins, & de M. le Docteur *Nesbitt* un des Censeurs de l'année dernière, ces Mrs. paroïsoient bien convaincus qu'il y avoit des Exemples que les Remedes de Mlle *Stephens*

avoient chassé des Pierres de la Vessie , mais ils ne vouloient point passer les mots , *pouvoir de dissoudre la Pierre*. Le Docteur *Pellet* dit qu'il ne pouvoit pas assurer comment cela se faisoit, & le Docteur *Nesbitt*, que ces remedes agissoient plutôt comme lithontriptiques que comme dissolvants : il faut observer que suivant l'Acte du Parlement , il falloit nécessairement que dans les Certificats on mît les mots , *utilité , efficacité & pouvoir de dissoudre* , en parlant des avantages du remède. Le D. *Whitaker* autre Censeur n'y étoit pas ; Mrs. *Gardiner & Burton* Censeurs en place, ont signé avec le Docteur *Hales* Auteur de l'*Hemastatique* , le Docteur *Shaw* , Mrs. *Cheselden* , *Hawkins* , *Sharp* , & moi.

Le Docteur *Hales* fait à present des expériences pour déterminer en quoi consiste essentiellement l'efficacité des remedes , & les perfectionner s'il se peut ; il trouve que la lie du savon dissout les Pierres exposés à une douce chaleur , plutôt qu'aucune autre liqueur , excepté l'esprit de Nitre , & il observe en même tems

que la lie de la potasse seule, ou cendres dont on fait le savon & sans mélange de chaux, n'a point d'effet sur elles, quoiqu'elle soit faite aussi forte, & qu'elle ait été entretenue bouillante pendant plusieurs heures.

Il y a environ un an que je mis pendant plusieurs jours & à une chaleur modérée, quelques morceaux de Pierres en digestion dans mon urine changée par les remedes, & en même tems j'exposai à la même épreuve des morceaux des mêmes Pierres dans l'urine ordinaire, ensuite je les retirai, je les pesai étant encore mouillées, & je trouvai que celles qui avoient été dans mon urine, avoient toutes augmenté de poids plus que celles qui avoient été dans l'urine ordinaire: quand elles furent séchées, il se trouva que toutes celles qui avoient été dans mon urine, avoient perdu de leur poids, & que celles qui avoient été dans de l'urine ordinaire, en avoient acquis, conformément à mes premières expériences. Il suit de là que l'urine changée par le remede, est plus fortement imbibée de la Pierre que l'urine ordinaire, ou comme le diroit un

Newtonien, elle en attire davantage.

Le Docteur *Hales* pense que la blancheur des écailles & fragmens jettés par les malades, prouve que l'urine changée par le remede, dissout d'une manière analogue à ce qui arrive au linge qui blanchit par la solution de la Potasse, parce qu'elle enleve l'huile végétale, cela est conforme aux Remarques de Mr. *Geoffroy*.

Je souhaiterois fort, qu'il voulût bien m'apprendre la méthode de faire du savon d'*Alicante*, si cela est possible, la différence qu'il y a entre celui d'*Alicante*, & ceux de *Venise*, de *Castille*, de *Marseille*, de *Joppa*, &c. & si on en peut faire de quelqu'une de ces espèces sans chaux. Je serai attentif à vous communiquer ce que je pourrai apprendre, & je serois bien-aise d'être informé de ce qui viendra à votre connoissance.

Je suis, &c.



Extrait d'une Lettre de Monsieur Geoffroy, à M. Hartley, en réponse à la Lettre précédente.

... **J**E vais, Monsieur, vous faire le détail en peu de mots de quelques-unes de mes Observations sur les effets du Remede de Mlle *Stephens*, de l'examen Chymique que j'en ai donné à l'Academie, de plusieurs Expériences que j'ai commencées sur la Pierre de la vessie, & enfin de la maniere dont je prépare le Remede.

Un Malade âgé d'environ 55. ans, Effets du Remede de Mlle *Stephens*.
 fils d'un Officier qui avoit été taillé pour la Pierre, ne voulut jamais être sondé, il urinoit le sang, il ressentoit des douleurs aiguës dès qu'il faisoit quelque route un peu longue, il ne pouvoit plus voyager en Chaise de Poste, & les douleurs augmentant de jour en jour, il se détermina le premier Aôût 1739. à commencer l'usage du Remede Anglois, prenant trois fois par jour, & à chaque fois 56. grains de la poudre des deux espèces de Co-

quilles dont il a été parlé dans la Recette ; chaque dose délayée dans 4. onces de vin blanc ou environ , & par-dessus chacune de ces doses , un demi-septier de tisane : ainsi c'étoit par jour trois demi-septiers de tisane & 168. grains de poudre. Il la suivit le Régime prescrit par la Recette imprimée , avec la plus grande exactitude , pendant trois mois , prenant peu d'alimens , faisant peu d'exercice , & bûvant peu , quoiqu'il fût quelquefois très-alteré. Par le Journal des observations écrites par le Malade lui-même pendant le premier mois , on voyoit qu'il se sentoit déjà considérablement soulagé , qu'il avoit rendu avec ses urines des matieres pierreuses , blanches , & en lames , la plûpart convexes d'un côté & concaves de l'autre ; je les fis voir alors à l'Academie. Le 34^e. jour du Remede , ce Malade alla se promener , & marcha pendant deux heures à grands pas : il craignoit de ressentir en rentrant de grandes douleurs , tant à cause de cet exercice outré , par rapport à son état , que parce qu'il s'étoit retenu d'uriner pendant un tems considerable ; ce qui dans d'au-

tres tems lui faisoit uriner le sang; mais il eut la satisfaction, étant rentré chez lui, d'uriner abondamment, sans aucune douleur, & son urine se trouva très-belle : les jours suivans il rendit des urines chargées de matieres blanches, détrempées, mêlées de glaires, tantôt elles s'éclaircissoient & tantôt elles se troubloient.

Quelques jours après la premiere sortie, le malade en tenta une seconde, qui n'eut pas un succès si favorable. Ses urines à son retour furent teintes de sang, & vers le soir il jetta une si prodigieuse quantité de sable & de glaires fonduës ou délayées, que son urine en paroissoit huileuse. Depuis ce tems-là il rendit par intervalles des fragmens de Pierre assez gros. Lorsqu'il revenoit de la Promenade, il urinoit facilement, & rendoit ordinairement de petites écailles. L'agitation fiévreuse qu'on appercevoit précédemment à son poux, lorsqu'il devoit rendre de ces sortes de matieres pierreuses ou concretes, ou délayées, n'étoit plus sensible au bout de deux mois de l'usage des Remedes. L'insomnie, l'alteration dont il se plaignoit au com-

mencement de l'usage du Remede, tout s'étoit évanouï peu à peu, ses urines étoient devenuës claires & sans sédiment.

Le 28. du même mois, il quitta l'usage du Remede, le 30. il sortit en voiture, il se promena à pied, & alla à l'Opera, qu'il vit tout entier sans s'asseoir, sans avoir aucun besoin, & sans ressentir aucune douleur; il alla ensuite dans deux Quartiers fort éloignés, & revint chez lui sans qu'il eût lieu de se plaindre d'avoir poussé trop loin l'expérience. Le lendemain les urines de la nuit se trouverent un peu colorées, dans la journée elles déposerent un sédiment rouge, comme le font souvent les urines de quelques personnes, qui sont cependant en bonne santé; mais dès le deux Novembre elles reparurent claires, de bonne couleur, & sans dépôt. Quelques jours après, soit à l'occasion du froid qu'on ressentoit alors, soit à cause du changement de régime, qui fut peut-être un peu trop subit, le Convalescent fut attaqué d'une fièvre à frisson, qui avoit le caractère de double tierce; mais cette fièvre dura peu, & céda aux remèdes ordinaires, & à quelques prises de Quin-

quina ; ainsi ce Malade a pris le Remede Anglois pendant trois mois moins trois jours , avec un succès inespéré. Comme ce malade n'a jamais voulu être sondé , (quoique M. Morand lui ait proposé plusieurs fois ,) il n'y a rien qui puisse faire soupçonner l'existence de la Pierre que les symptômes précédens , & qui sont tous évanouis.

Les autres Malades dont je vais parler , ont été tous sondés , & on leur a trouvé la Pierre ; l'un d'eux qui étoit un enfant de 12. ans , avoit été amené à l'Hôpital de la Charité pour être taillé. On lui fit commencer l'usage du Remede le 12. du mois de Septembre dernier ; les douleurs qu'il ressentoit , étoient très-vives , & il ne pouvoit retenir ses urines. Au bout de dix jours de l'usage du Remede , il étoit en état de les garder , il rendoit assez souvent des écailles avec des sédimens blancs , mais ce succès n'eut pas une longue durée , les accidens sont revenus , il paroît que le Remede ne lui a procuré aucun soulagement. Nous avons plusieurs autres enfans dans le même cas , que l'on va tailler incessamment. Ce qui joint aux observations faites en

Angleterre depuis la publication de la Recette , seroit soupçonner que le Remede n'est salutaire qu'aux Adultes.

Tous les autres Malades , après avoir fait usage de la tisanne & de la poudre à dose entiere , ont tous rendu des glaires en quantité , des sédimeus plâtreux & des écailles , & ont tous senti du soulagement ; mais il y a si peu de différence essentielle entre toutes ces observations , qu'il est inutile d'en parler. Un Malade cependant a pris pendant six mois & de la tisanne & de la poudre sans aucun succès ; car il a une Pierre assez considerable , & il a très-peu rendu d'écailles & de sedimens.

Examen
Chymique
du Remede
Anglois.

La Boule de Savon qu'on fait dissoudre dans une décoction de quelques Plantes diurétiques & carminatives , est elle-même teinte en couleur d'ardoise par d'autres végétaux , aussi de la classe des diurétiques & réduits en charbons. Ces végétaux ne concourent point à l'action du Remede comme diurétiques mais seulement comme charbon : Or sous cette forme , que peuvent-ils communiquer au Savon ? Très-peu de sel & un peu plus de matière sulphureuse ou d'huile brûlée ;

aussi cette matiere sulphureuse se développe - t'elle pendant l'ébullition , par l'action des sels alcalis du Savon , & sent-on une odeur sulphureuse.

Le Miel ne semble propre qu'à diviser les parties , à en adoucir l'acreté saline , & à rendre la liqueur un peu moins désagréable à boire.

La calcination des coquilles d'œufs , & celle des Limaçons , fournit des absorbans terreux qui tiennent (sur-tout la coquille d'œuf) de la nature de la Chaux , puisqu'on peut faire de la Chaux véritable avec les coquilles de tous les animaux testacés & crustacés , & ces absorbans (sur-tout la coquille de Limaçon , dont l'animal est réduit en charbon) sont pénétrés de l'huile fœtide de l'animal.

Les Auteurs du Remede auront sans doute employé les Plantes diurétiques & carminatives qu'on fait bouillir dans l'eau avec la boule de Savon , comme stomachiques , & comme capables de pousser par les urines.

Dans la Recette des Pillules , on ne joint au Savon & au Miel que la poudre de Limaçons , on supprime la Chaux d'œuf , & on les déguise par le char-

bon sulphureux des graines carminatives & diurétiques. On voit bien que ces absorbans modèrent l'action du Savon, qui sans cela purgeroit trop ; mais l'on ne sent pas de même d'où vient que l'on a supprimé la Chaux des coquilles d'œufs : on a peut-être appréhendé que l'action de cette Chaux, n'étant pas corrigée par le vin blanc, fût trop acre. Il ne semble point indifférent de substituer la Recette de la tisanne & celle des Pillules l'une à l'autre ; il m'a paru que ce Remede en boisson réussissoit toujours beaucoup mieux qu'en forme solide, & qu'il fatiguoit beaucoup moins l'estomac des Malades. Quoiqu'il en soit, j'ai observé qu'il est toujours plus sûr de donner immédiatement avant la tisanne de Savon, une prise des deux poudres absorbantes ; c'est un Alkali, partie terreux, partie salin, qui se joint au sel du Savon, & à sa partie grasse, & dont il résulte un composé capable de se mêler après les digestions avec la sérosité, de circuler avec elle, d'être filtré par les reins & passer ensuite dans la vessie, suffisamment chargé de ces principes, pour agir ensuite sur la Pierre, comme

dissolvant des sulfures ou matières grasses qui peuvent avoir contribué à la coaguler. Ce succès est vraisemblable pour des Pierres qui n'ont point encore acquis un degré de dureté capable de résister à l'action d'une liqueur qui n'a & ne peut avoir que des sels Alcalis ; mais ne seroit-ce pas trop attendre du Remède Anglois , que d'espérer qu'il agiroit sur certaines Pierres dures que l'on ne peut dissoudre , peut-être que par des acides ?

Mlle *Stephens* a choisi pour son Remède le Savon d'Alicante , qui a pour base l'huile ou le sel de la soude , lequel est le plus doux de tous les sels fixes , on le rend cependant plus actif par la Chaux vive avec laquelle on le lessive. On évapore cette lessive jusques à un certain point , puis on y ajoute de l'huile d'olives dans une proportion convenable , on cuit ce mélange jusqu'à ce qu'il soit en état de prendre corps , & former une pâte solide en refroidissant. Ce que je rapporte ici de sa fabrique , n'est qu'un extrait très-court des mémoires que M. de *Reaumur* m'a communiqués , & qui doivent faire partie de la description

Composi-
tion du Sa-
von d'Ali-
canta.

des Arts. Quant aux doses , chaque Millerolle d'huile d'olives , mesure qui en contient 113. à 115. livres , poids de Marc , cuite avec la lessive de soude & de chaux vive , doit rendre après la cuisson 180. livres de Savon parfait , soit blanc , soit marbré ; l'huile d'olives cuite avec une lessive de sels Alcalis , ne doit perdre que très-peu de son poids à la cuisson ; c'est pourquoi d'après les bonnes épreuves que j'ai faites , je juge que sur 180. livres de Savon , il doit y avoir 50. livres de sel de soude , 15. d'humidité aqueuse , si l'on a employé un Quintal de soude pour les fabriquer , & le reste du poids est l'huile d'olives ; il faut cependant compter pour quelque chose dans cette masse la portion la plus fine de la chaux vive qui a dû rester dans la lessive décantée.

Voulant sçavoir au juste ce qu'un Malade prenoit par jour d'huile & de sel Alkali dans ses trois demi-septiers de décoction , ou tisanne de Savon , il m'a fallu chercher dans le Savon lui-même ces différentes proportions , & par l'analyse que j'ai faite , j'ai trouvé qu'il pouvoit y avoir environ 2. gros

48. grains de sel véritable de soude , sur deux onces de Savon , & j'ai retiré par un autre procédé , en attaquant le sel de soude avec un acide , 1. once 3. gros 20. grains d'huile d'olives véritable , sans nul changement & nulle altération ; par conséquent un Malade qui boit par jour trois demi-septiers de tisane , dans lesquels il entre 2. onces 2. gros de Savon , moins la petite portion qui s'en perd dans la cuisson , prend 1. once 4. gros 45. grains $\frac{1}{2}$ d'huile d'olives , & le poids de 3. gros de sel de soude ou environ.

J'ai tenté la récomposition du savon en employant les mêmes doses & j'y ai réussi , j'ai même eu un savon liquide d'un goût beaucoup moins désagréable que ne l'est le savon ordinaire , & que l'on peut presque sur le champ préparer.

L'urine de ceux qui prennent le remede Anglois fermentes un peu plus vivement avec une huile de vitriol foible , que celle des personnes qui ne prennent pas le remede.

Expériences sur l'urine de ceux qui font usage du Remede de Mlle Stephens.

La même urine étant mêlée avec l'huile de chaux , il se fait une précipitation d'un blanc roussâtre de la-

quelle il se sépare à la longue une matiere pesante , grasse , & mucilagineuse , & cette liqueur à la fin se dessèche & devient dure comme de la colle forte. L'urine des personnes non soupçonnées d'avoir la Pierre ne produit avec l'huile de chaux qu'un léger *Coagulum* sans glaires , & ne se dessèche que très-difficilement.

La solution du sel de soude bien pur , versée sur l'urine des Pierreux , précipite une masse composée de plusieurs flocons blancs fort adhérens les uns aux autres par les points où ils se touchent. Une forte lessive de soude ordinaire sépare tous ces flocons les uns des autres comme le fait l'huile de chaux.

L'urine des malades qui prennent le remede étant évaporée jusques à siccité , m'a laissé une masse brune , épaisse & si saline , qu'elle étoit striée du centre à la circonférence. Le *Deliqium* de cette masse séparé de sa partie grasse , donne par une nouvelle évaporation , une quantité assez sensible de sel approchant de celui de la soude , & pareil à celui que j'ai retiré du savon. J'en ai fait un sel de

Glauber, ce qui prouve qu'une portion de savon passe dans l'urine, puisqu'on y retrouve son sel, & qu'on y apperçoit une matiere grasse surabondante.

La sérosité du sang d'un malade qui prend le remede, est beaucoup plus limpide que celle des personnes saines saignées par précaution. Le sang de ces mêmes Pierreux, fournit un sel fixe beaucoup plus abondant que le sang des personnes qui se portent bien.

Le savon fait avec la soude, donne un sel de Glauber; j'en ai retiré ce sel avec l'acide vitriolique par plusieurs procedés, & j'en ai été d'autant moins surpris, que l'on a des preuves certaines que la base du sel marin existe dans le sel des cendres du Kali, & dans le sel de toutes les Plantes qui croissent le long des Côtes de la Mer. Il n'en est pas de même du Savon qui auroit pour base un sel Alkali différent de la soude, tel que la Potasse ou les cendres gravelées bien dépurées de leur sel moyen; l'acide vitriolique versé sur le sel resté après la calcination d'un tel savon, au lieu de donner un

fel de Glauber donneroit un Tartre vitriolé.

Expériences sur la Pierre de la Veffie.

J'ai fait plusieurs expériences, qui démontrent qu'au moins les urines des malades qui charient actuellement beaucoup de glaires & de fédiment, n'agissent point sur la Pierre comme dissolvant.

J'ai suspendu une Pierre de la vessie dans un vaisseau de verre, elle pesoit exactement 2. onces 3. gros $5\frac{1}{2}$ grains, & elle avoit extérieurement des rugosités, c'est-à-dire, quelques profondeurs & quelques petites éminences; j'ai versé tous les matins dans un vaisseau de l'urine fraîche d'un malade actuellement dans l'usage du remede Anglois, ce que j'ai continué pendant un mois; au bout de ce tems, je l'ai trouvée enduite d'un limon pierreux qui s'y étoit exactement appliqué; l'ayant bien lavé avec de l'eau qui en a emporté tout ce qui pouvoit s'en détacher extérieurement, je l'ai fait sécher dans une étuve quelques jours de plus que ce qu'elle y avoit été avant que de la faire tremper dans l'urine, & je l'ai trouvée augmentée du poids de

6 $\frac{1}{2}$ grains. C'étoit l'urine renduë pendant le premier mois du traitement, qui produisoit cet effet, & elle charrioit pour lors beaucoup de sédiment & de gravier.

Lorsque l'urine de ce malade cessa de déposer, je suspendis de nouveau la même Pierre au milieu du vaisseau bien nétoyé, & j'y mis de cette nouvelle urine devenuë pure, ayant soin comme dans l'expérience précédente de la changer tous les matins. Voyant qu'au bout de dix jours il ne s'y formoit aucune incrustation, je la retirai, je la lavai, & la fis sécher dans la même étuve & le même nombre de jours que la première fois, & je trouvai qu'elle ne pesoit plus que 2. onces 2. gros 42. grains. J'ai conservé cette Pierre, parce qu'elle peut déterminer à croire que le remède Anglois rend l'urine propre à agir comme dissolvant. Cette Pierre paroît comme gravée extérieurement en quelques endroits, & on y apperçoit de petits trous par lesquels il semble que l'urine commençoit à agir dans son intérieur.

Cette diminution de demi gros en

dix jours de tems , comparée à la premiere experience où elle avoit augmenté de 6. grains , fait voir que ce n'est que quand l'urine est dépurée de ses glaires & de son sédiment , qu'on peut avoir un indice vrai-semblable de son action sur la Pierre.

L'urine de ceux qui font usage du remede de Mademoiselle *Stéphens* , est très-glaireuse & chargée de sédiment blanc pendant le premier & souvent pendant le second mois. Or ce sédiment n'est abondant que quand il y a des glaires ; ainsi ces glaires détachées par le savon dans le corps , ne pourroient-elles pas agir peut-être de même que le blanc d'œuf dont on se sert pour clarifier plusieurs préparations de Pharmacie , ou comme la colle de poisson qu'on employe à éclaircir le vin ? De quelque maniere que cela se fasse , l'experience prouve sûrement que l'usage du savon pousse les glaires par la voye des urines , & c'est du moins un effet considérable. Le savon en ce cas peut agir & par l'huile & par le sel Alkali qu'il contient ; par l'huile en relâchant les conduits par où doivent sortir les graviers

viens & les autres corps étrangers de même espece, qui peuvent enfler la route de ces conduits; par son sel Alkali, en dissolvant toutes les matieres huileuses, sulphureuses, résineuses, qui sont le lien de la Pierre.

Je fais tremper les coquilles d'œufs pendant 2. ou 3. jours, ensuite je les fais laver dans plusieurs eaux, qu'elles ont été brisées on les fait égouter & sécher à l'air, puis on les met dans de grands creusets qu'on en remplit sans les trop entasser. On a soin de faire percer quelques trous aux creusets, de côté & d'autre & à différentes hauteurs. On couvre ces creusets de leurs couvercles avec lesquels on les lutte, & je les fais placer dans un four de potier à l'endroit où le feu doit être le plus vif. Dans les endroits où l'on chauffe ces fours foiblement, il faut y laisser les creusets pendant trois fournées. On est sûr que les coquilles d'œufs sont assez calcinées, quand ce qui est au centre du creuset a blanchi; car il reste ordinairement vers ce centre, & surtout vers le fond du creuset des petites parties de coquille qui demeurent

Préparation du Remède.

rent noires , & ce font celles qui ne tombent point en farine à l'air , & qu'on doit séparer par le tamis de soye.

Si l'on croïoit qu'il fût nécessaire d'employer les Plantes réduites en charbon, on peut les brûler dans un tuyau de Poële d'un pied & demi de long , à l'un des bouts duquel on fait river un fonds , & ajuster à l'autre bout un couvercle de tole ; ayant rempli cette longue boëte de petit Cresson sauvage , ou de toute autre plante , on la place horizontalement dans une cheminée au milieu de 2. ou 3. bûches , & on l'y laisse jusqu'à ce qu'on ne voye plus sortir de fumée par les jointures du couvercle ; c'est alors que la plante est réduite en charbon sulfureux.

A l'égard des Limaçons , après les avoir lavés & égoutés , il faut les calciner comme les Plantes dans une semblable boëte de tole , & la tenir au milieu du feu , jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de fumée par les jointures du couvercle.

Le reste de la préparation est très-bien décrit dans la Recette imprimée ,

je ferai observer seulement qu'on ne doit jamais faire bouillir le Savon dans des vaisseaux de cuivre, ni laisser séjourner la décoction dans de semblables vaisseaux, parce que le Savon les corrode, & que cette tisane seroit imprégnée de verd de gris. On doit se servir de vaisseaux de terre ou de fer blanc.



IL n'est pas possible de rapporter ici toutes les observations faites en Angleterre sur l'usage des Remedes de Mlle *Stephens*. M. *Hartley* en a recueilli lui-même un plus grand nombre que ce qu'il a publié dans son ouvrage ; car dans une Lettre écrite à M. *Morand* au mois de Fevrier 1740. & depuis l'impression de son livre , il mandoit qu'il avoit environ trois cens cas , dans lesquels sont compris sans doute ceux qui , depuis l'acte du Parlement , ont déterminé les commissaires à donner à Mlle *Stephens* le certificat avantageux , moyennant lequel elle a reçu le 28. Mars la somme promise. On a cru que les faits rapportés dans ce Recueil suffisoient pour instruire le Public des effets que les Remedes ont eus en Angleterre.

Il y a eu aussi une grande quantité d'ouvrages publiés sur la même matiere , qu'on n'auroit pu donner traduits , sans étendre beaucoup ce Recueil ; on se contentera de mettre ici les titres de ceux qui ont été imprimés pour & contre les Remedes de Mlle *Stephens*.

Ce détail peut faire plaisir à ceux qui voudroient sçavoir tout ce qui s'est fait sur cela.

1738.

Differtation sur la Pierre de la vefsie , dans laquelle on examine la nature de la Pierre qui se forme dans le Corps Humain, & des menstres propres à la diffoudre ; & leur convenance avec les loix de la Philosophie & de l'Æconomie Animale. *En Anglois*, traduite dans le Volume qui est sous Presse.

Observations faites sur dix personnes qui ont pris les Remedes de Mlle *Stephens* pour la Pierre avec un extrait de quelques experiences qui éclaircissent cette matiere ; par *David Hartley*.
En Anglois.

Propositions pour rendre les Remedes de Mlle *Stephens* publics. *En Anglois.*

Examen des raisons pour & contre la souscription en faveur d'un Remede pour la Pierre, tiré de l'Etat politique de la grande Bretagne, mois de Juin. *En Anglois.*

Recherche sur la nature des Remedes de Mlle *Stephens*, pour déterminer s'ils contribuent à la dissolution ou à l'accroissement des Pierres dans le Corps Humain, tirée de l'Etat politique de la grande Bretagne, mois d'Aouft. *En Anglois.*

1739.

EXposition des preuves pour & contre les Remedes de Mlle *Stephens*, contenant cent cinquante-cinq observations, avec quelques expériences &c. par David *Hartley*. *En Anglois.* Tous ces articles sont traduits dans ce Volume.

Histoire du succès des Remedes de Mlle *Stephens* pour la Pierre, dans la maladie de M. *Kirkpatrick*, Docteur en Théologie & en Médecine, rapportée par lui-même. *En Anglois.* Traduite dans le Volume qui est sous Presse.

Acte du Parlement d'Angleterre pour assurer une récompense à Jeanne *Stephens* en faveur de la découverte de son Remede pour la guérison de la Pierre. *En Anglois.* Traduit dans ce Volume.

Estimation du merite des Remedes de Mlle *Stephens* pour dissoudre la Pierre, conformément à l'Acte du Parlement, *Parturient montes*, &c. avec un moyen bien plus aisé de dissoudre la Pierre. Cet ouvrage se donne *gratis*, chés celui qui débite le fameux collier anodin pour les enfans. *En Anglois.*

Nouveau Traité de la Pierre, avec une analyse exacte des différentes préparations des Remedes de Mlle *Stephens*, pour prouver que ce ne peut être un spécifique de la Pierre; par le Chevalier de *Coetlogon*, Chevalier de S. Lazare, Membre de l'Academie Royale d'Angers. *En Anglois.*

La verité dévoilée pour le bien public, ou Traité sur la Pierre, où l'on fait connoître au long les remedes de Mlle *Stephens*, & l'on prouve incontestablement par un grand nombre de cas qu'ils sont propres à dissoudre la Pierre, avec des regles pour les preparer & les employer avec succès. L'on y a ajouté un examen équitable du Docteur *Henry Bracken*, & une Epitre dédicatoire au même. Par *Omelio Pitcarne*, Docteur en Médecine. *En Anglois.*

Differtation sur le dissolvant de la Pierre & en particulier sur celui de Mlle *Stephens*. Par M. *Le Cat*, Chirurgien, Correspondant de l'Academie Royale des Sciences & Membre de la Société Royale de Londres.

1740.

EXamen impartial de tout ce qui a rapport aux Remedes & aux Cures de Mlle. *Stephens*, divisé en deux parties, dont la premiere contient neuf des principaux Cas publiés par le Docteur *Hartley* à present déterminés fort differemment, avec quelques réflexions sur une Pierre dissoute dans la vessie. Dans le même ouvrage, l'Auteur fait observer qu'il a fait connoître les remedes de Mlle *Stephens* long-tems avant qu'ils ayent été rendus publics; la seconde partie contient la recette de Mlle *Stephens* avec des observations sur ce qu'elle renferme. *En Anglois.*

Traité des dissolvans de la Pierre & de la guerison de la Pierre par le régime & la nourriture, composé par
Théophile

Théophile *Lobb* Docteur en Médecine & de la Société Royale, 8°. on fait voir dans ce traité par la raison & par l'expérience qu'il est très-possible de dissoudre la Pierre, soit dans les reins, soit dans la vessie, par une nourriture convenable & une diete particuliere. *En Anglois.*



*Remede pour la Pierre publié
dans une Gazette Angloise le
30. Juin 1739.*

LE détail suivant d'un Remede pour la Pierre & la Gravelle, ayant été depuis peu rendu public, & souvent experimenté avec grand succès, lorsque d'autres Remedes ont manqué, on le réimprime ici dans les propres mots des Médecins mêmes qui l'ont communiqué.

Comme j'ai toujours eu l'inclination de faire tout le bien que j'ai pû dans ma pratique de Médecine, je vous donne une recette, que j'ai éprouvée nombre de fois, comme le plus excellent & le plus sûr Remede, pour la Pierre & la Gravelle dans les reins, dans les ureteres ou dans la vessie. J'avois envie depuis long-tems de le communiquer au Public, mais ayant depuis peu fait des Cures admirables, (& sur-tout dans une personne remarquable, qu'une Pierre mettoit à la torture & en danger de mort, qui rendoit des

urines sanglantes, &c. & qui fut soulagée dans quelques minutes par mon Remede, & peu après guérie,) je résolus de ne pas différer davantage la publication de ce Remede; & je crûs même qu'il étoit mieux de le faire à présent, à cause de la saison qui fournit en Fleurs les Plantes dont il est composé. Je n'ai pas besoin d'en dire davantage des effets de ce Remede, ceux qui l'essayeront, seront bien plus en état de le louer, & de voir qu'il est fort innocent.

R E C E T T E.

℞. De feüilles de Guimauve, de Mercuriale, de Saxifrage & de Pariétaire, de chacune fraîchement cueillies, trois poignées; coupés-les menües avec des ciseaux, meslés-les ensemble & pilés-les dans un mortier de marbre propre avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'elles soient comme en pâte; ensuite otés-les & les étendus dans une large terrine vernissée. Vous les y laisserés & les remuerés une fois le jour, jusqu'à ce qu'elles soient bien seches (sans les exposer

au soleil) : alors elles sont préparées & pourront se garder toute l'année. De ces drogues ainsi séchées, faites-en avec de l'eau bouillante une infusion comme du Thé la plus forte que vous pourrés boire, buvez-en trois ou quatre tasses, ou même plus, tous les jours matin & soir, que cette boisson soit d'une chaleur modérée, adoucissez-la avec du sucre, & mettez dans chaque tasse au moins une demie cuëillerée d'huile de Ben fraîchement tirée (que l'on a dans ce cas éprouvé être préférable à l'huile d'amandes & à toute autre huile :) mêlez le tout ensemble, & continués ce Remede aussi long-tems qu'il en est besoin.

Quoique ce Remede paroisse simple, cependant c'est un excellent émollient, il est agréable à l'estomac (à moins que l'huile de Ben soit vieille ou rance :) on verra qu'il adoucit l'acreté des humeurs en général & particulièrement de celles qui engendrent la Gravelle & la Pierre, & qu'en même tems il relache les Solides. C'est une chose bien connue de tous les Medecins, que les Remedes émolliens étendent, humectent & relâchent les Fibres jus-

qu'à leur véritable diametre, sans forcer les parties : par le moyen de tels remedes les obstructions des reins & des passages urinaires sont levées, les concrétions sabuleuses, pierreuses & graveleuses sont nettoyyées, le séjour de ces concrétions est empêché, & les parties sont en état de prêter à l'expulsion de ce qui pouroit les boucher, ou s'y arrêter. Ces Remedés, & celui-ci en particulier dissipent encore toute chaleur, & toute difficulté d'uriner, par leur nature mucilagineuse ils rafraichissent & guerissent les reins & la vessie, ils soulagent promptement les Coliques Nephretiques, ils chassent les vents, & ils previennent le retour de nouveaux accidens en tenant le ventre libre.

Un Medecin de notre Collége, Scavant, honnête-homme, & fort estimé pour sa sincerité, parlant dans ses Ouvrages sur la Pierre & la Gravelle, d'un des ingrediens qui entre dans notre Recette, dit que plusieurs l'ont vanté prodigieusement à cause de ses qualités lithonriptiques & qu'on rapporte à ce sujet, *qu'une Personne à qui l'on avoit tiré par l'ope-*

382 REMEDES POUR LA PIERRE.

ration de la Taille une fort grosse Pierre , en avoit fait une tasse dans laquelle elle avoit coutume de boire , mais qu'une fois elle y avoit mis de la biere avec laquelle on avoit fait bouillir de cet ingredient , que cette tasse tomba aussitôt en pieces dans ses mains , & que cette dissolution subite fut attribuée à cet ingredient. Je n'entreprendrai point de décider si cette Histoire est vraie ou fausse , si toutes les plantes de la Recette , ou quelques-unes seulement font capables de briser & de fondre la Pierre engendrée dans le Corps Humain , en un mot si le fait est possible ; mais il est certain que tout ce qui entre dans la composition du Remede dont il est question ici , est particulièrement recommandé , quoique de différente façon suivant les occasions , dans les écrits & dans la pratique de tous les Medecins anciens & modernes pour tous les cas de Gravelle , de Pierre , de Strangurie , de difficulté d'uriner & avec grand succès.

Tiré de la Gazette appelée, Common-Sense , ou The English-Man's Journal. June. 30. 1739.

FIN.

E R R A T A.

- P** Age 42. ligne 17. *Seephens*, lisez
Stephens.
- P. 48. l. 27. ôtez *difficilement*.
- P. 51. l. première, effacez cette ligne
entière.
- P. 57. l. 12. *Londies*, lisez. *Londres*.
- P. 61. l. 26. *fi*, lisez. *sa*.
- P. 62. l. 19. *confiderra*, lisez. *conside-
rera*.
- P. 64. l. pénult. *la*, lisez. *l'a*.
- P. 72. l. 17. *dans*, lisez. *avec*.
- P. 99. l. 8. *ma*, lisez. *m'a*.
- P. 120. l. 7. ôtez *qui*.
- P. 121. l. 8. *inscrutation*, lisez. *incrusta-
tion*.
- P. 135. l. 7. *les*, lisez. *le*.
- P. 138. lig. dern. *accommode*, lisez. *ac-
commoda*.
- P. 154. l. 7. *muceuse*, lisez. *muqueuse*.
- P. 156. l. 5. lisez. *LXXXII*.
- P. 169. l. 18. *hofes*, lisez. *choses*.
- Idem, l. 19. *emedes*, lisez. *remedes*.
- P. 180. l. 21. *uretere*, lisez. *uretère*.
- P. 213. l. 14. *lui*, lisez. *il*.
- P. 301. l. 10. *qu'ils*, lisez. *que les ma-
lades*.

AVIS DU LIBRAIRE.

ON trouvera à la fin du volume qui sera en état de paroître dans peu, l'Approbation & le Privilège de l'Academie Royale des Sciences, le Recueil étant de Messieurs Morand & de Brémond de cette Academie.

